

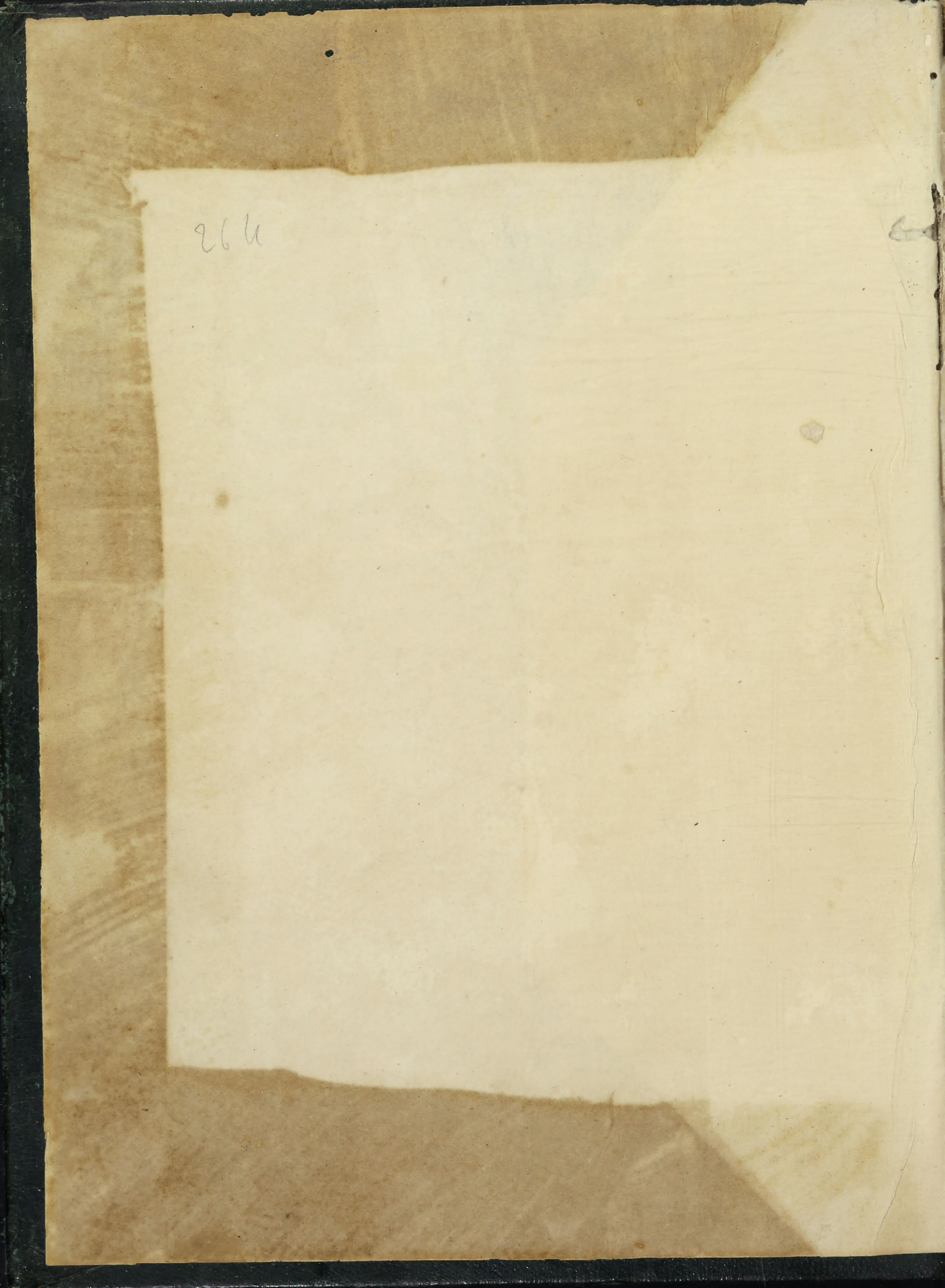

264

Table des articles contenus dans ce Volume

N.° 1.

Paroles d'un esclave payen, l'hymen, le mariage, & le cœur des femmes ——— 1.
Maison bien ordonnée ——— 2. 3. 4.
Le mariage ——— 4 - 5. 6 - 7 - 8.
une personne modeste ——— 8. 9.
inspiration des bonnes mœurs ——— 9. 10. 11.
le françois dans Paris ——— 11. 12.
le monde est un théâtre ——— 12. 13.
les Sectes, notre vie n'est rien ——— 14.
oisiveté ——— 14. 15.
effet de l'opinion ——— 15. 16.
la paresse ——— 17. 18.
l'amour & l'ambition, le mortel ignoré ——— 19.
recomandation aux peres & meres ——— 20.
l'inclination ——— 20. 21. 22.
l'homme est né pour le travail ——— 22. 23. 24.
le Sommeil ——— 24.
la rêligion, & facon d'aimer les creatures ——— 25.
la lecture des romans, la séduction ——— 26. 27.
l'indifférence de l'homme opulent ——— 27.
Grandeur d'âme, & les larmes ——— 28.
le Silence ——— 28. 29.
les hommes sensuels & effets de la phisionomie ——— 29.
la Sérenité de l'ame & le Séxe ——— 30.

ca lien

Le Gouvernement, les graces, & les agremens — 31.
l'air & les manieres, & l'insolence — 32.
la bonne humeur — 33.
l'indulgence & paroles de Cezar — 34.
l'impertinent & l'ingratitude — 35. 36.
la pudeur — 36.
les peuples seront heureux, le conquerant — 37. 38
le petit maitre & l'orgueil — 39
la mode & le gout — 40
la générosité d'un prince palatin — 41
le libertinage & la plaisanterie — 42
facilité à recommander, la sensibilité 43. 44
Contre l'athée, l'oubli de toute religion — 45
l'avarice — 46
les pauvres sont nos freres, le mot bagatelle 47. 48
la bassesse, la beauté — 48. 49
la santé, le plaisir & les richesses — 49
l'homme de bien, l'homme à soi, l'occasion de faire-
-des heureux & reflexion sur le vieil âge — 50
Voulez-vous vivre heureux? — 51
la bouderie, la calomnie, l'homme hardi 52
la candeur, les chagrins — 53
façon de corriger quelqu'un — 54
le bonheur — 54. 55
la bonté & les qualités du cœur — 55

caractères qui se font haïr, la charité —— 56
la Circonspection et la conscience —— 57
un pélerin voyageur et le roi de Sardaigne —— 58
le vrai citoyen, la civilité, faute —— 59
la réligion —— 60. 61
la colère —— 61. 62
le commerce —— 63. 64
la complaisance —— 64
la conduite, l'esprit de domination —— 65
la docilité, la douceur —— 66. 67
la duplicité, l'homme éclairé —— 68. 69
l'éducation —— 69. 70. 71
moyen de se faire aimer de sa femme —— 71
ne point juger sur les aparences —— 72
la connoissance de soi-même —— 72. 73. 74
les gémissemens, et les cris du peuple —— 74. 75
conscience —— 75
la considération —— 76. 77
paroles de Senèque —— 77
la conversation —— 78. 79
la coquetterie —— 79. 80
filles de joie, les crimes —— 81. 82
les défauts sont des imperfections &c. —— 82. 83. 84
le bel ordre de l'univers —— 84
la discrétion —— 85

la Dissimulation — 85. 86.
l'Esprit — 86 87. 88.
l'âge, les infirmités, avertissement — 88.
l'étude, l'evangile, les bons exemples — 89. 90. 91.
les femmes — 91. 92. 93. 94.
la fourberie, les fortunes médiocres — 94. 95.
le ciel accorde rarement une grande fortune &c. — 96
la france — 96. 97. 98. 99.
l'homme fier, glorieux, sentence — 99. 100.
Paroles du Roi de Prusse — 101.
femme richement parée, le malicieux, sentence — 101.
homme de merite, malherbe, merite, sentence — 102.
Divers petits morceaux — 103.
la reconnoissance — 104. 105
les fréquents Jureurs — 105
la sincerité, les devoirs de la vie, l'impertinence, les brigans 106.
gens vertueux, usage des richesses, sentences, dépravation 107.
l'ordre des devoirs, l'amitié, l'amour 108. 109. 110. 111.
l'effronterie, l'émulation — 112.
Devoir des enfans — 113.
l'enjouement — 114.
moyen d'eviter l'ennui — 114.
l'envie est un sentiment de haine &c. — 115.

L'égalité, l'emportement — 116. 117.
Question, l'homme grondeur — 117. 118.
La Grossièreté, la Guerre — 119. 120.
Morale — 121.
Nature de l'homme — 122.
Caractère de l'honnête homme — 123.
Le besoin des jeunes gens, point de précipitation dans les jugemens — 124.
Situation de l'homme simple & bon — 124. 125.
Les femmes, don Juan de Castro, Chilon — 126.
Bion, Centenaire, une Veuve anglaise — 127.
Massillon, Sentences — 128.
Morale, & Sentences — ~~129~~ 145.
Le peintre véridique, Turenne — 146.
Montesquieu, l'ambassadeur de Maroc, Sentence — 147
Question sur les Suicides, devoirs, consolations — 148
Morale & délateurs — 149
Sentences & Morale — 150.
Galanterie, parler comme on pense, Jolie parure — 151
Riche libertin, manufacturier, usage du monde — 152
Morale & Sentences — 153
Paroles de Socrate, indulgence des femmes, tolérance 154
Correction d'un père, Larronat sous alibi, religion 155
Sentences, morale — 156

L'art d'écrire —— 157. 158.
Bonne renommée, le mariage —— 158.
Sentences, morale —— 159. à 162.
avocats, les sages du monde, avis —— 163.
Vers de Ferrix, maréchal de Rantzau —— 164
bons mots & morale —— 165.
Philis plus avare que tendre, Richard II —— 166.
la Coquette, vers, paroles de St. Paul —— 167.
L'échelle, (fable) —— 168 - 169
Bataille de Contras, Ninon —— 169
Pierre le Grand, Quatuor bachique —— 170.
Madrigaux, le Comte d'artois —— 171
à ce Joli bouquet, larmes, l'indiscret —— 172
les Jeunes gens —— 172
Calembour, l'abbé Sabatier, aimables habitans 173
Musique, Quolibets —— 174
Dubois Crancé —— 175
la Vaporeuse, Volupté —— 176 - 177
Collecte à Paris, confession d'une dévote —— 178
Sentences morale —— 179
Lettre du Pere Beauvais, Mad.elle Clairon —— 180
Vers de Maugiron, Mr. Gilbert à Ferney —— 181

Cardinal de Luynes, la réligion — 182.
Bon mot de la reine, simplicité, Richelieu — 183.
Cardinal Janson, Harangue d'un maire — 184.
Fontenelle, mot de marca, heureux hazard — 185.
assemblée chez mad.me de Forgeville — 186
Question d'une Dame à m.r Buffon — 186
réponse de la reine à m.r de maurepas — 186
Linguet & Coquelet, un Savetier, Rabelais — 187
Voltaire & Jeux de lettres — 188
Laraignan, un italien, Benserade — 189
Quinaut, une dame de Province — 190
mad.lle de Lamoignon, les 2 ages — 191
le vrai devoir de l'homme, une belle action — 192
l'abattement — 192
les adversités, l'affabilité — 193
affables & civils, l'approche de l'ennemi — 194
l'effroi, l'ambition, Van Spaendonck — Sentiment singulier — 195
l'abbé Cannaye, le parlement de toulouse — 196
le pouvoir, l'amour, linguet, Voisenon — 197
l'amour filial — 198
dépense de la marine royalle en 1779. — 199

5 calier

Gallé, un Normand, un provencal-
- & un président Normand —— 200
Henri quatre, alain Sellier, dévotion-
- & les rois —— 201
Lemaut à crebillon, Voltaire —— 202
le Maal de Biron, m.elle Rocoux —— 203
un curé de Gascogne, chanson —— 204
le prince de Conti, madrigal à une coquette 205
mad.me du Bocage & Piron —— 206
Dieu, reconnoitre les bienfaits —— 207
le fameux Garrick, les gens d'Esprit —— 208
Epilogue, épigrame sur Freron —— 209
un chat en parlement, la tombe —— 210
couplets faits à Choisi, bons mots d'un prince 211 212
m.r Horneca, Quolibets —— 213
la Duchesse de Grancey —— 214 à 216
L'orgue —— 216
définitions, un Soldat, Thomas Morus —— 217
methamorphose du papier, admission des-
- femmes au barreau, un duc de Lorraine —— 218
Coups de Canon pour la paix —— 219

mauvais propos à une Duchesse —— 219.
aumones & Collectes à Paris —— 220 - 221.
Le médecin Brayer, maal de Brissac —— 221
ode sur le tems par Thomas —— 222
Jugement de l'amour sur les Jeux —— 223
Sentences, morale, bons mots —— 224. à 229
couplets à deux êtres interessans —— 230
L'abbé Lattaignant —— 230
Egoisme, Jugement sur les Rois & Brids 231. 232
Le toucher Justifié, réponse du roi de -
- Dannemarck au Roi de France —— 233
Chronique sur la Dubarri & Couplet -
- de Circonstance —— 234.
requête à tous les magistrats du Royaume 235.
Le Voleur honnête & Vers —— 236 - 237.
Voltaire au sujet des Sirvens —— 238.
L'enterrement, l'abbattement —— 239 - 240.
Celebre Graveur anglais —— 240 - 241.
nation Juive, Gradis —— 241 - 242.
aristippe —— 242
Denis le Tyran, Pendule à seconde —— 243

Ca Lien

Les adieux sous le saule pleureur 244 - 245.
Vers à une charmante Veuve — 246
Chanson, Propos du comte d'artois.
- & le gout — 247
Le Philosophe aimable & inscription 248 — 249.
Le Langage des Fleurs — 250
Vers d'une Virtuose recommandable — 251
Statuë trouvée à Chantilli, affections-
-Ventuses, épitaphe sous Voltaire — 252
Chanson du duc delatrimouille &
- l'heritier millionaire — 253
Vers de Lachabaussiere & bons mots-
- de la reine — 254
Madrigal de mad^me. Desparbés, bons mots.
- de la reine, Volanges — 255
Ruse d'un Gourmand à Paris 256 - 257.
le Célébre Nicole après avoir diné.
- chez une dévote 257. — 258
astres majestueux — 259
le laboureur heureux, s'il sait l'être — 260
Enigmes & Charrades — 261. à 265.

Logogriphe — 266.
le Comte du Nord — 266.
les Calembours en 1779. — 266.
Parallele de la Duchesse de Brancas - - et la Duchesse de Cossé, Sentences — 267.
les Jeunes Gens du Siecle — 268.
reflexions sur la Capitale — 269.
l'homme qui porte Nure contre Paris — 270.
Phisionomie, vers sur la mort de Voltaire — 275.
Vers sur les Papillons — 276

N. 1.

les 6 cahiers

Collationné

La bagatelle, la Science,
Les chimères, les rien, tout est bon; Je soutiens
Qu'il faut de tout aux entretiens.

— Paroles d'un esclave payen —

— C'est Dieu qui m'a formé; Dieu est partout & dans moi; oserai-je le souiller par des actions criminelles & basses, par des paroles impures, par d'infames desirs?

Puissé-je, à mes derniers moments, dire à Dieu, ô mon maître! ô mon pere! tu as voulu que je souffrisse, j'ai souffert avec résignation; tu as voulu que je fusse pauvre j'ai embrassé la pauvreté; tu m'as mis dans un état obscur, je n'ai pas voulu la grandeur; tu veux que je meure je t'adore en mourant; je sorts de ce magnifique spectacle, en te rendant graces de m'y avoir admis, pour me faire contempler l'ordre admirable avec lequel tu regis l'univers.

— En fait de mariage, notre vuë est une très mauvaise conseillère, & peu de personnes s'en chargeroient, si on avoit les yeux de l'esprit assés ouverts pour voir dans l'avenir..... aussi j'ai toujours pris ce sommeil dont Dieu assoupit notre premier pere avant que de lui présenter une femme, pour un avis de nous méfier d'une société si périlleuse & de prendre une femme les yeux fermés.

— Le cœur des femmes est un labirinthe dans lequel la raison des hommes se perd souvent.

— Toute maison bien ordonnée est l'image de l'âme du maître — les lambris dorés, le luxe & la magnificence n'annoncent que la vanité de celui qui les étale; au lieu que partout où vous verrés régner la règle sans tristesse, la paix sans esclavage, l'abondance sans profusion, dites avec confiance, c'est un être heureux qui commande ici?

— Le premier soin par lequel doit commencer l'ordre d'une maison, c'est de n'y souffrir que d'honnêtes gens, mais la servitude & l'honnêteté sont-elles si compatibles qu'on doive espérer trouver des domestiques honnêtes-gens? non; pour les avoir, il ne faut pas les chercher, il faut les faire, & il n'y a qu'un homme de bien qui sache l'art d'en former d'autres?

— Le grand art du maître, pour rendre ses domestiques tels qu'il les veut, est de se montrer à eux tel qu'il est, les domestiques ne lui voyant rien faire qui ne soit droit, juste, équitable, ne regardant point la justice comme le tribut du pauvre, comme le joug du malheureux, comme une des misères de leur état; leur obéissance n'a ni mauvaise humeur ni mutinerie; ils respectent leur maître, ils le servent par attachement, ils s'empressent avec zèle à faire prospérer sa maison, bien persuadés que leur fortune la plus assurée est attachée à la sienne — Senèque écrivoit à un de ses amis

c'est

C'est avec plaisir, lui dit-il, que j'apprends par ceux qui viennent de chez-vous, que vous vivés familièrement avec vos domestiques; c'est une preuve de votre prudence & de vos lumières; mais quoi, dira-t-on, ce sont des domestiques, des esclaves! Je crois, répond Senéque, qu'il vaudroit mieux dire; ce sont des hommes, des commensaux, des amis, à qui il ne manque rien que le bien & la naissance.

= Acoutumés-vous (dit madame Lambert) à sa fille dans les sages avis qu'elle lui donne, acoutumés-vous à avoir de la bonté pour vos domestiques; Senéque a dit qu'il faut les regarder comme des amis malheureux; songés que vous ne devez qu'au hazard l'extrême différence qu'il y a de vous à eux; ne leur faites pas sentir leur état, n'appesantissés point leur peine; rien n'est si bas que d'être haut à qui nous est soumis — Soyés partisan de l'ordre & temperés le sérieux qui vous convient comme maître, par la douceur & l'affabilité envers ceux qui vous servent. Souvenés-vous toujours que comme hommes, ils sont vos égaux, & qu'il n'y a point de proportion entre le loyer, même le plus fort & la dure nécessité dans laquelle se trouve celui qui rend à son semblable des offices de serviteur — Donnés un bon exemple à vos domestiques, & pensés-bien qu'un maître s'humilie de la façon la plus honteuse & se met beaucoup au dessous de ses domestiques quand ils sont, ou les temoins

= ou les

ou les ministres de ses crimes, & qu'ils ne trouvent pas en lui les qualités qui seules rendent un maître digne du respect, & lui attachent le cœur de ses gens.

= Sommes-nous en droit de vouloir nos domestiques sans défauts, nous qui leur en montrons tous les jours ? il faut en souffrir. quand vous leur montrés de l'humeur & de la colère, quel spectacle n'offrés-vous pas à leurs yeux ? ne vous ôtés-vous pas le droit de les reprendre ? il ne faut point avec eux une familiarité basse, mais vous leur devez du secours, des conseils & des bienfaits proportionnés à leur état & à leur besoin.

= Le mariage est la société de l'homme & de la femme ; le but de cette union est d'avoir des enfans pour en faire des citoyens.

= Si l'on voit aujourd'hui tant de mariages malheureux à qui doit-on s'en prendre qu'à vous, peres & meres ? Dieu vous a donné une juste autorité sur vos enfans, vous ne l'avez reçue que pour travailler à les rendre heureux ; leur bouillante jeunesse & l'effervescence de leurs passions, demandent d'être temperées par le calme de votre âge mur. voilà les bornes de cette autorité ? elle est moins

= propre

propre à former des nœuds entre des personnes que l'amour & la vertu avoient déja unies, qu'à rompre ceux qu'une passion a commencés.

" Quand c'est moins l'amour du bonheur, que l'amour effréné du plaisir; quand c'est le desir d'unir les Corps & non les Cœurs qui sollicite vos enfans à s'engager sous les loix de l'hymen, usés alors de toute votre autorité; dépouillés-vous de cette condescendance que les larmes & les prières vous arrachent quelque fois, & revêtez-vous de cette fermeté d'ame qui ne plie qu'à l'aspect de la vérité & du bonheur de vos enfans; un plaisir passager leur cache sous des roses qui vont se faner, des épines que le tems rendra plus fortes & plus piquantes: c'est à votre intelligence, à votre amour pour eux, d'appercevoir ces épines qu'ils ne voyent pas, & de les garantir de leurs blessures par une sage prévoyance.

" Mais leur amour est-il fondé sur l'assortiment d'age & de caractere? porte-t-il l'empreinte d'une passion commencée par l'agrément du corps, augmentée par les qualités de l'ame, confirmée par l'estime reciproque? vous n'avez plus à déliberer: il ne vous reste qu'à consentir, votre autorité se réduit à l'aprobation d'une societé que la nature a déja faite; elle finit où le bonheur de vos enfans commence.

" Dans le choix d'une femme, la considération de la

= Figure

figure est la premiere qui frape, & c'est la derniere qu'on doit faire, sans cependant la compter pour rien; la grande beauté me paroit plutot à fuir qu'à rechercher dans le mariage; elle s'use promptement par la possession au bout de six semaines, elle n'est plus rien pour le possesseur mais ses dangers durent autant qu'elle, à moins qu'une belle femme ne soit un ange, son mari est le plus malheureux des hommes, & quand elle seroit un ange, comment empêchera-t-elle qu'il ne soit sans cesse entouré d'ennemis?

" C'est aux époux à s'assortir; le penchant mutuel doit être leur premier lien: leurs yeux, leurs cœurs doivent être leurs premiers guides, car, comme leur premier devoir étant unis, est de s'aimer, & qu'aimer, ou n'aimer pas, ne dépend pas de nous-mêmes, ce devoir en emporte nécessairement un autre, qui est, de commencer par s'aimer avant que de s'unir; c'est là le droit de la nature. Ceux qui l'ont géné par tant de loix civiles ont eu plus d'égard à l'ordre aparent, qu'au bonheur du mariage & aux mœurs des citoyens - J.J.R.

" Il en est du mariage comme d'une charrüe à laquelle sont attelés le mari & la femme; tant qu'ils tirent tous deux de concert, la charrüe va bien, mais si la femme se met qque fantaisie dans la cervelle,

le mari

le mari se chagrine, la femme alors tire d'un coté, le mari de l'autre, et tout va mal.

„ S'il y a tant de mariages mal assortis, si les dissentions et les querelles ne cessent de troubler les familles, c'est que dans presque toutes les unions, on ne consulte que l'ambition, l'orgueil, ou l'intérêt; c'est qu'au lieu de se déterminer en faveur du caractère et de la vertu, on ne se détermine qu'en faveur de la beauté et des richesses: faut-il s'étonner après cela que la plupart des époux aient martel en tête

„ à mon avis l'hymen et ses liens
„ sont les plus grands, ou des maux ou des biens:
„ point de milieu. L'état du mariage
„ est des humains le plus cher avantage
„ quand le rapport des esprits et des cœurs
„ des sentimens, des goûts, et des humeurs
„ serre ces nœuds tissus par la nature,
„ que l'amour forme et que l'honneur épure.
„ Dieux! quel plaisir d'aimer publiquement
„ et de porter le nom de son amant!
„ Vôtre maison, vos gens, votre livrée
„ tout vous retrace une image adorée
„ et vos enfans, ces gages précieux
„ nés de l'amour, en sont de nouveaux nœuds;

-- un tel

" un tel hymen, une union si chère
" si l'on en voit, c'est le ciel sur la terre.
" mais tristement vendre par un contrat
" sa liberté, son nom & son état
" aux volontés d'un maître despotique
" dont on devient le premier domestique
" se quereller, ou s'éviter le jour
" sans joie à table, & la nuit sans amour ;
" trembler toujours d'avoir une foiblesse
" y succomber ou combattre sans cesse
" tromper son maître, ou vivre sans espoir
" gémir, sécher dans sa douleur profonde
" un tel hymen, est l'enfer dans ce monde — Vol.

— Une personne modeste agit uniment & sans façon, ne cherche point à se faire valoir, ne mendie point les aplaudissemens ; quand on lui en donne pour des choses qui ne le méritent pas, elle n'en est que médiocrement touchée, quand on les lui refuse injustement elle ne se fache pas. elle n'a point une haute idée de son mérite, & rend justice avec plaisir au mérite des autres, elle les loüe sans répugnance quand ils ont fait q̃que chose de louable, & entend sans envie les éloges qu'on leur donne, il n'y a

Qu'une

qu'une âme bien faite qui soit capable de ces sentiments.

= Dans les femmes, la modestie a de grands avantages, elle augmente la beauté et sert de voile à la laideur, elle en est même le suplément — il n'y a rien de plus aimable que la vraie modestie, ni de plus digne de mépris que la fausse l'une garde la vertu, l'autre la trahit. la vraie modestie a honte de faire quoique ce soit qui répugne aux principes de la droite raison; la fausse modestie a honte de tout ce qui est oposé à l'humeur de la compagnie; la première évite tout ce qui est criminel et la seconde tout ce qui n'est pas à la mode; celle-ci n'est qu'un instinct général et indéterminé, celle là n'est que le même instinct limité et borné par les règles de la prudence et de la religion.

un homme véritablement modeste, l'est aussi bien lorsqu'il se trouve seul qu'en compagnie, il rougit dans son cabinet de même que lorsqu'une foule de gens ont les yeux attachés sur lui. ce beau rouge de la nature qui n'est point artificiel, est la vraie modestie, c'est le meilleur cosmetique qui soit au monde.

— Femmes voulés-vous inspirer l'amour des bonnes moeurs à vos filles. sans leur dire incessament, soyés sages. donnés-leur un grand interêt à l'être; faites leur sentir

tout le

tout le prix de la Sagesse, & vous la leur ferez aimer : il ne suffit pas de prendre cet intérêt au loin dans l'avenir, montrez la leur dans le moment même, dans les relations de leur âge, dans le caractère de leurs amans; dépeignez leur l'homme de bien, l'homme de mérite, apprenez leur à le reconnoître, à l'aimer & à l'aimer pour elles; prouvez leur qu'amies, femmes ou maîtresses, cet homme seul peut les rendre heureuses. amenez la Vertu par la raison, faites leur sentir que l'empire de leur sexe, & tous ses avantages ne tiennent pas seulement à sa bonne conduite, à ses mœurs, mais encore à celle des hommes; qu'elles ont peu de prise sur des âmes viles & basses, & qu'on ne sait bien servir sa maîtresse que comme on sait servir la Vertu; soyez surs qu'alors, en leur dépeignant les mœurs de nos jours vous leur en inspirerez un dégout sincère, en leur montrant les gens à la mode, vous les leur ferez mépriser, vous ne leur donnerez que de l'éloignement pour leurs maximes qu'aversion pour leurs sentimens, que dédain pour leurs vaines galanteries; vous leur ferez naître une ambition plus noble, celle de régner sur des âmes grandes & fortes celle des femmes de Sparte qui étoit de commander à des hommes.

Dans le grand monde, la Vertu n'est rien les crimes s'effacent par la difficulté de les prouver; la

preuve même seroit ridicule contre l'usage qui les autorise & voilà pourquoi la foiblesse d'une jeune amante est un crime irrémissible, tandis que l'adultère d'une femme, porte le doux nom de galanterie: on se dédomage ouvertement, étant mariée, de la contrainte où l'on vivoit étant fille.

C'est dans Paris qu'il faut considérer le françois parcequ'il y est plus françois qu'ailleurs.... les occupations sont différentes à Paris & dans la province: l'oisiveté même ne s'y ressemble pas; l'une est une langueur, un engourdissement une existence matérielle; l'autre est une activité sans dessein un mouvement sans objet; on sent plus à Paris qu'on ne pense, on agit plus qu'on ne projette, on projette plus qu'on ne résout; on n'estime que les talens & les arts de goût, à peine a-t-on l'idée des arts nécessaires, on en jouit sans les connoître:

Les liens du sang n'y décident de rien pour l'amitié ils n'imposent que des devoirs de décence. dans la province ils exigent des services; ce n'est pas qu'on s'y aime plus qu'à Paris: on s'y hait souvent davantage; mais on y est plus parent et il règne à Paris une certaine indifférence générale qui multiplie les goûts passagers qui tient lieu de liaison, qui fait que personne n'est de trop dans la société, que

que personne n'y est nécessaire; tout le monde se convient, personne ne se manque; l'extrême dissipation où l'on vit, fait qu'on ne prend pas assez d'intérêt les uns aux autres pour être difficile ou constant dans les liaisons.

" On se recherche peu; on se rencontre avec plaisir, on s'accueille avec plus de vivacité que de chaleur, on se perd sans regret, ou même sans y faire attention.

= Le monde est un théâtre; les hommes sont les comédiens; les hazards composent la pièce; la fortune distribue les rôles; les théologiens gouvernent les ressorts, et les philosophes sont les spectateurs. les riches occupent les loges, les puissans l'amphithéâtre et le parterre est pour les malheureux. les femmes portent les rafraichissemens à l'entour, et les disgraciés de la fortune mouchent les chandelles. les folies composent le concert, et le temps tire le rideau. la pièce a pour titre,

= Mundus vult decipi, ergo decipiatur.

" l'ouverture de la comédie commence par des larmes et des soupirs; dans le premier acte, se présentent les projets chimériques des hommes; les uns frappent des mains pour marquer leurs aplaudissemens, et les sages sifflent la pièce. en y entrant, on paie à la porte une monnoie qu'on nomme peine, et on reçoit en échange un billet marqué inquiétude, pour

pour pouvoir prendre place: la Variété des Objets qui s'y présentent, divertit pour un peu de tems les Spectateurs, mais le dénouement des intrigues bien ou mal Concertées, fait rire les philosophes: on y voit paroître des géans qui tout d'un Coup deviennent pygmées, & des nains qui grandissent imperceptiblement, & arrivent à une hauteur extraordinaire. On y voit encore des hommes qui semblent prendre toutes les mesures & les précautions imaginables pour marquer le vrai Chemin qui mène au but qu'ils se proposent, pendant que, d'un autre Côté, des étourdis, des sans-Soucis, atteignent le port des félicitez mondaines. enfin telle est la Comédie de ce monde; & Celui qui veut s'en divertir à loisir, n'a qu'à se mettre dans quelque petit coin, d'où il puisse commodément en être Spectateur, & où il ne soit point apperçû, afin de pouvoir en sureté s'en moquer, Comme elle le mérite.

" Ce monde-ci n'est qu'une Œuvre Comique,
" où chacun fait ses rôles différens.
" là, sur la Scène, en habit dramatique
" brillent prélats, ministres, conquérans.
" pour nous, vil peuple, assis aux derniers rangs,
" troupe futile, & des grands rebutée,
" par nous d'en-bas la pièce est écoutée,
" mais nous payons, utiles Spectateurs,
" & quand la farce est mal représentée,
" pour notre argent nous sifflons les acteurs.

— Toutes les Sectes sont différentes parcequelles viennent des Hommes, la morale est pourtant la même parcequelle vient de Dieu.
„ d'un bout du monde à l'autre, elle parle, elle crie
„ adore Dieu, sois juste, & chéris ta patrie!

— Notre vie n'est rien aux yeux de Dieu, elle n'est rien aux yeux de la raison, elle ne doit être rien aux nôtres, & quand nous laissons notre corps, nous ne faisons que poser un vêtement incomode — Senèque dit qu'il n'apartient qu'au méchant de craindre la mort, c'est le premier tourment que Dieu lui prépare.
– il n'y a que ceux qui ne craignent pas la mort qui sachent jouir de la vie: le moyen de guérir de cette crainte, c'est de vivre sans reproche.
„ Qui pourroit redouter & refuser la mort?
„ le coupable la craint, le malheureux l'appelle;
„ le brave la défie & marche au-devant d'elle:
„ le sage qu'il l'attend, la reçoit sans regret?
„ Ceux qui disent qu'ils craignent la mort parcequ'ils craignent l'eternité, feroient mieux de s'occuper de l'éternité que de s'occuper de la mort.

— Celui qui mange dans l'oisiveté ce qu'il n'a pas gagné lui-même, le vole, & un rentier que l'état paye pour ne rien faire ne diffère guères à mes yeux d'un brigand qui vit au dépens des passans – hors de la société, l'homme isolé ne devant rien à

: personne

personne, a droit de vivre comme il lui plaît, mais dans la Société, où il vit nécessairement aux dépens des autres, il leur doit en travail le prix de son entretien; cela est sans exception: Travailler est donc un devoir indispensable à l'homme Social. riche ou pauvre, puissant ou foible, tout Citoyen oisif est un fripon."

J.J.R.

" Les Voleurs & les Scélérats que la Justice est obligée de condamner à mort ne sont pas ordinairement des Artisans ni des laboureurs; ce sont des gens oisifs que l'amour de la fainéantise & de la débauche a portés à toute sorte de crimes; ces reflexions ne servent qu'à confirmer la vérité de cette maxime qui dit que l'oisiveté est la mere de tous les vices.

" Nous nous laissons gouverner en tout par l'opinion, & les choses ne sont par raport à nous, que ce que nous croyons qu'elles soient — la mesure du bonheur, ou du malheur de l'homme, c'est l'idée qu'il en a. On est heureux quand on croit l'être."

" il faut pour être heureux, penser sainement. le malheur vient de l'opinion: On doit un grand respect aux opinions communes, quand elles regardent la religion, mais on doit penser bien différemment du peuple, sur ce qui s'apelle morale; j'apelle peuple, tout ce qui pense bassement & communement.

" L'opinion est la plus puissante de toutes les causes qui déterminent l'homme, & la source la plus féconde de ses erreurs & de ses illusions; tout le monde en convient & personne ne s'en défait."

" Le celebre Pope a chanté les charmes de l'opinion; voici la traduction qu'en a faite l'abbé du Resnel.

" Tant que

— Tant que nous respirons, l'opinion flateuse
„ à charmer nos ennuis toujours ingénieuse,
„ dore par ses rayons les nuages charmans
„ qui versent sur nos jours de trompeurs agrémens.
„ Satisfait de ses goûts, content de sa science,
„ chacun a pour soi-même un œil de complaisance.
„ feuilletant nuit & jour des volumes poudreux,
„ dans un réduit obscur le savant est heureux;
„ l'ignorant affranchi d'un travail si pénible,
„ dans un lâche repos trouve un plaisir sensible.
„ regardant l'avenir avec tranquillité,
„ le riche de son bien fait sa félicité.
„ rassuré par les soins que prend la providence,
„ le pauvre vit content, malgré son indigence.
„ vois l'aveugle danser; se plaint-il que ses yeux
„ soient pour jamais fermés à la clarté des cieux?
„ vois le boiteux qui chante; en est-il moins tranquille
„ quoiqu'à former des pas son pied soit moins agile?
„ dans les vapeurs du vin, le mendiant est roi,
„ & le sot, en tout tems, vit satisfait de soi.
„ le chymiste, ébloui de l'or qu'il voit en songe,
„ prend pour réalité ce qui n'est que mensonge;
„ & même en déplorant son destin rigoureux,
„ dans le sein de sa muse un poëte est heureux

: Opinion considérée comme sentiment.

De toutes les passions, celle qui nous est la plus inconnue à nous-mêmes, c'est la paresse; elle est la plus ardente & la plus maligne de toutes, quoique sa violence soit insensible, & que les dommages qu'elle cause, soient très cachez; si nous considérons attentivement son pouvoir, nous verrons qu'elle se rend en toute rencontre maîtresse de nos sentimens, de nos intérêts & de nos plaisirs: c'est la remore qui a la force d'arrêter les vaisseaux, c'est une bonace plus dangéreuse aux plus importantes affaires, que les écueils, & que les plus grandes tempêtes.

Tout roule; tout s'agite dans le monde; tous les corps térrestres & célestes sont occupés: par quelle raison demeurerions-nous dans une lâche oisiveté?

La paresse, toute engourdie qu'elle est, fait plus de ravages sur nous, que toutes les autres passions ensemble. elle va lentement, mais comme elle va toujours, elle va aussi plus loin — Platon dit que le travail est autant préférable à la paresse, que le poli d'un métal, l'est à la rouille.

La Cigale & la Fourmi.

" Au tems que l'ardent moissoneur
" La faucille à la main, jette le blé par terre
" La fourmi prévoyante & bonne ménagère
" dit à la cigale: ma sœur,
" imitons la gent raisonnable:
" faisons aussi notre moisson.
" L'hyver vient à grand pas: pour ce tems misérable
" remplissons nos greniers dans la belle saison:

„ demain, répondit la chanteuse
„ demain, car je suis aujourd'hui
„ en humeur de chanter, pour charmer mon ennui.
„ le lendemain, la troupe moissonneuse,
„ craignant pour sa moisson, parla de la serrer.
„ allons, dit la fourmi, travaillons, le temps presse.
„ Demain? le temps se perd. demain par mon adresse,
„ Je saurai bien le réparer.
„ mais ce demain, qui peut t'en assurer?.......
„ laisse-moi chanter à mon aise:
„ Pendant un si beau jour, veux-tu que je me taise?
„ la Cigale chanta; puis elle s'endormit.
„ mais voila que, pendant la nuit,
„ le moissonneur met tout en grange.
„ l'hyver vient; le beau temps s'enfuit:
„ plus de moisson, plus de vendange;
„ et pour avoir toujours remis au lendemain,
„ la Cigale mourut de faim.
„ Voila votre portrait, Jeunesse trop Volage!
„ Quand on vous dit: fuyés un repos libertin,
„ Travaillés à vous rendre sage.
„ Demain, répondés-vous, demain, toujours demain:
„ de la Cigale imitant le langage
„ craignés un jour d'en avoir le destin.

*le P. ANDRÉ J.

— Les passions les plus communes & celles qui tyrannisent davantage les hommes, sont l'amour & l'ambition, c'est ce qu'a dit La Fontaine, dans les vers suivans, qui réunissent la simplicité à l'extrême éloquence :

" Deux démons à leur gré partagent notre vie,
" Et de leur patrimoine ont chassé la raison ;
" Je ne vois point de cœur qui ne leur sacrifie.
" Si vous me demandez leur état & leur nom,
" J'apelle l'un l'amour, & l'autre ambition :
" Cette dernière étend le plus loin son empire,
" Car même elle entre dans l'amour.

— Les passions sont nos élémens, & elles peuvent nous rendre heureux, pourvû qu'elles n'agitent notre âme que comme les petits poissons agitent l'eau, c'est-à-dire sans la troubler.

— Qu'heureux est le mortel qui, du monde ignoré
" Vit content de soi-même en un coin ignoré !

Les ris & les jeux ne forment point son cortège : il ne boit pas dans la coupe enchanteresse de la volupté, mais aussi, vivant sans crime il vit sans remords — Tandis que de farouches conquérans portent par tout la désolation, la flamme & le carnage, tandis que la terre retentit du bruit des armes, & que les fleuves, entrainant des cadavres entassés, déchargent dans l'océan leurs eaux ensanglantées ; la paix règne dans l'âme du solitaire — aimable solitude, séjour de l'innocence ! Oui, tes douceurs sont préférables aux plaisirs bruyans des cours & à l'éclat de la puissance suprême !

— Peres & meres, faites-vous de vos enfans autant d'amis, craignés de n'être que trop tendres : qu'on vous aime & votre vieillesse sera heureuse ; si vous ne regardés vos enfans que comme des esclaves, si vous vous en défiés au point de leur laisser ignorer des affaires qui sont plus les leurs que les vôtres, vous gatez l'œuvre de la nature & vous ne devez vous en prendre qu'à vous de leur indifférence & de leur froideur.

— Les parens doivent corriger leurs enfans, mais ne point les maltraiter. tout supérieur, un pere surtout, fait plus avec le langage de la douceur & de la raison qu'avec des chatimens outrés. — Quel enfant seroit assés dénaturé pour ne pas se rendre aux prieres d'un pere qui veut son avantage, qui veut le retirer du vice, qui veut le bien de son corps & de son ame, & qui le lui démontre clairement, soit par des raisons, soit par des exemples ?

— Les péres qui ont plusieurs enfans, n'ont pas pour eux tous une égale tendresse. dans une nombreuse famille, il y en a toujours qq'un de préferé ; cela n'est ni beau ni juste ; c'est décourager les autres a bien faire.

— L'inclination dit qque chose de moins que le penchant, l'une nous porte vers un objet, & l'autre nous y entraine. il semble aussi que l'inclination doive beaucoup à l'éducation, & que le penchant tienne plus du temperament. on donne ordinairemt. à l'inclination un objet honnête, mais on supose celui du penchant plus sensuel, & qque fois même honteux. ainsi l'on dit qu'un

qu'un homme a de l'inclination pour les arts & pour les Sciences, & qu'il a du penchant à la débauche & au libertinage :

= un des premiers devoirs des parens, c'est de donner de bonnes inclinations au cœur de leurs enfans, & de les veiller de si près qu'ils ne puissent contracter aucun mauvais penchant ; la fable qui suit, fera mieux sentir l'importance de ce devoir.

= Les deux moineaux =

„ de leur premier duvet à peine dépouillés,
„ deux moineaux habitoient dans la même masure.
„ Moineaux, dit-on, de leur nature
„ sont en amour très éveillés.
„ l'un étoit mâle & l'autre étoit femelle
„ un pareil voisinage est toujours dangereux.
„ ceux-ci n'avoient encore qu'un bout de plume à l'aile,
„ Que l'un de l'autre ils furent amoureux ;
„ on les voyoit frétillant d'un air tendre,
„ & sur leurs foibles pieds hors du nid se haussant
„ Bégayer entr'eux pour s'aprendre
„ le secret de leur feu naissant.
„ Chaque soir donc qu'à la prairie,
„ mères alloient chercher de quoi
„ alimenter le nid, que sur sa bonne foi,
„ on laissoit au logis la famille chérie,
„ ces jeunes & tendres amans
„ mettoient à profit ces momens.

= Si, de

" si, de retour, apportant leur pature
" nourricier au berceau ne les retrouvoient plus,
" nos amoureux un peu confus
" ne se déferroient pas ; la réponse étoit sure :
" j'etois ici ; moi j'étois là :
" jamais enfin ils ne manquoient d'excuse ;
" je crois, pour moi, que la premiere ruse
" qui se soit pratiquée, amour la conseilla.
" eut-on pû soupçonner leur tendre intelligence,
" loin encore de la puberté !
" leur jeunesse & leur innocence
" sembloient de leur ardeur faire la sureté
" par ce défaut de vigilance
" qu'arriva-t-il ? moineaux eurent posterité :
" au penchant dangereux, si vif dans tous les hommes,
" on ne peut opposer des soins trop vigilans :
" quoi qu'il veille dans les enfans,
" tous sont moineaux dans le siecle où nous sommes ?

— L'homme est né pour le travail, comme il est né pour la société ; n'être point occupé, & n'exister pas, est la même chose pour l'homme ; toute la différence consiste dans les occupations douces ou tumultueuses, dangereuses ou utiles — l'homme regarde le travail comme une peine, & conséquement comme l'ennemi de son repos ; c'est au contraire

la source

la source de tous ses plaisirs, & le remede le plus sur contre l'ennui: nous renfermons en nous-mêmes un principe actif qui nous porte à l'action; dés que cette activité n'a point d'objet réel, l'esprit se replie en lui-même, il se trouble, il s'agite, & delà, naissent l'ennui, les inquiétudes, les appétits bisarres & désordonnés, l'oubli du devoir & l'habitude du vice.

„ l'homme laborieux enchaine le hazard,
„ arrête la fortune & monte sur son char....
„ le plaisir est enfant du besoin qui l'apelle;
„ au souffle du désir son feu se renouvelle,
„ le travail nous prépare à sentir ses douceurs,
„ & c'est pour le travail qu'il prodigue ses fleurs.
„ de l'oisive mollesse il ne fond point la glace,
„ & l'orgueilleux jouit, c'est l'ennui qu'elle embrasse[2].

„ Tout nous annonce que cette vie n'est pas le séjour de l'oisiveté; le ciel dans un mouvement qui ne s'interrompt jamais, produit les saisons; la terre dans un enfantement continuel engendre des plantes & des fleurs; la mer dans un flux & reflux toujours également régulier, se prête au transport de nos vaisseaux, & nous renvoye une partie des richesses qui sont dans son sein. notre corps même, par la circulation de son sang; & notre âme par le renouvellement assidu de ses désirs & de ses pensées, nous instruisent que tout être nait pour travailler. l'abeille compose son miel, le ver sa soie, l'araignée sa toile. le bœuf trace des sillons, le cheval porte des fardeaux, le

- castor

Castor se bâtit des maisons; le Renard vit de son industrie & il n'y a pas jusqu'à la fourmi qui ne condamne les paresseux: " les malheurs attachez à la condition humaine exigent de nous un remède journalier, qui puisse du moins pallier nos maux, & nous empêcher d'en être accablés; ce remède est le travail:

Le Sommeil est un état d'inaction, ou une cessation des mouvemens volontaires; cet état est nécessaire à l'homme pour soutenir, réparer, & remonter sa machine. Rien ne nuit plus à la santé que les longues veilles; c'est une vérité que les jeunes gens, & surtout ceux qui cultivent les lettres, devroient avoir sans cesse présente à leur esprit afin de s'y conformer, & de s'épargner par là une vieillesse précoce, toujours accompagnée de mille infirmités.

" Du Dieu qui nous créa la clémence infinie
" pour adoucir les maux de cette courte vie
" a placé parmi nous deux êtres bienfaisans
" de la terre à jamais aimables habitans
" soutiens dans les travaux, trésors dans l'indigence;
" l'un est le doux sommeil, & l'autre est l'espérance;
" l'un, quand l'homme accablé, sent de son foible corps
" les organes vaincus, sans force & sans ressorts
" vient par un calme heureux secourir la nature,
" & lui porter l'oubli des peines qu'elle endure. Volt.

— La religion est le lien qui attache l'homme à Dieu, & à l'observation de ses loix par les sentimens de respect & de soumission qu'excitent dans notre esprit les perfections de l'être suprême — la religion chrétiene a, en particulier pour objet la félicité d'une autre vie, & fait notre bonheur dans celle-ci, elle donne à la vertu les plus douces espérances, au vice impénitent de justes allarmes, & au vrai repentir les plus puissantes consolations, mais elle tache surtout d'inspirer aux hommes de l'amour, de la douceur & de la pitié pour les hommes.

" Heureux celui qui, plein de crainte
" pour la divine majesté,
" marche sans détour & sans feinte
" dans le sentier de l'équité !
" rien ne trouble sa paix profonde,
" il voit dans sa maison féconde
" croitre les fils de ses enfans,
" & leur jeunesse florissante
" dans la vertu toujours constante
" sera l'apui de ses vieux ans.

—. il faut aimer très tendrement les créatures ; il faut aimer sa patrie, sa femme, son pere, ses enfans ; il faut si bien les aimer, que Dieu nous les fait aimer malgré nous : les principes contraires sont propres à faire des raisoneurs inhumains. (Voltaire)

— La lecture des Romans est dangereuse; je ne voudrois pas que l'on en fit un grand usage; ils mettent du faux dans l'esprit — le Roman n'étant jamais pris sur le vrai, allume l'imagination, affoiblit la pudeur, mét le désordre dans le cœur, & pour peu qu'une jeune personne ait de la disposition à la tendresse, hâte & précipite son penchant: il ne faut point augmenter le charme, ni l'illusion de l'amour; plus il est adouci plus il est modeste, & plus il est dangereux: je ne voudrois pas les deffendre, toutes les deffenses blessent la liberté, & augmentent le desir, mais il faut autant qu'on peut, s'acoutumer à des lectures solides qui ornent l'esprit & fortifient le cœur; on ne peut trop éviter celles qui laissent des impressions difficiles à effacer.

— La Séduction est une tromperie artificieuse que l'on emploit pour abuser qq'un, & le faire consentir à qq'ue démarche contraire à ses intérêts — On entend communément par un séducteur, celui qui, dans la seule vuë de la volupté, tache avec art de corrompre la vertu, d'abuser de la foiblesse ou de l'ignorance d'une jeune personne.

— Si j'avois à tracer le progrès d'un séducteur, je pourrois dire qu'à la familiarité de ses propos, succede la licence de ses actions; la pudeur encore farouche, demande des ménagemens, l'on n'ose se permettre que de petites libertés, l'on ne surprend d'abord que de légeres faveurs & forcées même en

— apparence

- aparence, mais qui enhardissent bientôt à en demander, qui disposent à en laisser prendre, qui conduisent à en accorder de volontaires & de plus grandes : c'est ainsi que le cœur se corrompt, au milieu des privautés qui radoucissent, qui humanisent insensiblement la fierté, qui assoupissent la raison, qui enflamment le sang ; c'est ainsi que l'honneur s'endort, qu'il s'ensevelit dans des langueurs dangereuses, où enfin il fait un malheureux naufrage.

= La prudence va parler & t'instruire : prête l'oreille, ô fille de la beauté ! & grave ces maximes au fond de ton cœur, ainsi ton esprit embellira tes traits, ainsi tu conserveras, comme la rose à qui tu ressembles, un doux parfum après ta fraicheur.

: Au matin de tes jours, aux aproches de ta jeunesse, quand les hommes commenceront à prendre plaisir à lancer sur toi des regards, dont la nature te dévelope sourdement le mistère, le danger t'environne ; ferme l'oreille à l'enchantement de leurs cajoleries ; n'écoute point la douceur de la séduction.

: rapelle-toi les vuës du créateur sur ton être ; il te fit pour être la compagne de l'homme & non l'esclave de sa passion.

= Ce qui me surprend, & ce que je ne comprends pas, c'est comment l'homme opulent peut voir d'un œil sec son semblable dans l'indigence ou dans l'infortune lorsqu'il a tous les moyens de le secourir ; le tigre le plus féroce témoigne sa sensibilité lorsqu'il voit souffrir l'animal de son espèce ; l'homme n'en éprouverait pas... ?

— C'est une marque certaine de grandeur d'âme, lorsque les honneurs rendent meilleur ; lorsqu'on pardonne en pouvant se venger impunément, lorsqu'on avoüe ses torts par amour de la justice & de la vérité, & que, par ce même amour de la justice, on cède un honneur qui nous étoit reservé, à celui qui nous en paroît plus digne.

— un homme qui se pique de grandeur d'âme & de magnanimité doit mépriser les injures, & ne point s'en venger ; on n'est grand qu'en faisant de grandes choses.

— un homme mortel ne doit jamais nourrir des haines immortelles — le sentiment des bienfaits pénétra mon cœur, l'empreint & le teint, s'il m'est permis de parler ainsi, d'une couleur qui ne s'efface jamais ; celui des injures le trouve fermé, c'est de l'eau qui glisse sur un marbre sans s'y attacher. hommes malheureusement nez en qui les haines sont vivantes, que je vous plains même dans votre sommeil ! vous portés en vous une furie qui ne dort jamais ; si toutes les passions étoient aussi cruelles que la haine, le méchant seroit assés puni dans ce monde.

— Le silence convient toujours à une jeune personne ; il y a de la modestie & de la dignité à le garder ; vous jugés les autres, & vous ne hazardés rien : mais gardés-vous d'avoir un silence

Silence fier & insultant; il faut qu'il soit l'effet de votre retenue & non par de votre orgueil; mais comme on ne peut pas toujours se taire, il faut savoir que la premiere régle pour bien parler, c'est de bien penser — Quand vos idées seront nettes & démélées, vos discours seront clairs: Qu'ils soyent remplis de pudeur & de bienséance; respectez dans vos discours les préjugés & les coutumes, les expressions marquent les sentimens, & les sentimens sont les expressions des mœurs?

Les hommes sensuels ou égoïstes ne sont bons que pour eux; ils sentent plus qu'ils n'agissent: fortement occupés de leurs plaisirs, ils s'embarrassent fort peu d'en procurer aux autres: tout leur est bon pourvu qu'ils jouissent, ils sacrifient honneur, parens & amis à leurs penchans; heureux par leur situation présente; ils s'y complaisent jusqu'à ce que de nouveaux plaisirs les portent vers d'autres plaisirs; de là vient qu'ils sont incapables de grandes choses; occupés de leurs corps, ils n'exercent les facultés de leur esprit que pour favoriser & nourrir leur sensualité.

un homme porte dans sa phisionomie l'image de son esprit & ses yeux servent de miroir pour découvrir ce qui se passe dans son cœur.

— La Sérénité de l'âme est une Vertu morale qui a sa Source dans l'innocence & le tempérament; Vive, sans être emportée; Sérieuse, sans être grave; avec elle habite la paix; avec elle habite la Sureté: heureux celui qui la Conserve, & dont toutes les passions sont en harmonie au milieu d'un monde enflammé de Vices — Celui qui possède cette heureuse disposition, n'a point l'imagination troublée, ni le Jugement prévenu: il est toujours le même, soit qu'il se trouve Seul, ou en Compagnie; affable envers tout le monde, il excite les mêmes dispositions dans tous ceux qui l'approchent: le Cœur s'épanouit en sa présence & ne peut qu'avoir de l'estime & de l'amitié pour celui dont il reçoit de si douces influences. J'envisage enfin cet état comme une reconnoissance habituelle envers l'auteur de la nature: la gaîeté du printems, le chant des Oiseaux, la Verdure des prés, la fraicheur des bois raniment la Sérénité: la lecture & le Commerce d'un tendre ami y répandent de nouveaux Charmes; en un mot, c'est le Souverain bien de la Vie?

— Sexe, ou le Beau Sexe — C'est l'épithète qu'on donne aux femmes, & qu'on ne peut leur ôter, puisqu'elles forment la plus belle comme la plus aimable partie du genre humain; Qu'elles joignent à ce titre mérité tout ce qui appartient à leur état, la pudeur, la retenue la décence, la douceur, la modestie, l'amour du travail, la constance; que par une habileté adroite, mais sans art, elles excitent à la Vertu; & l'empire de la beauté deviendra bientôt celui de la Sagesse & du bonheur.

Le gouvernement a pu être amené par les circonstances mais c'est la raison qui l'a inventé. pour en trouver l'origine il n'est pas nécessaire de recourir aux usurpations des riches & aux brigandages des pauvres. Ce n'est pas un projet réfléchi enfanté par l'ambition effrénée des uns & adopté par la stupide imbécillité des autres. Quand même il devroit sa naissance aux vices, il ne seroit jamais que l'effet d'une convention, d'un consentement réciproque. les riches avoient à craindre les entreprises des pauvres; l'avidité des riches étoit à redouter pour les pauvres; les uns pouvoient être dépouillés de leurs biens, les autres pouvoient perdre leur repos & leur liberté. les avantages que le riche & le pauvre trouvent dans le gouvernement, sont donc égaux & prouvent que tous ont également contribué à l'établir & que tous ont un intérêt à le conserver — Le premier principe de tout gouvernement & de toute doctrine sur le gouvernement, doit être le bien public.

Les graces & les agrémens, naissent d'une politesse naturelle accompagnée d'une noble liberté; c'est un vernis qu'on répand dans le discours, dans les actions, dans les manières, & qui fait qu'on plaît jusques dans les moindres choses.

Les agrémens viennent d'un assemblage de traits fins que l'humeur & l'esprit animent; ils l'emportent souvent sur ce qui est plus régulièrement beau.

— L'air & les manieres rendent gracieux ; l'esprit & l'humeur rendent agréable. Les personnes polies sont toujours gracieuses, & les personnes enjouées sont ordinairement agréables. On aime la rencontre d'un homme gracieux, il plait. on recherche la compagnie d'un homme agréable, il amuse.

Ce n'est pas assés pour la Societé d'etre d'un abord gracieux, & d'un commerce agréable, il faut encore avoir le cœur droit & la bouche sincere — il semble que c'est plus par les manieres que par l'air que les hommes sont gracieux, & que les femmes le sont plutôt par leur air, que par leurs manieres, quoiqu'elles puissent l'etre par celles-ci mais il s'en trouve qui, avec l'air gracieux, ont des manieres rebutantes. — il paroit aussi que ce qui contribue le plus à rendre l'homme agréable, est un esprit vif & delié, & que ce qui y a le plus de part à l'égard de la femme, est une humeur égale & enjouée.

— L'insolence consiste dans l'exagération des avantages de son esprit, de ses qualités, de sa fortune & à les faire valoir d'une maniere outrageante pour les autres. un homme est insolent, lorsqu'il insulte à la misere d'autrui lorsqu'il méprise ceux qui sont au dessous de lui, lorsqu'il se glorifie d'être riche, de naissance en présence de ceux qui ne le sont pas.

" La bonne humeur est une espece d'épanouissement de l'ame contente, produit par le bon état du corps et de l'esprit — cette heureuse disposition, ce beau don de la nature a q̃que chose de plus calme que la Joie; c'est une sorte de gaïeté plus douce, plus égale, plus uniforme & plus constante : celui qui la possède est le même interieurement, soit qu'il se trouve tout seul ou en compagnie; il goûte, il savoure les biens que le hazard lui présente, & ne s'abbât point sous le poids du chagrin dans les malheurs qu'il éprouve

" Quand j'envisage phisiquement la bonne humeur, je trouve qu'elle contribüe beaucoup à la santé; il n'y a que deux choses qui puissent détruire la bonne humeur, le sentiment du crime, & les douleurs violentes.

" Je voudrois s'il étoit possible munir les mortels contre les malignes influences de leur tempérament, les engager à écarter les reflexions sinistres qui les rongent, & à penser sur celles qui peuvent leur donner du contentement. il y en a plusieurs prises de la morale & de la raison, très propres à produire dans notre ame cette gaïeté douce, cette bonne humeur qui nous rend agréables à nous-mêmes, aux autres & à l'auteur de la nature: jamais la providence n'a eu dessein que le cœur de l'homme s'enveloppât dans la tristesse, les craintes, les agitations & les soucis pleins d'amertume; l'Univers est un théâtre dont nous devons tirer des ressources de plaisirs & d'amusemens, tandis que le Philosophe y trouve encore mille objets dignes de son admiration

— L'indulgence est le plus grand effort de la raison humaine; nous naissons tous injustes: injustes en ce que nous ne nous faisons par justice à nous-mêmes, & parceque nous sommes portés à l'exercer trop cruellement à l'égard des autres. Les foiblesses d'autrui ont pour nous un relief qui les rend infiniment sensibles; les nôtres sont à nos yeux comme ces traits effacés qui demandent la contention la plus violente pour être reconnus. Notre esprit est, par raport à nos défauts surtout un espèce d'arc lache & débandé qu'on ne peut faire rentrer en lui-même qu'avec les plus grands efforts: il n'est cependant pas d'homme indulgent qui n'ait dû les faire. Le don précieux d'excuser les fautes des hommes, de toutes les qualités qu'on peut acquérir, est donc la plus laborieuse & la plus sensible; c'est le propre d'un esprit souverainement vrai qui a sçu se connoître d'un esprit judicieux & profond, qui connoit la nature humaine, & qui voit à combien peu il tient qu'un homme de mérite ne ressemble à celui qui n'en a point. On ne trouvera jamais un homme d'une indulgence générale & décidée, sans une raison supérieure, infiniment plus estimable que tout le génie & tout le bel esprit du monde.

— Cæsar disoit que rien ne le flattoit davantage que les prières & les demandes, & que ce n'étoit qu'alors qu'il se trouvoit véritablement grand.

— L'impertinent ne distingue ni les lieux ni les circonstances ni les choses, ni les personnes — il parle & il offense; il parle encore, & il offense encore; il n'est pas toujours sans esprit, mais il est sans jugement & sans délicatesse: il rebute, il aigrit, on le hait, on le fuit, c'est un fat outré: Je ne sais si l'impertinent est fort sensible à son propre caractère quand il le retrouve dans un autre; je ne le crois pas: c'est le bon esprit, & un grand usage du monde qui corrigent de l'impertinence qu'on tient de la mauvaise éducation.

— L'ingratitude est l'oubli, ou plutôt méconnoissance des bienfaits; Je la mettrois volontiers cette méconnoissance au rang des passions féroces; mais du moins on ne trouvera pas mauvais que je la nomme un Vice lache, bas, contre nature, & odieux à tout le monde. les ingrats, suivant la remarque de Cicéron s'attirent la haine générale, parceque leur procédé décourageant les personnes généreuses, il en résulte un mal au quel chacun ne peut s'empecher de prendre part.

" Vice monstrueux! & qui à la honte de l'humanité, se trouve dans des hommes qui sont nez avec un cœur; cette partie de nous-mêmes, ce cœur, le plus beau don que nous fit la main puissante qui nous créa, devroit, ce semble être refusé à ces vils êtres, à ces ames étroites qui jamais n'en sauront faire usage. On ne gaueroit plus alors le sentiment en demandant un service; & les ingrats seroient au

moins

connue à un signe certain — sachez donc, cœurs bienfaisants qu'il n'est pas moins beau de faire des ingrats que de faire des heureux ; continuez à répandre vos dons, & quand tout l'univers seroit peuplé d'ingrats, ne cessez de semer vos bienfaits —

" il vaut mieux, d'un soin généreux
" servir une foule coupable,
" que de manquer un misérable
" dont vous pouvez faire un heureux. "

— La pudeur est une honte naturelle, sage & honnête, une crainte secrète, un sentiment pour les choses qui peuvent aporter de l'infamie. les femmes qui n'ont plus que le reste d'une pudeur ébranlée, ne font que de foibles efforts pour leur défense ; celles qui ont éffacé de leur front jusqu'aux moindres traces de pudeur, l'éteignent bientôt entièrement dans le fond de leur âme, & déposent sans retour le voile de l'honnêteté : la pudeur, au contraire, fait passer une femme qui en est remplie, par dessus les outrages contre son honneur ; elle aime mieux se taire sur ceux qui l'ont outragée, lorsqu'elle n'en peut parler qu'en mettant au jour des actions & des expressions qui seulement allarment sa vertu.

Douce pudeur ! suprême volupté de l'amour, que de charmes perd une femme au moment qu'elle renonce à toi !

combien

Combien, si elle connoissoit ton empire, elle mettroit de soin à te conserver, si non par honnêteté, du moins par coquetterie! mais on ne joüe pas la pudeur; il n'y a point d'artifice plus ridicule que celui qui la veut imiter.

„ La pudeur d'une jeune personne est la fleur d'un tendre arbrisseau qui promet d'excellens fruits. la faire tomber, c'est détruire le germe de mille vertus, trahir l'espoir de la société, outrager la nature: que d'attentats à la fois! l'esprit du monde est un souffle brulant, qui tous les jours moissonne cette fleur précieuse.

„ On demanda un jour à la prêtresse d'apollon quelle couleur étoit la plus belle? elle répondit que c'étoit celle que la pudeur donnoit aux personnes bien nées.

— Les peuples seront heureux quand les philosophes seront ministres, ou les ministres philosophes; c'est alors que nous jouirons de tous les avantages que nous promettent l'art & la nature, de la tranquillité intérieure fruit de la persuasion des peuples d'être sagement gouvernés, & de la connoissance que des souverains, ont de leurs vrais interests; le bonheur de leurs peuples & du repos extérieur, fruit de la vraie puissance de l'état & de la confiance qu'elle inspire à ses voisins.

„ un philosophe est ferme & n'a point d'artifice
„ sans espoir & sans crainte, il sait rendre justice
„ jamais adulateur & toujours citoyen

à son

" à son prince attaché sans lui demander rien,
" fuyant les factions, les brigues ennemies....
" il s'élève à son Dieu
" et son âme inflexible, au vrai seul est soumise. Vol.

— un Poète de nos jours, dit en s'adressant au peuple.

" Le conquérant détruit, tu conserve le monde;
" il ravage la terre, et tu la rends féconde,
" la triste humanité ne doit qu'à tes secours
" ces puissans végétaux, les soutiens de nos jours
" cet art, dit-on, est vil! oserait-on le croire?
" bienfaiteur des humains, quel titre pour la gloire!
" ta bêche et ta charrue, utiles instrumens
" brillent plus à mes yeux que les fiers ornemens,
" ces clefs d'or, ces toisons, ces mortiers, ces couronnes
" monumens des grandeurs semés autour des trônes.
" ce one est le premier, il nourrit les mortels,
" dans l'enfance du monde, il obtint des autels!......
" Que je méprise un grand, qui fier de sa noblesse
" dort inutile au monde au sein de la mollesse
" un stupide crassus, énervé de langueur
" qui fatigue mes yeux d'un luxe sans pudeur!
" nous admirons l'éclat, vains juges que nous sommes!
" le véritable honneur est d'être utile aux hommes,
" en vain les préjugés ont osé t'avilir,
" peuple, pour ton païs, tu sais vivre et mourir?

— Petit maître, C'est le nom qu'on donne à la Jeunesse ivre de l'amour de soi-même, avantageuse dans ses propos, affectée dans ses manières, & recherchée dans son ajustement; Quelqu'un a défini le petit maître, un insecte léger qui brille dans sa parure éphémère, papillonne, & secoüe ses ailes poudrées.

„ Nos petits maîtres a dit Voltaire sont l'espèce la plus ridicule qui rampe avec l'orgueil sur la surface de la terre; ajoutons que partout où l'on tolère ces sortes d'hommes, on y trouve aussi des femmes changeantes, vaines, capricieuses, intéressées, amoureuses de leur figure, ayant enfin tous les caractères de la corruption des mœurs & de la décadence de l'amour; aussi le nom de petit maître, s'est-il étendu jusqu'au sexe, taché des mêmes défauts, & qu'on nomme petites maîtresses qui sont fard & cassolette depuis la tête jusqu'aux pieds.

— L'Orgueil naît de l'idée trop avantageuse que nous nous sommes formée de notre prétendu mérite: il ne faut donc pour remédier à l'orgueil que s'apprécier soi-même avec justesse & précision, mais qu'il est difficile de se peser exactement quand on tient soi-même la balance — L'Orgueil est l'état où l'homme, réfléchissant sur les perfections dont il se croit orné, ou sur les avantages dont il jouit, se sent satisfait de lui-même?

— Le terme de Mode est pris généralement pour toute invention pour tout usage introduit dans la Société par la fantaisie des hommes; le pays des modes est le païs de la frivolité, car la variété des modes n'est que le fruit du rafinement & d'une présomption impuissante, qui, hors d'état de produire le grand & le beau, se tourne du côté du merveilleux & de la bagatelle.

„ le sage doit-il se soumettre à la mode? oui, quand elle est généralement établie; s'il ne s'y conformoit pas, il se donneroit alors du ridicule presque toujours inséparable de la singularité

„ La mode est un tyran dont rien ne nous délivre
„ à son bizarre gout, il faut s'accomoder,
„ mais sous ses folles loix, étant forcé de vivre
„ le sage n'est jamais le premier à la suivre,
„ ni le dernier à la quitter.

— Dans le cœur, le gout donne des sentimens délicats, & dans le commerce du monde, une certaine politesse qui nous aprend à ménager l'amour propre de ceux avec qui nous vivons; je crois que le gout dépend de deux choses, d'un sentiment très délicat dans le cœur, & d'une grande justesse dans l'esprit.

— On ne sauroit trop inspirer aux Grands les sentimens de générosité : Qu'on leur fasse comprendre qu'ils n'ont des richesses que pour en faire des heureux, & qu'ils doivent être comme ces immenses reservoirs dont les eaux sont uniquement destinées à embellir & à fertiliser nos jardins.

" On lit dans des mémoires estimés que le Duc de Montmorenci, passant par Bourges pour se rendre dans son gouvernement de Languedoc, y vit le Duc d'Anguien son neveu (depuis le grand Condé) qui étudioit chez les Jésuites de cette ville ; le Duc donna au jeune prince une bourse de cent pistolles pour ses menus plaisirs ; à son retour il le vit encore, & lui demanda ce qu'il avoit fait de ses cent pistolles ; le Duc d'Anguien lui présenta sa bourse toute entiere : alors le Duc de Montmorenci prenant la bourse, la jetta par les fenêtres, & dit au jeune Prince " apprenés, Monsieur, qu'un aussi grand seigneur que vous " ne doit point garder d'argent ; vous devés le jouer, ou " en faire des aumones & des libéralitez ".

— Un Prince Palatin reprenant l'empereur Sigismond de ce qu'au lieu de faire mourir ses ennemis qu'il avoit vaincu il les combloit de faveurs — " les ennemis, répondit l'empereur, qui sont " morts ne peuvent plus nuire ; vous avez raison de dire qu'il " faut tuer les autres ; c'est précisement ce que je fais, quand je " comble de graces un vaincu, je tue en lui l'ennemi, & j'en fais " un héros qui m'aime ".

Le libertinage est l'abus de la liberté, c'est-à-dire qu'on n'en use que pour pécher contre les bonnes mœurs, se livrer à des passions, & donner dans toute sorte de travers.

On entend par libertin & ceux qui n'ont pas de bonnes mœurs & ceux qui frondent la religion, c'est en ce sens que madame Lambert dit à son fils -

« La plupart des jeunes gens croyent aujourd'hui se distinguer en prenant un air de libertinage qui les décrie auprès des personnes raisonables; c'est un air qui ne prouve pas la supériorité d'esprit, mais le déreglement du cœur; on n'attaque point la religion, quand on n'a point intérêt de l'attaquer.

On doit éviter avec soin tout commerce avec un libertin si on ne veut partager bientot leur déreglements, car tel est le pouvoir du vice. il se communique plus aisément que la vertu.

La plaisanterie est l'art de donner du ridicule aux discours & aux personnes; cet art demande beaucoup de finesse, d'esprit, beaucoup de jugement & d'enjouement — Rien ne plait tant que ceux qui plaisantent de bonne grace, & qui savent badiner ingénieusement sans blesser personne par leurs bons mots; on les préfère volontiers à ces esprits importans qui toujours enfoncés dans les plus hautes matières & pleins de leurs propres pensées, ne sortent jamais d'une certaine gravité importune qui glace les compagnies les plus enjouées, mais il faut avoir l'esprit très fin pour cela & prendre garde de ne rien dire de fade, de peur que ceux qui rient tout haut des plaisanteries, ne rient tout bas de celui qui les dit.

La facilité à recommander les gens, est bien souvent un défaut de prudence, & répondre ainsi de la conduite d'autrui, est une marque de l'indifférence qu'on a pour la sienne — une recommandation est une espece de caution en faveur de celui à qui on l'a accordée, & à laquelle on est en conséquence, obligé de faire honneur — un grand seigneur disoit souvent qu'il aimeroit mieux donner une lettre de change à un homme, qu'une lettre de recommandation, parceque dans la premiere, il n'engageoit que son crédit, au lieu que la derniere intéressoit sa conscience — le bien de la société veut cependant qu'on s'intéresse pour certaines personnes à talent ou malheureuses, qui sans recommandation, ne pourroient venir à bout de leurs entreprise — l'humanité veut qu'on soulage les infortunés, & qu'on encourage les talens en leur fournissant les moyens de les exercer & de les perfectionner — „il vaut mieux, „disoit un ancien, faire du bien à cent méchans que de „risquer de manquer l'occasion d'obliger un homme de mérite,

La sensibilité tient plus à la sensation, la tendresse au sentiment. On s'attache un cœur sensible : le cœur tendre s'attache lui-même — la chaleur du sang nous porte à la tendresse ; la délicatesse des organes entre dans la sensibilité. Les jeunes-gens seront donc plus tendres que les vieillards ; les vieillards plus sensibles que les jeunes gens, les hommes peut-être

= plus

plus tendres que les femmes; les femmes plus sensibles que les hommes — la tendresse est un foible, la sensibilité une foiblesse. la premiere est un état de l'âme, la seconde n'est qu'une disposition. le cœur tendre, éprouvant toujours une sorte d'inquiétude analogue à celle de l'amour, est calme & tranquille, tout qu'il ne ressent pas les atteintes de cette passion — la sensibilité nous oblige à veiller autour de nous, pour notre intérêt personnel. la tendresse nous engage à agir pour les intérêts des autres — l'habitude d'aimer n'éteint point la tendresse; l'habitude de sentir émousse la sensibilité — les âmes sensibles ont plus d'existence que les autres; les biens & les maux se multiplient à leur égard. elles ont encore un avantage pour la société; c'est d'être persuadées des vérités dont l'esprit n'est que convaincu: la conviction n'est souvent qu'il passible; la persuasion est active, & il n'y a de ressort que ce qui fait agir. l'esprit seul peut & doit faire l'homme de probité; la sensibilité fait l'homme vertueux — vous ne pouvez avoir ni humanité ni générosité sans sensibilité. un seul sentiment, un seul mouvement du cœur a plus de crédit sur l'âme que toutes les sentences des philosophes, la sensibilité secourt l'esprit & sert la vertu — le cœur sensible ne sera pas méchant, car il ne pourroit blesser autrui, sans se blesser lui-même. le cœur tendre est bon puisque la tendresse est une sensibilité agissante, je veux bien que le cœur sensible ne soit pas l'ennemi de la société, mais je sens que le cœur tendre en est l'âme.

— Contre l'athée —

— Ce qui m'intéresse moi & tous mes semblables, c'est que chacun sache qu'il existe un arbitre du sort des humains, duquel nous sommes tous les enfans, qui nous prescrit à tous d'être justes, de nous aimer les uns les autres, d'être bienfaisans & miséricordieux, de tenir nos engagemens envers tout le monde même envers nos ennemis, que l'aparent bonheur de cette vie n'est rien, qu'il en est une autre après elle dans laquelle cet être suprême sera le rénumérateur des bons & le juge des méchans — il est un livre ouvert à tous les yeux, c'est celui de la nature ; c'est dans ce grand & sublime livre qu'on aprend à connoître son divin auteur, nul n'est excusable de n'y pas lire parcequ'il parle à tous les hommes une langue intelligible à tous les esprits.

„ Homme insensé qui n'étois rien
„ & qui veux en venant de naître
„ ôter l'être à l'auteur de l'être
„ athée, à qui dois-tu le tien ?
„ montre donc témoin la nature
„ daigne un instant ouvrir les yeux,
„ tu liras bientôt dans les cieux
„ ta folie, ou ton imposture ?

— L'oubli de toute religion, conduit à l'oubli de tous les devoirs. —

— De tous les Vices qui avilissent l'homme, il n'y en a pas qui jette de si profondes racines dans l'âme, & qui s'empare si absolument de tous nos facultés que l'avarice; Quand une fois cette passion s'est emparée d'un homme, on peut assurer qu'elle le suivra jusqu'au tombeau, elle sera le principe de toutes ses actions, & le forcera à lui sacrifier ses sentimens, son honneur, ses parens, ses besoins même les plus pressans.

" Il y a un Vice pour lequel les poëtes satyriques, ou comiques, n'ont point de traits trop chargés, ni de trop fortes couleurs, & dont la peinture n'est jamais au dessus de la réalité: C'est l'avarice. nous voyons tous les jours des hommes jouir d'une fortune immense sans héritiers, & sur le bord de la fosse, se refuser les besoins de la Vie les plus ordinaires, & souffrir volontairement tous les maux les plus accablans de l'indigence.

" On conte d'un Vieux usurier agonisant que, lorsque le prêtre lui présenta le Crucifix, il ouvrit ses yeux mourans, le considéra, & s'écria, un moment avant que d'expirer " Ce sont de tant diamans, je " ne puis prêter sur le gage que dix pistolles.

" L'avarice ternit toute la gloire; on a dit qu'il y avoit d'illustres scélérats, mais on n'a pas dit qu'il y ait eu d'illustres avares.

= Les pauvres sont nos freres, et nous ne pouvons, sans une inéxcusable dureté, leur refuser les foibles secours qu'ils nous demandent : une petite monnoïe, un morceau de pain ne coutant gueres plus à donner et sont une réponse plus honnête, qu'un Dieu vous bénisse, comme si les dons de Dieu n'étoient pas dans les mains des hommes, et qu'il y eut d'autres gréniers sur la terre, que les magazins des riches ; enfin quoiqu'on puisse penser de ces infortunez, si l'on ne doit rien aux gueux qui mendient, au moins se doit-on à soi-même de rendre honneur à l'humanité souffrante ou à son image et de ne point s'endurcir le cœur à l'aspect de ses miseres. Chacun doit faire la charité selon les biens qu'il possède, les riches plus abondament que les pauvres.

~ On entend en morale par le mot bagatelle, des choses triviales frivoles qui ne méritent pas de fixer l'attention des hommes sages.

, le monde est aujourd'hui tellement tourné vers la bagatelle qu'on n'y estime que des bagatelles : on ne lit que des bagatelles, on ne s'amuse que de bagatelles, on ne dispute que sur des bagatelles. un homme colifichet est préféré par les femmes à un homme raisonable et vertueux. une femme bagatelle est plus admirée, plus recherchée qu'une femme qui aime ses devoirs et qui les remplit, que dis-je. comme s'il n'y avoit pas encore assés de bagatelles, les choses les plus sérieuses et dont on devroit faire le plus de cas, sont tous les jours tournées en bagatelles. On se joüe de la santé

- de la

de la réputation, comme de trancher bagatelles; la probité la conscience, le véritable honneur sont traités de pures bagatelles; la religion enfin passe dans l'esprit des gens du monde pour la plus grande bagatelle de toutes.

— La bassesse en morale est un défaut d'élévation dans les sentimens, défaut qui vient d'une éducation négligée, & quelquefois d'un vice de tempérament, comme de l'indolence de la dureté & de l'insensibilité — l'indigence plonge souvent les hommes dans la bassesse & l'amour des choses du ciel dans l'abjection: dans qq. état qu'on se trouve, on ne doit jamais manquer de sentimens; ils éloignent l'âme du vice & la portent aux belles actions. une âme basse est capable de commêttre les plus noires actions; quand on ne rougit pas, rien ne peut nous empecher de faire le mal.

— La beauté n'est estimable & ne mérite notre attachement qu'autant qu'elle est unie à la vertu — les femmes que la nature n'a pas fait belles & qu'elle semble avoir négligées ne sont pas moins estimables que les autres quand elles ont un caractère aimable, un cœur vertueux & d'autres qualités aussi solides que la beauté qui l'est peu — les beautés de profession ne sont guères plus supportables que les hommes qui se piquent de bel esprit; les prétentions de quelle espece qu'elles soient, ont toujours révolté les âmes délicates. —

-la bonté

la bonté du Cœur supléera toujours à l'absence de la beauté mais la beauté ne supléera pas long-tems au défaut du bon naturel : On aime préférablement les qualités de l'ame à celles du Corps, parceque c'est avec les premieres que l'ón commence, et que d'ailleurs, elles ne Vieillissent pas — une belle femme se portera plutôt à la Conservation de sa beauté qu'á celle de son amant, parcequ'elle est moins tendre pour un Cœur assujetti, que Vaine et glorieuse de cequi peut lui donner la Conquette de tous les autres ; Ce n'est pas qu'elle ne puisse être sensible pour cet amant, mais elle se résoudra plutôt á souffrir la perte de cequ'elle aime, que de ruiner cequi la fait aimer ./.

La santé, le plaisir, les richesses ne méritent pas le nom de biens que lorsqu'ils sont sous la sauve-garde de la Vertu, et ils deviennent des maux pour qui n'en sait pas user — le plaisir de la passion n'est pas durable, il est sujet à des retours de dégout et d'amertume, cequi avoit amusé ennuie ; cequi avoit commencé à diplaire, cequi avoit été un objet de délices devient souvent un sujet de repentir et même d'horreur ; Je ne prétends pas nier aux adversaires de la Vertu et de la morale que la passion et le libertinage, n'ayent pour eux quelques momens de plaisir, mais de leur coté, ils ne peuvent disconvenir qu'ils éprouvent souvent les situations les plus facheuses par le dégout d'eux-même et de leur propre conduite, par les autres suites naturelles de leurs passions, par les éclats qui en arrivent, par leur vie qui s'abrége ou qui déperit par leur réputation qui en souffre et qui les expose souvent à tomber dans la misère.

— L'homme de bien est celui qui satisfait exactement aux préceptes de sa religion ; l'homme d'honneur, celui qui a régulièrement les loix & les usages de la société ; l'honnête-homme, celui qui ne perd de vüe dans aucune de ses actions, les principes de l'équité naturelle.

— L'homme n'a véritablement à soi que ce qu'il donne ; ce qu'on garde, se détériore, est sujet aux accidens, & nous est enfin enlevé par la mort ; ce qui est donné ne meurt jamais pour nous, c'est ce que disoit Marc-Antoine tombant sous les coups de la fortune ; je n'ai plus que ce que j'ai donné.

— L'occasion de faire des heureux est plus rare qu'on ne pense, la punition de l'avoir manquée est de ne la plus retrouver, & l'usage que nous en faisons, nous laisse un sentiment éternel de contentement ou de repentir.

— Il ne faut pas à un certain âge s'immaginer qu'on puisse jouir d'une félicité complette ; il faut une âme bien vive & des sens bien parfaits pour gouter ce bonheur là ; mais avec des amis, de la liberté, de la philosophie, on est aussi bien que l'âge le comporte ; l'âme n'est mal que quand elle est hors de sa sphère.

= Voulez-vous vivre heureux et sage? n'attachez votre cœur qu'à la beauté qui ne périt point; que votre condition borne vos desirs, que vos devoirs aillent avant vos penchans; étendez la loi de la nécessité aux choses morales; aprenez à perdre ce qui peut vous être enlevé, aprenez à tout quitter quand la vertu l'ordonne, à vous mettre au dessus des évènemens, à détacher votre cœur sans qu'ils le déchirent, à être courageux dans l'adversité, afin de n'être jamais misérable, à être ferme dans votre devoir afin de n'être jamais criminel; alors vous serez heureux malgré la fortune, et sage malgré les passions; alors vous trouverez dans la possession même des biens fragiles, une volupté que rien ne pourra troubler; vous les posséderez sans qu'ils vous possèdent, et vous sentirez que l'homme à qui tout échape, ne jouit que de ce qu'il sait perdre; vous n'aurez point, il est vrai l'illusion des plaisirs immaginaires, vous n'aurez point aussi les douleurs qui en sont le fruit; vous gagnerez beaucoup à cet échange, car ces douleurs sont fréquentes et réeles et ces plaisirs sont rares et vains; vainqueur de tant d'opinions trompeuses, vous le serez encore de celle qui donne un si grand prix à la vie; vous passerez la votre sans trouble et la terminerez sans effroi; vous vous en détacherez comme de toutes choses — Que d'autres saisis d'horreur pensent en la quittant, cesser d'être, instruit de votre néant, vous croirez commencer: la mort est la fin de la vie du méchant, et le commencement de celle du juste.

— La Bouderie est une mauvaise humeur, une facherie cachée: les Boudeurs de profession, s'il est permis de s'exprimer ainsi, ne sont pas ordinairement méchans, ils ne sont que foibles, & comme ils n'ont pas le courage de se facher, ils boudent, parcequ'en général la bouderie est l'ame offensive & défensive des gens foibles & timides.

— La Calomnie naît de la haine, ou de la méchanceté; rien n'est plus à craindre dans la société, que les calomniateurs; ils mettent le désordre partout, & sont eux-mêmes tôt ou tard la victime de leur noirceur — Si les hommes vouloient réfléchir sur leurs propres interets, ils fuiroient le vice, parcequ'il ne traine après lui que peine & douleur: la seule vertu procure des biens solides & durables.

— un homme hardi entreprend tout, l'audacieux vise à tout; le téméraire s'expose à tout, le violent force tout, l'imprudent se met au dessus de tout. le lache souffriroit la mort plutot que de s'y exposer; le mol endure la peine plutot que de s'en donner; le foible renonce à ses amis plutot que de les soutenir; le craintif rougit par la crainte de rougir. le fainéant se laisse accabler d'ouvrage par la crainte du travail, le paresseux commence mille entreprises par la crainte de n'en pouvoir achever aucune.

— La Candeur est la premiere marque d'une belle ame — la naïveté & la candeur peuvent se trouver dans le plus beau génie, & alors elles en sont l'ornement le plus précieux & le plus aimable — la candeur naît d'un grand amour de la vérité : elle suppose ordinairement l'ignorance du mal, & se peint dans les actions, les paroles & le silence même ; cette disposition de l'âme est si rare dans le siecle où nous vivons, que les hommes les plus dépravez, font un cas infini de ceux qui en sont pourvus ; mais elle ne réside guere que chez les jeunes gens, & se perd aisément par le commerce du monde.

— Les chagrins sont des revers qui attristent notre âme, un homme sage, au lieu de se laisser entraîner à sa misere doit tirer du secours de tous les moyens que lui offre la raison pour adoucir le malheur présent & se préparer une délivrance entiere pour l'avenir — la douleur qui vient de nos chagrins est la passion du monde la plus insensée & la plus inutile, elle ne roule que sur des choses passées qu'on ne peut rappeller & qui d'ordinaire sont sans remède, elle ne se tourne presque jamais du coté de l'avenir, & bien loin de nous faire réflêchir sur les moyens de finir nos malheurs, elle y met le comble au lieu de les rendre supportables — les grandes âmes au lieu de se laisser abattre par les chagrins en tirent parti, rien en effet n'est plus ridicule que de se plaindre de ce qu'on ne peut empecher, le plus court parti est de supporter son mal, & de chercher les moyens qui peuvent nous en dédomager

Quand on veut corriger quelqu'un, il faut autant qu'il est possible emprunter le langage de l'amitié; c'est le moyen de ne pas revolter ceux qui nous écoutent, mais souvent la maniere dont on blame les défauts des autres, est plus blamable que ces défauts même —— reprenés vos amis avec bonté, faites leur entrevoir que vous n'avez d'autre interet en les reprenant de leurs défauts que de les rendre heureux; la sévérité aigrit les esprits, la bonté corrige, & l'amitié fait aimer la vertu.

La bonheur est un état de sensations agréables, exempt de peines & de douleurs; un état constant de plaisirs est un phantôme après le quel tous les hommes courent en vain: les plus heureux sont ceux qui ont le moins de peines & le plus de plaisirs. par la foiblesse de notre constitution, nous ne pouvions supporter des plaisirs continuels, nos organes se lassent & le plaisir continu dégenere en douleur. par notre condition exposés à des besoins que nous ne pouvons pas toujours satisfaire, il est presqu'impossible que nous ne ressentions quelques peines. le bonheur consiste dans la santé la paix du cœur, & la tranquillité de l'esprit; la paix du cœur & la tranquillité de l'esprit s'acquierent & se conservent par l'exercice de la vertu: la santé s'entretient par la temperance; ainsi le bonheur est en nous, & dépend de nous en partie, car quoique la santé n'en dépend pas absolument, il faut cependant convenir qu'elle en dépend à certains égards: d'ailleurs elle n'est pas essentiellemt.
- nécessaire

nécessaire au bonheur puisqu'on voit tous les jours des gens qui sont privés de ce bien & qui cependant sont heureux, mais beaucoup moins sans doute que ceux qui, à la même quantité de bonheur, réuniroient cet avantage qui rend la jouissance des autres biens plus sensible — il n'y a pas de route plus sûre pour aller au bonheur, que celle de la vertu. Si l'on y parvient, il est plus sur, plus solide & plus doux par elle; si on le manque, elle seule peut en dédomager.

— On ne doit avoir de la haine que pour le vice, de l'aversion que pour ce qui est nuisible, de l'antipathie que pour ce qui porte au crime.

— Nous ne sentons jamais plus vivement le plaisir délicat attaché aux actions généreuses, que lorsque nos passions n'ont pas contribué à nous y déterminer.

— La bonté consiste en deux points; le premier ne pas faire du mal à nos semblables, le second leur faire du bien.

"Voulez-vous aprendre en deux mots jusqu'où s'étendent les bons offices que vous devez à vos semblables; en voici la mesure: faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fît."

— C'est moins la beauté & les graces que les qualités du cœur & de l'esprit qui rendent les amans constants — une femme sans esprit peut se faire aimer, mais elle ne sauroit conserver long-tems sa conquête; l'esprit est le vent nécessaire pour entretenir le feu de l'amour.

— Il y a des caracteres qui se font haïr parcequ'ils s'étudient à mortifier l'amour-propre des autres hommes; ce vice insuportable dans la société, vient ordinairement d'un défaut d'éducation: il y a des caracteres qui sont naturellement méchans, ils ne se plaisent que dans le désordre & la contradiction, ceux là viennent ordinairement de l'humeur qui constitue les tempéramens; les hommes de cette trempe devraient pour leur propre bien & pour celui des autres, s'exiler de la société.

= La charité est l'amour des hommes & l'action par laquelle nous les soulageons dans leurs maux — Quand nous donnons aux pauvres ce qui leur est nécessaire, nous ne leur donnons pas tant ce qui est à nous, que nous leur rendons ce qui est à eux; la charité est un devoir de justice plutôt qu'une œuvre de miséricorde — celui qui a pitié du pauvre, prête à l'éternité qui lui rendra son bienfait avec usure — Qu'en coute-t-il d'être charitable, bien peu de chose si on vouloit y refléchir — que sçai-je, le sacrifice d'un divertissement qui au lieu de nous plaire, nous ennuie le plus souvent, suffiroit pour donner à vivre une année entiere à une famille malheureuse une partie de plaisir nous cause souvent des regrets, si nous eussions détourné cette dépense dans un meilleur canal nous nous serions préparés un plaisir durable.

— La Circonspection est une attention réflechie & mesurée sur la façon d'agir & de se conduire dans le monde par-raport aux autres & pour y contribuer à leur satisfaction plutôt qu'à la sienne & est l'idée générale & commune que la Circonspection & la Considération présentent d'abord. Voici en quoi consiste leur peu de différence : la Circonspection a principalement lieu dans le discours, pour ne parler qu'à propos, & ne rien laisser échaper qui puisse nuire ou déplaire ; elle est l'effet d'une prudence qui ne risque rien. la Considération se trouve particulièrement dans les relations personnelles, pour témoigner dans les différentes occasions qui se présentent, le cas qu'on fait des personnes ; elle est une suite de l'estime, ou du devoir — la Circonspection est une vertu de société qui nous porte à juger avec retenuë des actions d'autrui ; comme on ne peut pas lire dans le cœur des hommes, on doit être très circonspect quand il s'agit de louer, ou de blamer leurs actions, dont les seuls motifs qu'on ne connoit pas, font tout le prix ; le peu d'expérience & le peu de connoissance du cœur humain, nous font tomber dans le défaut contraire à la Circonspection ; les gens qui réfléchissent rarement y sont beaucoup sujets.

— est-on maître de croire, ou de ne pas croire ? la conscience ne nous dit point la vérité des choses, mais la règle de nos devoirs ; elle ne nous aprend point à bien raisonner, mais à bien agir — si Dieu juge la foi par les œuvres, c'est croire en lui que d'être homme de bien.

— Un pauvre pélerin venant de Compostel, tomba dangereusement malade à son passage à Montpellier On le conduisit à l'hopital, où le genre de sa maladie qu'on ne pouvoit connoître, embarrassa & occupa beaucoup Mrs. les médecins qui s'assemblerent en grand nombre pour voir ce qu'il conviendroit d'ordonner pour ce pauvre malade; leurs débats furent longs & ne pouvant pas s'accorder, le plus jeune dit.

" Super vile caput faciamus experimentum "

le malade qui savoit son latin, frapé de ces mots, répondit " animam vilem dicis, quam precioso sanguine redempta fuit."

" Les médecins frapés d'une pareille replique, s'intéresserent au sort du malade, lui donnerent les plus grands soins & le guérirent, ce qu'il dut sans doute à sa prompte replique.

— Le roi de Sardaigne aiant oui dire que la ville de Chamberri où il y avoit beaucoup de noblesse étoit d'une pauvreté extrême fut curieux de s'en convaincre par lui même; le gouverneur instruit de sa prochaine arrivée fit une levée d'environ 200. jeunes gens de son choix pour aller avec eux à sa rencontre, ces jeunes gens sous un uniforme élégant & de la plus belle tenue & bien montés firent un plaisir infini au roi qui en les voyant dit au gouverneur; on m'avoit dit, Mr. que Chamberri étoit une ville pauvre & sans moyens cependant voilà un corps superbe & qui n'annonce pas la misère; Sire, il fait ce qu'il doit, mais il doit ce qu'il fait./

— Le Vrai Citoyen est Celui qui est prêt à Sacrifier ses propres interets à ceux de la patrie — une femme de Sparte avoit cinq fils à l'armée & attendoit des nouvelles de la bataille, un Ilote arrive, elle lui en demanda en tremblant .... Vos cinq fils ont été tués ? .... Vil esclave, t'ai-je demandé cela ? mais nous avons gagné la Victoire, la mere court aux temples & rend graces aux Dieux.

— Voila la Citoyenne.

— La Civilité vaut mieux à certains égards que la politesse — la politesse flatte les vices des autres & la Civilité nous empeche de mettre les notres au jour : c'est une barriere que les hommes mettent entr'eux pour empecher de se corrompre. une teinture médiocre des petites régles de la Civilité donne qque assurance à un homme, & le met en état de paroître sans se gêner en toute sorte de compagnie.

La Bruyere a dit que la Civilité est une certaine attention à faire, que par nos paroles, par nos actions & nos manieres, les autres soient contens de nous ; il faut donc suivant ce principe cacher avec soin nos défauts, étouffer notre amour propre, & ménager celui des autres, c'est là le grand art de plaire dans la Societé.

Dante — Condamne les raporteurs & les médisans à être pendus par la langue, & ceux qui les écoutent à l'être par les oreilles

~ Il n'y a que la religion qui puisse fixer le cœur de l'homme; il faut qu'il renonce absolument à l'esperance d'être heureux ici-bas, autrement que par l'esperance des biens que la religion lui promet, & par la pratique des moyens qu'elle lui prescrit pour y arriver. tant que l'homme formera des desseins pour devenir heureux par d'autres voies, il ne fera que donner des élans inutiles à son cœur, & le mettre au désespoir d'être perpetuellement trompé.

il n'y a rien qui soit plus inconnu à l'homme, que son propre cœur; ce n'est presque jamais là que se portent leurs méditations, & quoiqu'ils ne fassent toute leur vie & en toutes choses, que suivre les mouvemens de leur cœur, ce n'est que comme des aveugles qui se laissent mener sans savoir comment leurs guides sont faits, & ne connoissent rien de ce qui se trouve dans leur chemin — l'on n'est estimable que par le cœur, & l'on n'est heureux que par lui, car nôtre bonheur ne dépend que de la maniere de sentir — nôtre cœur est un vase qui peut corrompre tout ce qu'il reçoit. les plus utiles instructions peuvent être un sujet de vanité, & quelque fois un sujet de corruption, par la fausse aplication qu'on en peut faire; il faut donc arracher de son cœur tous les vices qui y sont cachés; c'est la meilleure disposition qu'on puisse porter à l'étude de la vertu, comme la principale préparation d'un vase où l'on doit verser une liqueur précieuse, est de le bien nettoyer. — un pere disoit à son fils.

– Devoir

Je vous exhorterai bien plus, mon fils, à travailler sur votre Cœur, qu'à perfectionner votre esprit. ce doit être là l'étude de toute votre vie. la vraie grandeur de l'homme est dans le Cœur; il faut l'élever pour aspirer à de grandes choses, & même oser s'en croire digne. il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même que ridicule de l'être avec les autres.

" Ayés des pensées & des sentimens qui soient dignes de vous. la Vertu rehausse l'état de l'homme, & le vice le dégrade. si l'on étoit assés malheureux pour n'avoir pas le cœur droit, il faudroit pour ses propres intérêts, le redresser. l'on n'est estimable que par le Cœur, & l'on n'est heureux que par lui, puisque notre bonheur ne dépend que de la maniere de sentir. si vos sentimens ne se portent qu'aux passions frivoles, vous serés le jouet de leurs vains attachemens; ils vous présentent des fleurs, mais défiés-vous, dit Montagne, de la trahison de vos plaisirs.

— La Colére est une passion qui nous met hors de nous & qui, cherchant le moyen de repousser le mal qui nous menacé ou qui nous a déja atteint, nous aveugle & nous inspire tout ce qui peut contenter le desir de nous venger. un philosophe la définit une courte rage. la Colére desire si violemment le mal d'autrui, qu'elle ne songe pas à éviter le sien, ce qui montre enfin ses excés, c'est que sa fin est le commencement du repentir — la Colére a de trés mauvais effets; elle trouble la raison, elle fait sortir l'ame de son assiette naturelle; elle

lui

lui cause des transports, des Convulsions & une espece de fureur: elle la pousse à toute sorte d'excès, elle ruine souvent les familles — souvent une souffrance humble & paisible adoucit le cœur de ceux qui nous persecutent, & quand cela arrive, c'est un gain inestimable pour ceux qui ont dans le cœur la charité du prochain; quand on ne les apaiseroit pas on ne les aigrit pas & on leur épargne toutes les fautes qu'une passion aigrie pourroit leur faire commettre — La colere est un des principaux obstacles à la tranquillité de la vie & à la santé du corps; elle offusque le jugement & aveugle la raison, elle fait perdre qque fois dans un moment, des amis qu'on a employé des années entieres à acquerir, elle découvre bien souvent les pensées secretes du cœur, & plus qu'on n'eut voulu.

"La Colere est donc la plus forte des passions, elle est aussi la plus nuisible à celui qui l'eprouve. L'envie mine peu à peu, & ne tuë qu'à la longue, mais un instant de colere est souvent un instant meurtrier; Quand pour punir qqu'un d'une faute, l'on se transporte de colere, ce n'est pas le coupable qu'on punit, c'est contre soi-même qu'on sevit le plus rigoureusement.

" Quand Socrate étoit en colere, c'étoit alors qu'il parloit & plus rarement & plus doucement; on voyoit bien qu'il etoit ému, mais on voyoit aussi qu'il se rendoit maitre de sa passion.

— Le Commerce exigeant une assez prompte combinaison d'idées, un Jugement sain, on ne sauroit trop engager ceux qui s'y destinent, à se persuader d'abord que l'étude de quelle nature qu'elle soit, perfectionne l'entendement, fait sortir avec plus de force les qualitez naturelles de l'ame & accoutume à penser d'une façon plus mâle que le commun des hommes; plus un négociant a d'idées sur la politique, la navigation, la phisique, l'histoire naturelle & civile, plus il est à portée d'étendre son commerce & de se rendre utile à lui même & aux autres; c'est donc une erreur de croire qu'un homme ne puisse pas tout à la fois donner des ordres à Cadiz & ailleurs & aprécier les Montesquieu, les Buffon &c.

— " au reste, tout homme qui pense, aime son devoir sa patrie & sait prouver qu'il est mille fois plus honnête & plus utile de faire vivre cent ouvriers dans son païs, que d'aller ailleurs jouer servilement le role de protegé —— Voltaire a dit très ingénieusement " lequel est le plus utile à un état, ou " un homme bien poudré qui sait précisément à quelle heure le roi se léve, ou se couche, & qui se donne des airs de grandeur en jouant le rôle d'esclave dans l'anti-chambre d'un ministre, ou un negt. qui enrichit son païs, donne de son cabinet des ordres à Surate, au grand Caire & contribuë au bonheur du monde?

" Il ne faut qu'un peu de reflexion pour voir que le commerce enrichit l'humanité qu'il répand d'un pole à l'autre, l'abondance, la paix, les arts, l'industrie & l'humanité & que cette heureuse communication de services mutuels,

— qu'il

Qu'il a ouverte, entretient l'amitié entre des peuples si éloignés les uns des autres par leur situation, leurs usages & leur religion.

— La complaisance est une vertu sociale composée de toutes les autres vertus, elle prend sa source dans la douceur du caractere, & s'entretient par l'indulgence & l'amour des hommes. la présomption est sa plus grande ennemie. On cesse d'être complaisant, quand on s'aime trop soi-même — on peut dire en général que la complaisance est l'ame de la société; c'est ce qui en fait l'agrément, c'est ce qui ~~~~~ entretient la douceur du commerce; elle fait que l'on s'acoutume à toute sorte d'humeurs — la complaisance est une vertu douce & aisée, elle fait qu'on est toujours content de tout le monde ou si on ne l'est pas, on cache ses ressentimens avec tant d'adresse, que personne ne voit notre chagrin & n'en souffre.

— C'est un grand présent que la nature nous a fait, en nous faisant naître dociles, doux, honnêtes & complaisans, car il est bien difficile de changer son naturel & de s'en faire un bon quand on en a un mauvais — il y a des hommes qui par leur caractere, sont insociables parcequ'ils ont l'esprit bourru & le cœur naturellement méchant, tout le monde les fuit; ils sont pourtant plus à plaindre qu'à blamer —

— La conduite est le genre de vie que ménent les hommes, celui là a une bonne conduite qui régle ses actions sur les devoirs de la société, et sur les préceptes de la réligion — le jugement nous inspire la maniere de nous bien conduire, mais les passions étouffent le jugement, ainsi nous ne saurions nous mettre assés tot en garde contre elles si nous voulons avoir une bonne conduite — c'est d'une mauvaise conduite que naissent presque tous les désordres qu'on voit dans les familles, un pére qui se conduit mal, fait souvent le malheur de ses enfans et de toute sa maison — C'est de notre conduite que dépend notre bonheur, si nous sommes sages, nous serons heureux.

un pere disoit à ses fils.

„ mes enfans ne méprisés jamais personne, regardés celui
„ qui est au dessus de vous comme votre pére, votre
„ semblable comme votre frere et votre inférieur comme
„ votre fils.

— L'esprit de domination qui naît d'un amour-propre excessif est insuportable jusques dans la personne des grands, c'est le vice des orgueilleux et des méchans. un homme auroit du génie comme d'alembert de l'esprit comme Voltaire, du pouvoir comme un ministre, qu'on le haïroit, qu'on le mépriseroit même, s'il vouloit dominer sur les autres dans la société, les hommes n'ont jamais aimé ceux qui prénent plaisir à mortifier leur amour-propre. on peut faire connoître ses talens, sans vouloir s'emparer de l'admiration et des éloges de nos semblables.

La docilité est une qualité qui nous porte à nous soumettre à ce qui mérite notre soumission; plusieurs regardent cette vertu comme particuliere aux jeunes-gens, aux ignorans, & aux simples, c'est un préjugé. elle est de tous les états & de tous les âges; il faut se rendre sans répugnance & avec douceur à la raison & à l'autorité, il faut surtout travailler à vaincre les préventions que l'orgueil & l'esprit d'indépendance ne manquent pas d'inspirer contre l'une & l'autre; le défaut de docilité empeche l'esprit de se perfectioner, & d'acquerir les connoissances dont il a besoin.

La douceur est un fonds de complaisance qui nous fait déferer à la volonté d'autrui, c'est une qualité du tempérament que l'éducation & la réflexion fortifient; elle nous rend attentifs & prévenans dans le commerce de la société, elle nous fait dissimuler les offenses, elle chasse l'esprit de contradiction & l'esprit satirique; elle nous donne ce ton affectueux qui nous concilie l'amitié de ceux qui vivent avec nous; elle nous inspire la bienveillance, la bonté, la sensibilité, la reconnoissance & l'amour de l'humanité; cette qualité est aimée de tout le monde & elle est bien moins commune qu'on ne pense. il y a une douceur d'esprit, une douceur de cœur, une douceur de mœurs, une douceur de conversation & une douceur de conduite — la douceur d'esprit consiste à juger des choses sans aigreur, sans passion, sans préoccupation de son propre mérite & de sa prétendue infaillibilité: la douceur de cœur, à vouloir les choses sans

entêtement

entierement & d'une maniere Juste ; la douceur des mœurs à se Conduire par de bons principes, sans vouloir reformer les autres ; la douceur de Conversation, à proposer ses Sentimens sans vouloir Contraindre personne à penser comme nous, & sans mépriser les Vuës qu'ils peuvent avoir ; la douceur de Conduite à agir avec Simplicité, avec droiture, sans entreprendre de Contredire Ceux qui Vivent avec nous.

— La douceur est presque toujours une qualité naturelle & l'effet du tempérament, quelque soit aussi, elle est une Vertu, le fruit de nos efforts ; on peut l'acquerir du moins jusqu'à un certain point, mais quoiqu'elle Coutte, on ne l'achette jamais trop cher, les avantages qui la suivent sont un prix toujours bien au dessus du travail le plus long & le plus pénible ; quand on ne parviendroit pas à se dompter, il est toujours utile de se Vaincre ; chaque Victoire a sa recompense, & lorsque la passion s'est ralentie, & qu'on voit où elle pourroit nous mener, c'est une satisfaction bien douce, qu'elle ne nous ait rien arraché contre la raison.

— La Duplicité est le Vice propre de l'homme double, & l'homme double est un méchant qui a toutes les démonstrations de l'homme de bien, c'est-à-dire belle aparence & mauvais jeu — la duplicité de Caractere supose, comme double un mépris décidé de la Vertu, l'homme double s'est dit à lui-qu'il faut toujours être assés adroit pour se montrer honnête-homme, mais qu'il ne faut jamais faire la sottise de l'être ......

: il y a

–, il y a des circonstances où la finesse est bien voisine de la duplicité : l'homme double vous trompe, & l'homme fin au contraire, fait que vous vous trompiés vous-même, il faudroit ggue fois avoir égard au ton, au geste, au visage, à l'expression pour savoir si un homme a mis de la duplicité dans une action ou s'il n'y a mis que de la finesse — Quoique l'on puisse dire en faveur de la finesse, elle sera toujours une des nuances de la duplicité.

– L'homme éclairé sçait ce qui s'est fait ; l'homme clairvoyant devine ce qui se fera ; l'un a beaucoup lû dans les livres, l'autre sait lire dans les têtes. L'homme éclairé se décide par des autorités, l'homme clairvoyant par des raisons. il y a cette différence entre l'homme instruit & l'homme éclairé, que l'homme instruit connoît les choses, & que l'homme éclairé en sait encore faire une aplication convenable, mais ils ont de commun que les connoissances acquises sont toujours la base de leur mérite. Sans l'education ils auroient été des hommes fort ordinaires, ce qu'on ne peut pas dire de l'homme clairvoyant. il y a mille hommes instruits pour un homme éclairé, cent hommes éclairés pour un homme clairvoyant & cent hommes clairvoyans pour un homme de génie.

, l'homme de génie crée les choses, l'homme clair-voyant en déduit des principes, l'homme éclairé en fait l'aplication l'homme instruit n'ignore ni les choses créées, ni les loix qu'on

–. en a

en a déduites ni les aplications qu'on en a faites; il sait tout, mais il ne produit rien.

L'éducation est l'art d'instruire les enfans tant pour ce qui regarde le cœur & l'esprit, que ce qui regarde le corps.

„ l'écriture sainte apuye partout sur la nécessité de la bonne éducation, c'est elle qui doit couronner le bonheur d'un état & la gloire des familles —— élevés bien vos enfants & il deviendra les délices de votre âme —— le fils mal instruit est la honte de son pere —— il y a autant de foiblesse à tout espérer du caractère des femmes – (?) qu'à le trop négliger & à n'en rien attendre; les soins peuvent beaucoup. —— avés-vous trouvé un bon précepteur à votre fils; dites avec tobie „

„ Quelle récompense pourrons-nous lui donner qui ait qque proportion avec les biens dont il nous a comblés „ —— il y a partout des maitres & de toute espèce, maitres de langues & maitres de phisique, maitres de géométrie & de géographie, maitres de musique & maitres de danse en grand nombre & qui font fortune; où y a-t-il des maitres de mœurs? —— pour rendre une éducation utile, il faut que la personne qui en est chargée, se fasse respecter, qu'elle donne une grande idée d'elle. il ne faut pas trop badiner avec les enfans, il est bon de vivre sérieusement & un peu sévèrement avec eux; il faut aussi être en garde contre les graces de l'enfance dont ils savent se servir très-avantageusement, pour arracher ce qu'ils veulent de nous; les premieres graces cachent souvent bien des

défauts

d'enfans, il ne faut pas s'en laisser séduire — il ne faut pas bannir la louange; c'est une aide à l'éducation & à la vertu, mais il faut savoir la placer, ne la donner pas par sentiment, mais par réflexion. il ne faut jamais louer une jeune fille sur les graces extérieures, elle s'acoutume à croire que cela tient lieu de tout, mais il faut la louer sur ses bonnes actions — il faut donner aux enfans un grand amour pour la vérité & leur aprendre à la pratiquer à leurs dépens; leur inspirer qu'il n'y a rien de si grand que de dire franchement, j'ai tort, & se bien garder de les punir des fautes avouées.... si vous pouvez les rendre sensibles à l'estime & à la honte de leur faute, c'est une grande avance pour leur éducation; la honte leur servira de punition, & l'estime leur tiendra lieu de récompense.

" Tenés-vous droit, vous penchez d'un coté, vous regardez
" de travers, vous marchés comme un Zede, votre bouche fait
" peur, ne touchez point votre visage, levez votre tete, où sont
" vos mains? &a. &a. &a. — voila, pendant douze ou quinze ans la morale du matin, le soir on la répète; aussi le premier en date pour une éducation distinguée, est-il le maitre de danse. le monde, s'écrie-t-on, le monde le veut ainsi, & il faut bien obéir au monde? qui en doute?? il falloit pour le monde se rendre gauche & penché d'un coté: en faveur du monde, il faut ruiner la poitrine & l'estomac des enfans, par ces liens cruels qui les mettent à la torture aussitôt qu'ils sont nés; à cause du monde, il faut oublier l'âme de vos enfans, en ne les occupant que de leur corps.... si vous aviés reçu des ailes, il faudroit

peut-être

peut-être les couper pour plaire au monde.... Lâches! craignez moins le monde, s'il vous respectera, le monde n'est que le public : il est fait pour recevoir la loi du sage. tachez de rendre vos enfans vrais et courans, complaisans, et nobles, généraux et moderés, vertueux et instruits.... la nature se chargera de conserver leurs membres droits.

Lycurgue avoit deux chiens nés de même père et mère, il exerca l'un à la chasse et nourrit l'autre à la cuisine; il assembla qque tems après les Lacédemoniens et leur parla ainsi

" C'est une chose de très grande importance, Seigneurs
" Lacédemoniens, pour faire naître la vertu dans le cœur
" des hommes, que la nourriture, l'habitude et la discipline;
" si vous en doutés, je vais vous le prouver " alors il fit venir les deux chiens; il laissa échaper un lièvre d'un coté, et mit un plat de viande de l'autre: l'un de ces chiens courut après le lièvre, et l'autre se jetta sur le plat; c'est de cette manière qu'il fit connoître aux habitans de Lacédémone combien l'éducation est nécessaire pour faire aimer la vertu et fuir le vice. elle peut autant, et même plus que la nature?

— Pour vous acquerir le droit d'exiger que votre femme vous aime, travaillés à le mériter; soyés après 20. ans aussi attentif à plaire, aussi soigneux à ne pas offenser que s'il s'agissoit aujourd'hui de faire aquérir votre amour; on ne conserve un cœur que par les moyens qu'on a employés pour le conquérir?

On ne doit Juger de Rien sur les aparences, parcequ'il n'y a rien de si trompeur; c'est une Vieille maxime qu'on ne sauroit trop répéter, car on ne cesse de Juger de tout par les dehors & les aparences — le tambour avec tout le bruit qu'il fait, dit le sage montagne, n'est remply de rien; tel souvent a les plus belles aparences de bonté & de douceur, qui n'est qu'un méchant & un fourbe; tel autre paroît dur & sévère qui est doux & aimable; ne Jugeons donc personne sur les aparences. le Sage étudie & réfléchit avant que de Juger des bonnes ou mauvaises qualités d'un homme.

La Connoissance de soi-même est la plus nécessaire & la plus utile de toutes; on peut dire en verité, qu'elle est capable de suplier au défaut de tous les talens, & que le seul défaut de cette Connoissance rend au contraire tous les talens inutiles, dangereux & pernicieux à celui qui les a: Quand on se connoît bien, on sait de quoi l'on est incapable & l'on evite bien des sotises bien des foiblesses & bien des travers —— on ne sauroit faire des progrès dans l'etude de soi-même qu'en forçant son esprit à considérer ses fautes & ses imperfections avec une aplication sérieuse de les ajouter les unes aux autres à mesure qu'on les découvre de tacher d'en pénétrer la source, d'examiner les effets de sa passion, de ne pas s'immaginer facilement qu'elles soient détruites pour avoir été quelque tems sans action, & de se servir de cette image afin de s'en humilier devant Dieu & devant les hommes.

— il faut

il faut agir dans cette étude, comme si on avoit entrepris de travailler toute sa vie à faire son portrait; c'est-à-dire qu'il faut y donner tous les jours qque coup de pinceau sans effacer ce qu'il en est déjà tracé. ainsi on remarquera tantôt une passion, tantôt une autre. on découvrira aujourd'hui une illusion de l'amour-propre & une autre demain, & par là nous formerons peu à peu un portrait si ressemblant que nous pourrons voir à chaque moment tout ce que nous sommes. de sorte que nous aurons sans cesse lieu de nous dire à nous mêmes: voila ce que je suis, voila donc ce que j'ai tant aimé, & dont je voudrois que tout le monde fît l'objet de son estime & de son affection.

mettons-nous dans la tête qu'on ne nous dit jamais qu'une bien petite partie de ce qu'on pense de nous & qu'il faut multiplier en qque sorte tout ce qu'on nous en dit pour trouver le vrai.

si on nous dit que l'on trouve un peu à redire à qque chose que nous avons fait, cela signifie qu'on y trouve beaucoup à redire. si l'on nous dit qu'il y a des gens qui se plaignent de certaines actions, c'est-à-dire qu'il y a grand nombre de personnes qui s'en scandalisent; enfin il faut supposer que la langue des avertissements est une langue particulière, qu'on ne s'y exprime qu'à demi, que ce ne sont que nuances perpétuelles, & qu'à moins que d'y suppléer & d'entendre à demi-mot, on est trompé par ceux-mêmes qui s'efforcent de nous détromper. tout cela fait voir de quelle grande utilité est la connoissance de nous-mêmes.

la connoissance

La Connoissance de Soi-même s'acquiert par de fréquens retours sur Soi-même, mais on ne s'examine pas assés pour cela, et l'on se soucie davantage de paroître tel qu'on doit être, que d'être en effet ce qu'on ce qu'on doit.

Les gémissemens et les cris des peuples n'ont jamais pû arrêter la fureur des Conquérans; insensibles à leur bonheur, ces prétendus héros ont sacrifié leur tranquillité à cette gloire barbare et meurtrière qui est le plus grand fléau du genre humain, et par un abus étrange dont l'orgueil est le principe, nous les admirons, oubliant que notre misère et notre opression sont les gages odieux de l'immortalité où ils aspirent. les louanges et les hommages qu'on leur prodigue, leur servent de motif pour croire qu'ils marchent dans les routes de la gloire tandis que leur ambition les en éloigne; peut être seroient-ils moins coupables sans cette foule d'adulateurs qui encensent leurs défauts comme leurs vertus, qui leur persuadent que l'amour de la gloire est inséparable de celui des conquêtes, et que ce n'est qu'en faisant beaucoup de bruit dans le monde qu'on fait passer son nom à la postérité, comme si l'immortalité de Tamas Koulikan étoit digne d'envie — ainsi la gloire mal entendüe, indépendamment des regrets qui l'accompagnent devient toujours funeste à ceux qui courent après elle. César fut poignardé au milieu du Sénat qu'il croyoit -

assujetti

assujéti; alexandre fut empoisonné au milieu de ses triomphes, tandis qu'aristide jouissant du prix de ses vertus a laissé une réputation de bonté, d'équité & de grandeur qui forme pour la postérité, un objet d'amour & d'admiration.

– La véritable gloire consiste à faire usage de ses talens pour le bonheur des humains & non pas pour leur destruction; ces héros, si j'ose le dire de sang & de carnage à qui une ambition effrénée fait tout entreprendre, ignorent-ils qu'en devenant les conquérans & les tyrans du monde, ils en deviennent aussi la terreur & l'exécration!

– Chaque homme porte au dedans de soi-même un Caton je veut dire un sévère censeur de ses mœurs, & celui qui respecte ce juge, fait rarement des choses dont il ait à se repentir – un homme ne sauroit être heureux quand il n'est pas d'accord avec sa conscience; les reproches qu'elle lui fait, sont autant d'ennemis qui empoisonent tous ses plaisirs; le meilleur parti qu'un homme ait à prendre, c'est de ne rien faire qui soit contre la probité, l'honneur, & la religion; il n'aura point alors des remords. —— Conscience! Conscience! instinct divin immortelle & céleste voix, guide assuré d'un être ignorant & borné, mais intelligent & libre, juge infaillible du bien & du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature & la moralité de ses actions; sans toi, je ne sens rien en moi qui m'élève au dessus des bêtes que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle & d'une

& d'une raison sans principes — Je préfère le témoignage de ma Conscience à tous les discours qu'on peut tenir de moi".

" On trouve souvent la Justice, mais la vraie punition d'un Scélérat, est sa Conscience, il est agité, il est poursuivi, non par des Furies avec des torches ardentes comme dans les tragédies, mais par de cuisans remords.

La Considération est un Sentiment d'estime, mêlé d'une sorte de respect personnel qu'un homme inspire en sa faveur; on en jouit également parmi ses inférieurs, ses égaux & ceux qui sont supérieurs par le rang & par la naissance — la considération vient de l'effet que nos qualités personnelles font sur les autres. si ce sont des qualités grandes & élevées, elles excitent l'admiration; si ce sont des qualités aimables & liantes, elles font naître le sentiment de l'amitié. l'on jouit mieux de la considération que de la réputation; l'une est près de nous, & l'autre s'en éloigne; quoique plus grande, celle-ci se fait moins sentir & se convertit rarement dans une possession réelle. nous obtenons la considération de ceux qui nous approchent & la réputation de ceux qui ne nous connoissent pas. — le mérite nous assure l'estime des honnêtes gens, & notre étoile celle du public. la Considération est le revenu du mérite de toute une vie, & la réputation est souvent donnée à une action faite au hazard; elle est plus dépendante de la fortune: une action brillante, une victoire, tout cela est à la merci de la renommée: elle se charge des actions d'éclat

— mais

mais en les étendant & les célébrant, elle les éloigne de nous: la Considération qui tient aux qualités personnelles, est moins étendüe, mais comme elle porte sur cequi nous entoure, la jouissance en est plus sentie & plus répetée. elle tient plus aux moeurs que la réputation, qui souvent n'est düe qu'à des Vices d'usage, bien placés & bien préparés, ou qquefois à des crimes heureux & illustres — la Considération rend moins, parcequelle tient à des qualités moins brillantes; mais aussi la réputation sûre & a besoin d'être renouvellée. les actions d'éclat inspirent plus d'envie que d'admiration; les hommes se révoltant contre tout cequi les abatte, aussi l'admiration est un état violent pour la plupart des hommes, & elle ne demande qu'à finir; cequi donne le plus de Considération c'est l'amour de nos Citoyens, mais elle ne s'acquiert que par les qualités du coeur, parcequelle tourne alors au profit des hommes; ils nous accordent du mérite non pas comme mérite, mais comme une chose qui leur est utile; sans cebiais, il en faudroit beaucoup pour se faire pardonner sa supériorité.

Seneque a dit que le don de souffrir constament les malheurs qui nous arrivent est préférable à la faveur d'être toujours heureux, c'est une espéce d'hyperbole pour nous faire sentir combien est précieuse la constance dans l'adversité: la fermeté dans les malheurs montre une très grande force d'esprit, de même que la modération dans une grande fortune; par la force du corps, nous resistons à la force des hommes & aux ennemis étrangers, par la force de l'ame, nous resistons à tous les accidents & à nos ennemis.

— La Conversation est un discours mutuel entre deux, ou plusieurs personnes; on peut dire que la Conversation, est la fille de la raison, la mère du savoir, le délassement de l'âme, le Commerce des Cœurs, la chaine de l'amitié, l'essence du plaisir & l'occupation la plus naturelle des hommes & des femmes — Pour intéresser dans la Conversation, il faut parler peu & paroître hazarder ce que l'on dit, la modestie prévient alors en faveur de celui qui parle; ne se formaliser de rien, & ne pas contredire ce qui nous déplait; rarement dire ce que l'on sait, & persuader aux autres qu'ils nous l'aprenent, ou au moins qu'ils le savent comme nous; ne disputer jamais contre ceux qui sont moins capables ou moins instruits que nous; il est honteux de combattre à armes inégalles. Qui sait s'accomoder & se plier aux divers caracteres, est recherché & sûr d'être toujours bien accueilli; ce liant de l'esprit, cette tournure facile, cette complaisance éclairée, peut s'acquerir; mais il faut commencer de bonne heure à faire taire ses gouts & à rompre ses volontés — il faut se choisir une société où l'esprit & les talens soient admis & cheris, mais où ils ne dominent pas: l'esprit se fortifie & s'augmente de celui des autres; il se perd & s'abatardit avec les sots — s'étonner des défauts d'autrui, c'est ignorance, s'en choquer, c'est présomption, les reprocher, c'est bétise.

— il est rare

il est rare que les femmes jeunes plaisent dans la Conversation parcequ'un défaut d'expérience les rend décisifs & que tout ce qu'ils disent, tend plutôt à satisfaire leur vanité, qu'à satisfaire celle des autres — le trop parler est un si grand défaut, qu'en matiere d'affaire & de conversation, si ce qui est bon est court, il est doublement bon, & l'on gagne par la brièveté ce qu'on perd souvent par l'excès des paroles; on parle peu, quand la vanité ne fait point parler — on sait au reste qu'il ne faut guere parler de sa femme, mais on ne sait pas assez qu'on doit encore moins parler de soi.

La Coquetterie est l'art de paroître aimable par des soins etudiés; elle est le partage de la médiocrité & du vice, qui ont besoin de recourir au manége & à la fausseté pour se faire valoir. La vertu est simple & naturelle; elle n'a besoin que de se montrer, pour se faire aimer — les femmes coquettes le sont souvent par manie ou par orgueil, plutot que par libertinage; il y en a qui se font un plaisir d'allumer des passions, d'exciter des desirs & de faire esperer un bonheur qu'elles se proposent bien de ne jamais accorder. Les coquettes de cette espece ne cherchent qu'à satisfaire leur vanité, elle leur tient lieu de tout; plus les passions qu'elles ont fait naître sont violentes, plus elles ont de plaisir, aussi rien n'est plus opposé à la bonté de caractere que ce genre de coquetterie

On reconnoit aisément les femmes coquettes à la

maniere de s'habiller, au monde qu'elles reçoivent chez elles à leur façon de parler, mais on les reconnoit aussi au nombre des Copies qu'elles font faire de leurs portraits. une de ces femmes s'étant fait peindre un jour par m^r. Le Nay, elle fit faire cinq Copies de son portrait, eh! mon Dieu, dit un Cavalier, pourquoi cette femme fait-elle faire tant de portraits?

" Quoniam multiplicatæ sunt iniquitates ejus. répondit agréablement m^r. Le Nai. Quand on est parvenu à se tromper soi-même, il ne faut que des occasions pour tromper les autres. par bonheur, l'artifice que les femmes emploient pour cet effet, donne aux hommes des moyens de se Garantir des piéges qu'il leur prépare — m^r. fénelon fit, dit-on, le Couplet suivant pour une Coquette qui lui demandoit des Vers:

" Iris vous comprendrés un jour
" Le tort que vous vous faites;
" le mépris suit de près l'amour
" Qu'inspirent les Coquettes.
" Songez à vous faire estimer
" plus qu'à vous rendre aimable:
" le faux honneur de tout charmer
" détruit le véritable.

— On sait que la passion pour les filles de Joie énerve également l'ame & le corps ; qu'elle affoiblit l'esprit & la mémoire & qu'elle porte les plus funestes atteintes à la santé, au repos, à la fortune & au bonheur, & cependant on s'y livre sans répugnance ; le libertinage est devenu à la mode, on se fait un sujet de vanité de ce qui devroit couvrir de honte pour si peu de délicatesse qu'on eut, & l'exemple de tant d'hommes ruinés & devenus infirmes à la fleur de l'age, ne corrige personne !

— Les crimes sont des actions contraires aux loix naturelles ou civiles. Les crimes, dit Seneque, sont de véritables malheurs, toutes les autres disgraces sont de petites afflictions dont on peut être consolé ; le méchant a beau faire le chatiment de son crime, il le porte avec lui, le souvenir qu'il en conserve, les remords qui le poursuivent, la crainte d'être découvert, tout est un tourment pour lui.

" Quelque mauvais penchant que nous ayons reçu de la nature, il est en notre pouvoir d'éviter le crime ; étudions de bonne heure notre tempérament, connoissons les inclinations de notre cœur, reprenons celles qui sont vicieuses, favorisons celles qui portent à la vertu, & nous nous rendrons incapables de commettre jamais des crimes.

= Presque tous les crimes naissent d'une mauvaise éducation. Si les parens élevoient de bonne heure leurs enfans à l'amour des hommes, de la vertu, & de la religion, la terre seroit moins souillée de crimes, mais ils aiment mieux leur donner une foule de maîtres pour les arts, que de leur en donner un pour la vertu.

— L'habitude

" L'habitude du Crime nous familiarise tellement avec lui,
Que nous Cessons d'en avoir horreur.
" Dans le Crime une fois, il suffit qu'on debute
" une Chute toujours entraine une autre Chute.
" L'honneur est comme une île escarpée & sans bords,
" On n'y peut plus entrer dès qu'on en est dehors.

Les défauts sont des imperfections qui tombent communément sur le compte de la nature, parcequ'ils paroissent ne pas dépendre de notre Volonté; On les distingue du Vice en ceque Celui-ci est toujours un défaut, & que les autres ne sont pas toujours des Vices — notre amour propre nous dérobe à nous-mêmes, & nous diminuë tous nos défauts. nous Vivons avec eux, Comme avec les odeurs que nous portons; nous ne les sentons plus, elles n'incomodent que les autres. Pour les Voir dans leur point de Vuë, il faut les voir dans autrui. Voyez vos imperfections avec les mêmes yeux que celles des autres, ne vous relachez point sur cette règle, elle vous acoutumera à l'équité. examinez Votre Caractère, & mettés à profit vos défauts, il n'y en a point qui ne tienent à qques Vertus & qui ne les favorise. La morale n'a pas pour objet de détruire la nature, mais de la perfectionner. êtes-vous glorieuse? Servez-vous de ce Sentiment là pour vous élever au dessus des foiblesses de votre Sexe, pour éviter les défauts qui humilient. il y a à chaque dérèglement du Cœur une peine & une honte attachées qui vous Sollicitent à le quitter. êtes-vous timide? Tournés cette foiblesse en prudence

Quelle

qu'elle vous empêche de vous compromettre? êtes-vous dissipatrice. aimez-vous à donner? il est aisé de la prodigalité, d'en faire de la générosité. donnez avec choix et à propos: ne négligez par les indifférens; prenez soin des pauvres: prêtez dans le besoin, mais donnez à ceux qui ne peuvent pas rendre; par là vous cédez à votre sentiment, et vous faites de bonnes actions; il n'y a pas une foiblesse dont, si vous voulez, la vertu ne puisse faire quelque usage.

= Le miroir. fable :=

" une femme sur le retour
" voulait encore paroître aimable;
" mais son miroir peu raisonnable
" se tuoit de lui dire: ah! qu'il vous sied de l'amour!
" le désir d'en donner n'est pas ce qui l'inspire;
" croyez-moi, je vous parle avec sincérité;
" quand la jeunesse et la beauté
" ont délogé; l'amour sur leurs pas se retire.
" ces avis n'étoient pas du gout
" de notre indocile femelle,
" qui n'imaginant rien de mieux que d'être belle,
" pour le paroître encor, avoit recours à tout.
" un jour que ce miroir fidèle
" continuoit à la tirer d'erreur,
" sur le champ elle entre en fureur,
" l'accuse d'imposture, et saisissant la glace
" en vingt morceaux elle la casse
" mais, quoi donc! au lieu d'un miroir

= en voilà

" en voilà vingt qui, faisant leur devoir,
" de vous croire lui prédisent sa face :
" Contre certains défauts à quoi bon se fâcher ?
: C'est vanité, c'est imprudence :
" Le trop de soin qu'on prend à les cacher,
" les expose à plus d'évidence.

= Le bel ordre de l'univers et le consentement de toutes les nations, nous enseignent qu'il y a un Dieu — un homme qui craint Dieu, n'est guère à craindre, son parti n'est pas redoutable, il est seul, ou à peu-près, et on est sûr de pouvoir lui faire beaucoup de mal, avant qu'il songe à le rendre — Demander si Dieu aime les hommes, c'est demander s'il est bon; c'est mettre en question s'il existe, car comment concevoir un Dieu qui ne soit pas bon ? et le serait-il s'il haïssait son propre ouvrage, et s'il voulait le malheur de ses créatures ?

" Ignorer ton être suprême
" Grand Dieu, c'est un moindre blasphême
" et moins digne de ton courroux
" que de te croire impitoyable,
" de nos malheurs insatiable
" jaloux injuste comme nous.

" Le Roy de Prusse en parlant de l'être suprême, a dit —
" Je connois sa bonté, ses bienfaits, sa clémence
" qui le dépeint barbare, est celui qui l'offense.

— La Discrétion est le rafinement de la raison & un guide fidele dans tous les devoirs de la Vie — la ruse est une espece d'instinct qui ne regarde que nôtre interêt particulier dans ce monde — la discrétion ne se trouve gueres que dans les hommes d'un sens exquis & d'un genie superieur — la ruse éclate souvent dans les bêtes même, & dans les personnes qui n'en different pas beaucoup; en un mot la ruse n'est que le singe de la discrétion & ne peut tromper que les simples, de la même maniere que la vivacité passe quelque fois pour bel esprit, & l'air grave pour une marque de prudence

— Nous entendons par le mot dissimulation, l'art de se montrer different de ce que l'on est, & dans ce sens, la dissimulation est toujours un Vice — la dissimulation & les Complimens sont aujourd'hui si fort à la mode, que les paroles ne signifient presque plus les pensées: personne ne dit ce qu'il pense; on temoigne de l'amitié à des gens qu'on deteste ou qu'on méprise, & l'on passeroit pour mal élevé, si l'on osoit declarer ouvertement son sentiment — quelque commodité que l'on trouve dans la dissimulation, elle n'est pas de longue durée & l'inconvenient qui en resulte, ne finit point parcequ'elle rend un homme suspect toute sa vie. un homme qu'on surprend dans la dissimulation, cesse d'être crû lors même qu'il dit ce qu'il pense, & l'on se défie de lui lorsqu'il n'a peut-être que de bons desseins — il est donc de l'interêt d'un chacun

d'être

d'être toujours vrai; on n'est pas obligé de dire tout ce qu'on pense, mais on doit penser tout ce que l'on dit. rien ne donne une idée plus avantageuse de la Société que ce que raporte l'évangile de l'état où elle se trouvoit parmi les premiers chrétiens; ils n'avoient dit-on, qu'un cœur & qu'une ame.

" erat cor unum & anima una "

Dans cette disposition d'esprit, avoit-on besoin de la dissimulation? un homme se dissimule-t-il qque chose à lui même? & ceux qui vivroient, les uns par raport aux autres, dans la même union où chacun de nous est avec soi-même, auroient-ils besoin des précautions du secret?

— L'esprit n'est ~~autre~~ chose qu'une facilité de voir clairement tous les objets, soit ceux qui existent réellement, soit ceux que l'on peut imaginer, & de concevoir tout d'un coup les divers raports & les différences qui sont ~~entre~~ ces objets: quand qqu'un exprime sa pensée, un esprit vif se la peint à l'instant dans son imagination & en aperçoit d'un coup d'œil les justesses & les défauts. plus un homme est habile à saisir les raports que les objets ont entr'eux plus il a de l'esprit — les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant comme ceux du corps — l'esprit s'use comme toutes choses; les sciences sont ses alimens, elles le nourissent & le consument.

& le Comment — peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins à la longue que beaucoup d'esprit avec du travers
" l'esprit n'est vraiment estimable que quand il est accompagné de la raison des sentiments & de l'honnêteté
" L'esprit n'est rien sans l'équité
" il n'est rien sans la bienfaisance.
" un sot qui sert l'humanité,
" soit par instinct, ou bienveillance
" mérite d'être préféré
" à l'homme qui n'est qu'éclairé.
" aimer l'esprit, c'est en avoir - l'esprit plaît, il ajoute souvent au caractère, il en prend la teinte; le désir de paroître avoir plus d'esprit que les autres, ne se satisfait souvent qu'aux dépens du cœur, de sa propre réputation & de la société. ayés l'esprit juste & liant, c'est tout ce que le monde est en droit d'exiger de vous - le véritable esprit vient de la raison, ou pour mieux dire, c'est la raison & le bon sens même qui donne à nos idées la justesse & la précision qu'elles doivent avoir pour plaire. à quoi sert l'esprit, si l'on est insociable, fier & dédaigneux? on se fait des ennemis de ceux à qui l'on veut faire sentir la supériorité de son génie. s'enorgueillir de ses talens, c'est les avilir. bornés - vous à l'esprit que vous avés & n'ambitionnés pas de paroître en avoir davantage. l'affectation ne sauroit remplacer ce qui nous manque, elle gâte au contraire, par la gêne & par la contrainte le peu que nous avons — les gens d'esprit

- se

se flattent d'être agréables par cela même qu'ils sont hommes d'esprit, & c'est ainsi qu'ils deviennent la plus sotte compagnie du monde.

— Quand l'âge, l'infirmité & le voisinage du dernier terme commencent à dissiper l'illusion & l'enchantement des choses de ce monde, un homme en qui les réflexions ne sont pas absolument éteintes, & qui se dit à lui-même que la religion chrétienne est la véritable, commence alors à découvrir & à sentir le voile qui l'environne; il voit avancer chaque jour l'éternité qui lui avoit paru dans les autres tems fort éloignée; il considère tous les rangs marqués en cette vie par la providence, comme des rangs provisionels qui ne subsistent que pour un tems; il sçait que le pauvre s'il est humble & fidèle, sera tiré de la bassesse & placé sur un trône; il n'est touché que des distinctions & des préférences qui seront éternelles, & il comprend que ces distinctions ne peuvent être attachées qu'à une sincère piété, qu'à la vertu, parce qu'elle est le seul bien que la mort ne détruise pas, & qu'elle est le seul mérite qui subsiste aux yeux de Dieu.

10. — Il faut craindre Dieu, mais il ne faut pas en avoir peur.

= L'étude fait acquérir l'amour du travail, elle en adoucit la peine: elle sert à arrêter & à fixer la légèreté de l'esprit, à vaincre l'aversion pour une vie sédentaire & appliquée, & pour tout ce qui assujettit. elle retire de l'oisiveté & de la débauche; elle remplit utilement les vuides de la journée qui pèsent si fort à tant de personnes; elle met en état de juger sainement des ouvrages qui paroissent, de lier société avec des gens d'esprit; de fournir de son coté à la conversation; enfin elle nous éclaire sur nos devoirs, sur notre bonheur & surtout ce qui peut contribuer à notre satisfaction. O vous donc, que de funestes penchans, n'en-traînent point encore, vous qui, pour ainsi dire, pouvés choisir vos gouts & en décider, livrés-vous aux lettres, semez dans votre jeune âge des connoissances dont la moisson fera la joie & l'agrément de votre vieillesse. Vos beaux jours prétendus passeront comme une ombre. Que vous vous trouverés heureux d'avoir sû vous ménager des ressources pour ce tems, où l'homme ennemi des beaux arts, n'a pour perspective, que la honte, l'ennui, la douleur & le tombeau! L'étude orne l'esprit de vérités agréables utiles, ou nécessaires, elle élève l'ame par la beauté de la véritable gloire; elle aprend à connoitre les hommes tels qu'ils sont, en les faisant voir tels qu'ils ont été & tels qu'ils doivent être; elle inspire du zèle & de l'amour

= pour la

pour la patrie ; elle nous rend plus humains, plus généreux, plus justes, parcequelle nous rend plus éclairés sur nos devoirs & sur les liens de l'humanité.

" C'est par l'étude que nous sommes
" contemporains de tous les hommes
" & citoyens de tous les lieux ".

— L'évangile est l'histoire de la vie de Jesus-Christ. l'évangile, ce livre divin, le seul nécessaire à un chrétien & le plus utile de tous à quiconque même ne le seroit pas n'a besoin que d'être médité pour porter dans l'âme l'amour de son auteur, & la volonté d'accomplir ses préceptes. Jamais la vertu n'a parlé un si doux langage, jamais la profonde sagesse ne s'est exprimée avec tant d'énergie & de simplicité. On n'en quitte point la lecture sans se sentir meilleur qu'auparavant — il n'y a de véritable sagesse en ce monde, que celle qu'enseigne la morale de l'évangile ; quand même elle ne seroit point soutenue par la foi & la religion, c'est la plus pure & la plus parfaite loi du monde.

— Les bons exemples ont cet avantage de se répandre comme une odeur dans tous ceux qui en sont les spectateurs, & d'être par cela même une instruction vivante, qui, dans toutes les manieres d'instruire est celle

- qui est

qui est la plus éfficace, & la plus générale, puisqu'elle apartient à tout le monde; ainsi personne n'est exempt de cette obligation d'édifier ceux qui nous environnent, car il n'est point d'homme qui ne puisse édifier ceux qui le voient, par sa patience, par son humilité, par le réglement de ses paroles & de ses actions. l'amour du prochain, quand il est dans le cœur, est un trésor inépuisable de ces sortes de parfums & c'est peut-être que le défaut de cet amour du prochain, qui nous mette dans l'impuissance de contribuer, en cette maniere au bien de la Societé; il faut pour cela, mener une vie reglée. ce sont là les services que Dieu demande de nous, & qui ne manquent jamais de porter nos semblables à la vertu. mais c'est en vain qu'on prétend édifier les hommes quand on manque à l'accomplissement de ses devoirs. Dieu a imprimé dans le cœur commun des hommes un discernement assés sur de la vertu, & quand ils suivent simplement la lumiere qu'ils y trouvent ils ne se laissent par séduire, & ils sont portés à suivre les bons exemples.

il n'y a rien de si édifiant que la charité & la compassion pour le prochain, parcequ'il n'y a rien qui flatte plus les hommes que de se voir aimés & par conséquent rien ne donne plus d'entrée dans le cœur que l'affection qu'on leur temoigne.

—. une belle femme qui a les qualités d'un honnete-homme est ce qu'il y a au monde d'un commerce plus délicieux

-. l'on trouve

l'on trouve en elle tout le mérite des deux sexes.

" la Vanité, la honte, & surtout le tempérament font souvent la valeur des hommes, & la vertu des femmes.

" La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachez qui ne sont en sureté que parcequ'on ne les cherche pas.

" Les femmes sont extrêmes, elles sont meilleures ou pire que les hommes.

" Les femmes vont plus loin en amour, que la plupart des hommes, mais les hommes l'emportent sur elles en amitié.

" Les femmes font ressentir aux hommes les plus grandes peines & les plus grands plaisirs de la vie.

" Rien ne prouve mieux l'excellent discernement des femmes que de voir qu'elles méprisent dans les hommes les manieres efféminées qu'ils contractent auprès d'elles.

" Les femmes s'attachent aux hommes par les faveurs qu'elles leur accordent, les hommes guérissent par ces mêmes faveurs

" Femmes! femmes! objets chers & funestes que la nature orna pour notre suplice, qui punissez quand on vous brave qui poursuivez quand on vous craint, dont la haine & l'amour sont également nuisibles & qu'on ne peut ni rechercher, ni fuir impunément! beauté, charme, attrait, sympathie! être, ou chimere inconcevable, abime de douleurs & de voluptés! beauté plus terrible aux mortels que l'élement, où l'on t'a fait naitre, malheureux qui se livre à ton

c'est ton Calme trompeur ! c'est toi qui produis les tempêtes qui Tourmentent le genre humain — la premiere & la plus importante qualité d'une femme, est la douceur. faite pour obéir à un être aussi imparfait que l'homme souvent si plein de vices & toujours si plein de défauts, elle doit apprendre de bonne heure à souffrir même l'injustice; ce n'est pas pour lui, c'est pour elle qu'elle doit être douce — l'aigreur & l'opiniâtreté des femmes ne font jamais qu'augmenter leurs maux, & les mauvais procédés des maris; ils sentent que ce n'est pas avec ces armes là qu'elles doivent les vaincre. le Ciel ne les fit pas insinuantes & persuasives pour devenir acariâtres; il ne les fit point foibles pour être impérieuses; il ne leur donna pas une voix si douce, pour dire des injures; il ne leur fit pas des traits si délicats pour les défigurer par la colère. quand elles se fâchent, elles s'oublient; elles ont souvent raison de se plaindre, mais elles ont toujours tort de gronder; chacun doit garder le ton de son sexe — une honnête femme est un trésor caché, celui qui l'a trouvé, fait fort bien de ne s'en pas vanter — le premier mérite auprès des dames, c'est d'aimer, le second est d'entrer dans la confidence de leurs inclinations, le troisième de faire valoir ingénieusement tout ce qu'elles ont d'aimable. faites-vous aimer, ou flattez les sur ce qu'elles aiment, ou faites leur trouver en elles de quoi s'aimer mieux, car enfin il faut de l'amour de quelle nature qu'il puisse être, leur cœur n'est jamais vuide de cette passion.

Heureux

Heureux celui qui possède le cœur d'une femme honnête son bonheur est d'ignorer ce que tout le monde apelle les plaisirs sa gloire est de vivre dans les devoirs de femme et de mère; elle consacre ses jours à la pratique des vertus obscures; occupée du gouvernement de sa famille, elle règne sur son mari, par la complaisance, sur ses enfans par la douceur, sur ses domestiques par la bonté. sa maison est la demeure des sentimens réligieux, de la piété filiale, de l'amour conjugal, de la tendresse maternelle, de l'ordre de la paix intérieure, du doux sommeil et de la santé: économe et sédentaire elle en écarte les passions et les besoins; l'indigent qui se présente à sa porte n'en est jamais repoussé; l'homme licencieux ne s'y présente point. elle a un caractere de reserve et de dignité qui la fait respecter, d'indulgence et de sensibilité qui la fait aimer, de prudence et de fermeté, qui la fait craindre, elle répand autour d'elle une douce chaleur, une lumiere pure qui éclaire et vivifie tout ce qui l'environne; est-ce la nature, ou la raison qui l'a conduite au rang suprême où on la voit?

---

a. La fourberie est une finesse jointe au mensonge c'est un déguisement qui nuit, ou qui veut nuire; elle nait de la lacheté et de l'intérêt qu'on a de déguiser la vérité, ce vice rompt tous les accords faits dans la société en

pervertissant

Pervertissant tous les Signes extérieurs des Sentiments — la plus noire de toutes les Fourberies est celle qui abuse du nom Sacré de l'amitié pour Trahir Ceux qu'elle a dessein de perdre; de tous les Caractères Vicieux, le Fourbe, est sans Contredit, celui qui mérite le plus notre exécration. les autres Caractères s'annoncent Ordinairement pour ce qu'ils sont: ils nous avertissent eux-mêmes de nous tenir sur nos gardes, au lieu que le Fourbe nous conduit dans le piége, lors même qu'il prétexte de nous en garantir; c'est un Hypocrite qui Ourdit la trame de ses noirceurs avec ce que les hommes respectent le plus.

Les Fortunes médiocres sont bien plus à Souhaiter que les Grandes, celles-ci nous déguisent si fort, que nous avons de la peine à nous Connoître.

" ni l'or ni les grandeurs ne nous rendent heureux
" Ces deux divinités n'accordent à nos Voeux
" Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tranquille
" des soucis dévorans c'est l'éternel asile;
" véritable vautour que le fils de Japhet,
" représente enchaîné sur son triste sommet.
" l'humble toit est exempt d'un tribut si funeste
" le sage y vit en paix, et méprise le reste.
" Content de ses douceurs, errant parmi les bois
" il regarde à ses pieds les favoris des rois.
" il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne
" Que la Fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne

approche-t-il du but, quitte-t-il ce séjour,
rien ne trouble sa fin; c'est le soir d'un beau jour.

Le Ciel accorde rarement une grande fortune avec l'art de s'en servir — les gens de cœur & d'esprit font leur fortune eux-mêmes — On ne doit jamais juger des hommes par leur fortune — Les grands hommes sont toujours eux-mêmes dans la bonne comme dans la mauvaise fortune — il n'y a rien qui se soutienne plus longtems qu'une médiocre fortune; il n'y a rien dont on voie mieux la fin, que d'une grande fortune.

Pour faire fortune dans peu de tems, il faut avoir de l'ambition, de bonnes qualités & de puissans amis.

La France est le païs de l'imitation & la mode assujettit même le souverain. Le Français n'a pas la force de suivre son bon esprit; il est entraîné par une façon de penser qui est d'usage; il estime le mérite, & il s'en moquera par légèreté: il admire la vertu, & il en rougira par occasion. En général, le Français, jusqu'à l'âge de quarante ans, c'est-à-dire jusqu'au milieu de sa carrière, vit dans un mouvement incompatible avec la sagesse. nos ennemis demandent tout ce tems pour épuiser ce fond de légèreté & de vains amusemens dont on nous entoure dès le berceau; modes, parure, frivoles entretiens, circulation de visites, airs, manières, homme du jour, bon ton, bonne compagnie, romans, rafinement dans la table & les équipages, guerres d'amour, bruits, clameurs d'une jeunesse tumultueuse, railleries de la vertu, enfin tout ce tourbillon d'atômes qui errent au hazard dans la tête & qui l'occupent pendant une vingtaine

vingtaine d'années ; mais le Français, parvenu à l'âge de 40. à 45. ans, n'est plus reconnoissable — de tous les peuples le Français est celui dont le caractère a, dans tous les tems, éprouvé le moins d'altération ; on retrouve le Français d'aujourd'hui dans ceux des Croisades &c, en remontant jusqu'aux Gaulois, on y remarque encore beaucoup de ressemblance. Cette nation a toujours été vive, gaie, brave, généreuse, sincère, présomptueuse, inconstante, avantageuse & inconsidérée. Ses vertus partent du cœur, ses vices ne tiennent qu'à l'esprit, & ses bonnes qualités corrigeant, ou balançant les mauvaises, toutes concourent peut-être également à rendre le Français, de tous les peuples, le plus sociable — le grand défaut du Français est d'être toujours jeune, & presque jamais homme ; par là, il est souvent plus aimable, & rarement sûr : il n'a presque point d'âge mûr & passe de la jeunesse à la caducité ; nos talens s'annoncent de bonne-heure, on les néglige long-tems par dissipation, & à peine commence-t-on à vouloir en faire usage, que leur tems est passé. il y a peu d'hommes parmi nous, qui puissent s'appuyer de l'expérience — le Français est le seul peuple dont les mœurs peuvent se dépraver, sans que le cœur se corrompe & que le courage s'altère ; qui allie les qualités héroïques avec le plaisir, le luxe & la mollesse. ses vertus ont peu de consistance, ses vices n'ont point de racine. le caractère d'alcibiade n'est pas rare en France. le déréglement des mœurs & de l'imagination ne donne point atteinte à la franchise & à la bonté naturelle du Français.

= l'amour

l'amour-propre contribue à le rendre aimable, plus il croit plaire & plus il a du penchant à aimer - la frivolité qui nuit au développement de ses talens & de ses vertus, le préserve, en même tems, des crimes noirs & réfléchis; la perfidie lui est étrangere; si l'on a quelquefois vû chez lui des crimes odieux, ils ont disparû plutôt par le caractere national que par la sévérité des loix —— il semble à voir agir les françois, qu'il n'y a que eux seuls qui connoissent la courte durée de la vie humaine; ils font tout avec autant de précipitation que s'ils n'avoient qu'un jour à vivre. s'ils vont à pied, ils courent; s'ils vont à cheval, ils volent; s'ils parlent, ils le font avec tant de vitesse qu'ils mangent la moitié de leurs paroles -

" le françois si leger, si vain dans ses desirs
" à son tour, quand il faut, sçait être raisonable:
" il ne se borne pas à savoir être aimable,
" il sait penser; l'étude occupe ses loisirs:
" tous les goûts, tous les arts, sont pour lui des plaisirs.
" si son cœur sait sentir avec délicatesse,
" son esprit sait lever le bandeau de l'erreur;
" et si le solide bonheur,
" si la véritable sagesse
" consiste à savoir réunir
" au grand art de penser l'art heureux de jouir,
" comme on l'a cru dans tous les âges
" nous sommes les heureux, nous sommes les vrais sages.

- les

les Français sont la plupart aussi laborieux qu'ils sont voluptueux. ils se fatigueront vingt-quatre heures, pour assaisonner un plaisir d'un moment — la plupart des Français sacrifient tout au plaisir, excepté leur honneur; il semble que les conjonctures changent leur caractère. voluptueux & paresseux dans la paix, on les retrouve actifs & infatigables à la guerre. cette jeunesse qui, à Paris, révolte si souvent par ses ridicules, sous la tente n'est occupée que de ses devoirs. peut-être est-il vrai qu'un peuple guerrier aime l'oisiveté & qu'il préfère le danger au travail — mais l'honneur est pour les Français ce que le Palladium étoit pour les Grecs, ce que le feu sacré étoit pour les Vestales. leur courage n'a d'appui que dans l'honneur, comme leur honneur n'a d'ennemi que dans le luxe.

— il y a bien de la différence entre un homme fier & un homme glorieux; la fierté part d'un sentiment noble & louable; c'est une vertu, quand elle est réglée, ce n'est qu'un vice quand elle ne l'est pas. mais la vaine gloire est toujours un ridicule. on peut dire à un homme: vous êtes trop fier, mais on ne lui dit point, vous êtes trop glorieux, parceque c'est lui dire une injure, c'est l'appeller ~~[illegible]~~ — il sied bien à un homme d'être fier dans certaines occasions, il n'y a pas d'occasion où il ne se dégrade quand il est glorieux — ordinairement même le glorieux n'est pas fier

fier. l'homme fier veut être intérieurement content de lui il suffit au glorieux d'avoir contenté les autres; c'est assés pour lui que ses actions paroissent louables; l'autre veut que les siennes le soient à ses yeux même. en un mot, l'homme fier a du cœur; le glorieux n'a que l'orgueil de persuader qu'il en a; l'un a de vraies vertus dans l'âme, l'autre en joue qu'il n'a pas, & qu'il ne se soucie pas d'avoir — l'un a du plaisir à être honnête-homme, l'autre voudroit bien souvent s'exempter de faire comme s'il l'étoit; il ne tient pas à la probité, il tient à l'honneur qu'elle procure, aussi en manque-t-il dans mille petits détails qu'on ne sait point. l'homme fier est un bon ami, c'est à vous personnellement que son amitié s'adresse, le glorieux n'est ami de personne & quand il paroit le votre, ce n'est pas vous qu'il aime, c'est votre rang, c'est votre fortune, c'est l'éclat qui vous environne & l'estime où vous êtes dans le monde, c'est-à-dire qu'il vous aime comme riche, comme grand seigneur, comme puissant, comme accrédité, comme honoré des autres, & jamais comme homme qu'il estime & qui lui plaît; vous n'êtes rien pour lui; vous ne valez pas votre habit, il l'aime mieux que vous quand il est magnifique

---

— le tems fuit, la conscience crie, la mort menace, le ciel sollicite, l'enfer gronde & l'homme dort!

— Le Roy de Prusse, n'étant encore que prince Royal avoit récompensé très généreusement une actrice célèbre; il la récompensa beaucoup moins lorsqu'il fut Roy, et il dit à cette occasion ces paroles remarquables.

" Autrefois je donnois mon argent, et je donne aujourd'hui
" Celui de mes sujets.

— une jeune personne très richement parée et toute brillante de pierreries, se plaignoit de la chaleur excessive.
" Vous portés sur vous, lui dit plaisamment Thomas morus
" des maisons toutes entières, des vignes, de grands
" héritages, je ne suis pas étonné que vous succombiés
" sous le faix.

— Le malicieux l'est par caprice: il est obstiné; s'il nuit, c'est de rage: pour l'apaiser, il faut lui céder. Le méchant l'est par temperament, il est dangereux: quand il nuit, il suit son inclination; pour en être à couvert, le meilleur parti est de le fuir — les femmes sont toujours plus malicieuses que les hommes, mais les hommes sont quelquefois plus méchans que les femmes.

— Les hommes sont des lampes que le temps allume, et qu'une bouffée de vent peut éteindre à tout moment.

— Quiconque a un certain air d'élégance & de propreté dans tout cequi l'environne; quiconque sait faire les honneurs de sa table, & de sa maison, passe à coup sur pour un homme de mérite & pour un galant homme, quand même il manqueroit essentiellement dans le reste.

— Malherbe avoit un si grand mépris pour les hommes en général à cause de leur méchanceté, qu'après avoir fait le recit du péché de Caïn & de la mort de son frere abel, il disoit:

" Voila un beau début! ils n'étoient que 3. ou 4.
" au monde & l'un deux va tuer son frere!

— On peut distinguer trois sortes de mérite; le mérite estimable; le mérite aimable & le mérite agréable; le mérite estimable est celui de la supériorité des lumieres ou des talens, & de la parfaite probité. le mérite aimable est celui des sentimens, de la douceur dans le caractere de l'égalité dans l'humeur & surtout de la politesse. le mérite agréable est celui de la gaieté & du talent de l'inspirer aux autres.

— Prenés-garde si ceque vous promettes est juste, car après que l'on a promis, il n'est point permis de se retracter; on doit toujours tenir sa promesse.

— Je désire d'être riche, pourquoi? pour me procurer plusieurs belles choses, des maisons, des Jardins, un équipage &c. &c. mais la nature m'offre partout & sans qu'il m'en coute rien, des choses infiniment plus belles; si je sais en Jouir, elles me suffiront; si je ne le sais pas, je ne jouirai pas même des richesses.

— L'ambition qui est prévoyante, sacrifie le présent à l'avenir; la volupté qui est aveugle, sacrifie l'avenir au présent; mais l'envie, l'avarice & les autres passions lâches, empoisonnent le présent & l'avenir.

— avec la prodigalité, vous serés généreux pendant six mois, après quoi, vous ne pourrez plus l'être. avec la sage économie, vous serés généreux toute votre vie.

— Les qualités du cœur, sont les plus essentielles, celles de l'esprit sont les plus brillantes, les talens qui servent aux besoins sont les plus nécessaires; ceux qui servent aux plaisirs, sont les mieux recompensés —— On se fait aimer ou haïr par ses qualités, on se fait rechercher par ses talens —— des qualités excellentes, jointes à de rares talens, font le parfait mérite.

— La santé & la bonne humeur sont préférables à la fortune. faites en provision & méprisés le reste.

La reconnoissance est le souvenir d'un bienfait reçu, joint au désir de témoigner l'obligation qu'on en a; ce sentiment ne fut jamais l'ouvrage de l'art: le Ciel le donna en partage à quelques âmes privilégiées; don précieux que je préférerois à tous les autres présens dont peut nous combler la bonté céleste. Ô vous, qui ne reçutes jamais un bienfait sans le graver dans vos cœurs, n'enviez point les richesses, les honneurs, les plaisirs dont peuvent jouir les ingrats! étant nés avec cette sensibilité d'âme, vous avez un apanage bien plus précieux; vous possédez une des sources du vrai bonheur — je dirai donc: heureux le cœur bienfaisant! heureux celui qui donne avec générosité! mais j'ajouterai: heureux aussi le cœur reconnoissant! heureux celui qui reçoit avec gratitude! l'un & l'autre a des droits inaltérables sur l'estime & l'amitié de quiconque sait penser & sentir — si la bienfaisance est une marque assurée d'étendue dans l'âme, la reconnoissance est une marque certaine de son élévation, l'une & l'autre de ces vertus, est fondée sur la grandeur & la noblesse dans les sentimens.

Voici un trait qui a rapport au sujet intéressant qui fait actuellement la matière de nos réflexions.

En 1594. le maréchal d'Aumont prit Crodon en Bretagne, sur les Ligueurs. il avoit ordonné de passer au fil de l'épée tous les espagnols qui composoient la garnison de la place. malgré la peine de mort décernée contre ceux qui n'exécuteroient pas les ordres du général,

un soldat

anglais sauva un des espagnols. l'anglais déféré pour ce sujet au Conseil de guerre, convint du fait, & ajouta qu'il étoit disposé à souffrir la mort, pourvû qu'on accordât la vie à l'espagnol. le maréchal surpris, lui demanda pourquoi, il prenoit un si grand intérêt à la conservation de cet homme ?

" C'est, répondit-il, monsieur, qu'en pareille rencontre il " m'a sauvé la vie à moi-même, & la reconnoissance exige de " moi, que je la lui sauve aux dépens de la mienne ; le maréchal, charmé du bon cœur du soldat anglais, lui accorda la vie, de même qu'à l'espagnol, & les combla tous deux d'éloges

= tel est l'homme reconnoissant. il rappelle à son esprit les services qu'il a reçus ; il chérit la main qui lui fait du bien & s'il ne peut le rendre, il en conserve précieusement le souvenir. mais ne recevoir rien de l'orgueil ni de l'avarice ; la vanité de l'un se livre à l'humiliation, & la rapacité de l'autre, n'est jamais contente du retour quel qu'il puisse être.

~~~

— Les fréquens juremens ne rendent pas le menteur plus digne d'être crû. rien n'est moins selon Dieu & selon le monde que d'appuyer tout ce que l'on dit dans la conversation par de longs & fastidieux sermens ; un honnête homme qui dit oui & non, mérite d'être crû ; son caractère jure pour lui, donne créance à ses paroles & lui attire toute sorte de confiance ; toujours les scélérats ont recours au parjure !

~~~

— La Sincérité est d'une grande utilité dans les affaires elle en aide l'expédition & attire une grande confiance à ceux qui la possèdent; elle ressemble à un grand chemin uni & battu qui conduit plutôt & plus surement au gîtte, que des sentiers détournés, où l'on risque de s'égarer.

— Le premier devoir de la vie civile est de songer aux autres; ceux qui ne vivent que pour eux, tombent dans le mépris & l'abandon. Quand vous voudrés trop exiger des autres, on vous refusera tout, amitié, sentimens & services. la vie civile est un commerce d'offices mutuels; le plus honnête y met davantage: en songeant au bonheur des autres, vous assurés le votre; est-il habileté que de penser ainsi?

— L'impertinent est un sot qui pêche en même tems contre la politesse & la bienséance; ses propos sont sans égards, sans considération & sans respect. il confond l'honnête liberté avec une familiarité excessive; il parle & agit avec une hardiesse insolente, c'est un sot, un sot outré sans délicatesse: le sot ennuie, le sot revolte, l'impertinent rebute, aigrit, & irrite —

— Que les brigands sont à plaindre; poursuivis par les loix, ils sont obligés de s'enfoncer dans le fond des forets, où ils habitent avec le crime, la terreur, & les remords.

Que le sort des gens vertueux est digne d'envie! toujours tranquilles, ils goûtent le plaisir sans crainte, & s'ils sont qque fois la victime des méchans; le témoignage de leur conscience, suffit pour les dédomager de leurs injustices!

C'est un grand abus & un véritable renversement de tout ordre de faire cas des hommes à proportion de leurs richesses; il n'est que ceux qui en font de bons usages qu'on doive considérer, les autres sont méprisables!

Les richesses & la santé ôtent ordinairement aux hommes l'expérience du mal, & leur inspirent de la dureté pour les malheureux.

Affoibli par la débauche, endormi par la mollesse, ennivré par l'inaction, tu tomberas dans la langueur; le cercle de tes jours sera étroit, celui de tes peines étendu, le premier sera sans gloire, l'autre n'excitera ni larmes, ni pitié.

On entend par le mot dépravation, une corruption scandaleuse d'esprit, de goûts & de mœurs! rien n'avilit l'homme davantage que cet état; on ne peut pousser plus loin l'oubli de soi-même & la bassesse; c'est le tombeau de la raison & du sentiment. S'il y a qqu'un de méprisable, qqu'un que l'on doive éviter & fuir, c'est l'homme dépravé; cependant il va dans le monde, il est admis dans les sociétés, on le trouve qque fois aimable & amusant, il y est même souvent désiré!

— L'ordre des devoirs est de savoir vivre avec ses supérieurs, ses égaux, ses inférieurs, & avec soi-même : avec ses supérieurs savoir plaire sans bassesse, montrer de l'estime & de l'amitié à ses égaux, ne point faire sentir le poids de sa supériorité à ses inférieurs, & conserver de la dignité avec soi-même.

" Au dessus de tous ces devoirs, est le culte que vous devez à l'être suprême ; la religion est un commerce établi entre Dieu & les hommes, par la grace de Dieu aux hommes, & par le culte des hommes à Dieu.

" L'humanité est le second de nos devoirs –

" Qui ne vit que pour soi, n'est pas digne de vivre.

— L'amitié (d'après Chateaubriand) est le seul sentiment qui, sans aucun mélange de sens, appartienne à l'âme – il se fortifie autant par les oppositions que par les ressemblances –

" Pour que deux hommes soient parfaits amis, ils doivent s'attirer & se repousser sans cesse par qq'endroit ; il faut qu'ils ayent des génies d'une même force, mais d'une différente espèce, des opinions opposées, des principes semblables, des haines & des amours divers, mais au fond la même sensibilité ; des humeurs tranchantes & pourtant des goûts pareils, en un mot de grands contrastes de caractères & de grandes harmonies de cœur.

" C'est l'insuffisance de notre être qui fait naître l'amitié & c'est l'insuffisance de l'amitié qui la détruit ; est-on seul ?

On sent sa misère, on sent qu'on a besoin d'appui; on cherche un fauteur de ses goûts, un compagnon de ses plaisirs & de ses peines; on veut un homme dont on puisse occuper le cœur & la pensée, alors l'amitié paroît être ce qu'il y a de plus doux au monde.

" Le sentiment doux & paisible de l'amitié soulage le cœur des hommes, détend leur esprit, l'élargit, les rend plus confians & plus vifs, se mêle à leurs amusemens, à leurs affaires & à leurs plaisirs mistérieux, c'est l'ame de toute leur vie.

" L'amitié est un des plus grands biens dont l'homme puisse jouir; il est bien doux d'avoir quelqu'un à qui l'on communique toutes ses peines & tous ses sentimens, & qui resserre nos plaisirs & nos peines. il n'y a point de solitude pareille à celle d'un homme qui n'a point d'amis sans lesquels le monde n'est proprement qu'un désert; celui qui n'est pas capable d'amitié, tient de la bête plus que de l'homme.

" Les fruits principaux de l'amitié sont de soulager les douleurs & de calmer les inquiétudes; pour remettre le cœur dans son état naturel, il n'est pas de meilleur remède qu'un véritable ami auquel on puisse communiquer ses joies & ses afflictions.

" L'amitié est la consolation de la vie: c'est faute de réflexion qu'on ne se fait pas un ami de bonne heure. après le courage, il n'y a rien de si nécessaire que l'amitié pour supporter cette suite d'évènemens malheureux qui

caractérisent

caractérisent nos différens âges. Je ne connois de gens véritablem.t ennuyés de vivre, que ceux qui n'ont point d'amis.

" Nous jouissons, dans l'amitié, de tout ce que l'amour a de plus doux, du plaisir de la confiance, du charme d'exposer son âme à son ami, de lire dans son cœur, de le voir à découvert, de montrer ses propres foiblesses, car il faut penser tout haut devant son ami : il n'y a que ceux qui ont joui du doux plaisir de l'amitié qui sachent quel charme il y a à passer les journées ensemble. Que les heures sont légères ! qu'elles sont coulantes, avec ce qu'on aime !

" Qu'un véritable ami est une douce chose
" il cherche vos besoins au fond de votre cœur,
" vous épargne la pudeur
" de les lui découvrir vous même :
" un songe, un rien, tout lui fait peur,
" quand il s'agit de ce qu'il aime.

(La Fontaine)

L'amour est une passion si necessaire au genre humain, que sans elle, il retomberoit bientot dans le néant. Le gout d'un sexe pour l'autre, sert à les perfectionner tous les deux ; il forme des unions délicieuses, des alliances et des sociétés aimables, mais ce n'est que lorsqu'une raison éclairée y préside et le dirige ; guidé par une raison dépravée,

il peut

il peut causer, & cause en effet tous les jours des perfidies des parjures, des adultères, des incestes, des meurtres & des embrasemens, & tous les maux dont une fureur aveugle est capable; sa fin n'a rien de conforme aux vues de la nature, il tend à l'union d'un sexe avec l'autre, & cette union est légitime; ce n'est donc point le gout qu'il s'agit de réprimer. Vous avez naturellement le cœur tendre, ne travaillés pas à le rendre insensible, mais fixés votre tendresse sur des objets qui ne vous détournent point de la vertu, ou plutôt, n'aimés que ceux qui vous y portent; votre penchant pour l'amour, n'en sera pas moins satisfait: que dis-je, il ne le seroit jamais qu'imparfaitement sans cette précaution. point d'amitié sans vertu. l'union de deux amans sans mœurs, n'est point de l'amour; c'est une association odieuse qui les fait entrer en commerce de vices & établir entr'eux une complicité réciproque.

" l'accord de l'amour & de l'innocence semble être le paradis sur la terre, c'est le bonheur le plus doux, & l'état le plus délicieux de la vie; nulle crainte, nulle honte ne trouble la félicité des amans qui jouissent; au sein des vrais plaisirs de l'amour; ils peuvent parler de la vertu sans rougir.

" C'est une erreur cruelle de croire que l'amour heureux n'a plus de ménagement à garder avec la pudeur & qu'on ne doit plus de respect à celles dont on n'a plus de rigueur à craindre.

~ L'effronterie est un défaut d'éducation par lequel nous manquons à la pudeur, & aux règles de la bienséance. L'homme effronté parle d'un air insolent, & n'est bon qu'à faire rougir ceux qui l'employent; son peu d'éducation fait qu'il n'observe ni les usages de la politesse, ni les devoirs de l'honnêteté & qu'il n'en rougit même pas.

~ L'éducation est (je veux dire l'émulation) est une passion noble & généreuse, qui admirant le mérite, les belles choses & les actions d'autrui, tâche de les imiter, ou même de les surpasser, en y travaillant avec courage par des principes honorables & vertueux — voilà le caractère de l'émulation & ce qui la distingue d'une ambition désordonnée, de la jalousie & de l'envie, elle ne tient rien des unes ni des autres. en cherchant les dignités, les charges & les emplois, c'est l'honneur, c'est l'amour du devoir & de la patrie qui l'anime — ceux qui font profession des sciences & des arts.... ne devroient être capables que d'émulation, ils devroient tous penser & agir de la même manière que Corneille agissoit & pensoit,

„ les succès des autres, dit-il dans la préface d'une de ses pièces ne produisent en moi qu'une vertueuse émulation qui me „ fait redoubler mes efforts afin d'en obtenir de pareils „ des sentimens si beaux & si nobles, mettent le comble au mérite du grand comique.

". Les enfans devroient regarder leurs peres, non comme des hommes, mais comme des demi-Dieux; il n'est point de devoir qui dispense, qui balance même celui qu'on leur doit. Qu'on ait son pere & son fils dans le même danger, il faut voler au secours du pere, le plus ancien devoir ne peut être effacé par un plus nouveau.

" Miltiades fut pére de Cymon. étant mort en prison, son fils n'aïant pas de quoi le faire enterrer, se vendit pour pourvoir à sa sépulture. il ne secourut pas son pere de ses biens, mais il lui sacrifia sa liberté, le premier de tous. il ne secourut pas son pere vivant (il ne le pouvoit pas) mais mort, n'étant plus pére, ni homme, que n'eut-il pas fait pour le secourir vivant, indigent." J'aime à m'appesantir sur cet exemple; tous les enfans devroient y lire leurs devoirs.

" un fils qui expose sa vie pour sauver celle de son pere, ne fait que son devoir. il doit le servir dans tous les tems, dans tous les lieux & de toutes les manieres, cependant on voit tous les jours des enfans négliger leurs parens, quand ceux-ci ont atteint un certain âge, ils rougiroient de leur tenir compagnie; ils ont la cruauté de les reléguer dans un appartement isolé & laissent aux domestiques le soin de les servir. les enfans qui se conduisent de la sorte, doivent être regardés comme des monstres, & méritent d'être en exécration dans la société

— L'enjouement est la gaieté de l'esprit; il naît d'une imagination riante qui badine & plaisante sur les objets qui l'exercent. Cette qualité annonce ordinairement un homme qui a beaucoup de connoissances & qui est maître de sa matière — les hommes d'un esprit enjoué sont de bonne compagnie & desirés dans toutes les sociétés — les personnes de ce caractère ont rarement des chagrins, c'est-à-dire que ce qui est un sujet d'affliction pour les autres, les affecte tout peu, ou du moins par long-tems.

— Il y a deux moyens d'éviter l'ennui, sentir & penser. il faut éviter l'inaction & l'oisiveté, tant par remède, que pour son propre bonheur — La Bruyère dit très bien que l'ennui est entré dans le monde par la paresse, qui a tant de part à la recherche que les hommes font des plaisirs de la société c'est à dire des spectacles, du jeu, de la table, des visites & de la conversation; mais celui qui s'est fait un autre genre de vie, dont le travail est à la fois l'aliment & le soutien, a assez de soi-même & n'a pas besoin des plaisirs dont je viens de parler pour chasser l'ennui, parce qu'alors il ne le connoît point, ainsi le travail de toute espèce est le vrai remède à ce mal. „ Ce sommeil fatiguant de l'âme
„ né de la gêne & du loisir
„ de nos jours use plus la trame
„ que la douleur & le plaisir.

— à mesure

— L'envie est un sentiment de haine, mêlé de désirs, sentiment qui fait naître en nous le chagrin de voir posséder par un autre un bien que nous désirons; c'est la plus triste et la plus honteuse des passions, elle devient le tourment de ceux qu'elle possède, et de ceux qu'elle attaque; elle est le fruit d'un amour propre désordonné — l'envieux écoute avec peine les éloges qu'on fait du mérite d'autrui, il voudrait que tout ce qui est bon, apartint à lui seul; il est fâché de ne pas le posséder, il est fâché que les autres le possèdent. Bion disait d'un envieux triste,

„ On ne sait s'il lui est arrivé du mal, ou du bien aux autres?

„ l'envie trouve son châtiment avec elle-même, elle boit la plus grande partie de son venin et il suffit de l'abandonner à sa fureur, pour la rendre misérable, tous les autres vices se proposent quelque bien, et quoiqu'il n'ait jamais que de l'aparence, il ne laisse pas de satisfaire à leurs poursuites mais l'envie regarde le bien pour s'en affliger, et ne se réjouir que du malheur des autres — L'envie est un vice qui rend malheureux ceux qui en sont attaqués, l'envieux renverse l'ordre de la nature et les objets qui donnent le plus de satisfaction aux autres, lui causent les douleurs les plus vives; toutes les bonnes qualités de ceux de son espèce lui deviennent odieuses: la jeunesse, la beauté, la valeur et la prudence excitent son chagrin. peut-on

— L'enjouement est la gaieté de l'esprit; il naît d'une imagination riante qui badine & plaisante sur les objets qui l'exercent. Cette qualité annonce ordinairement un homme qui a beaucoup de connoissances & qui est maître de sa matière — les hommes d'un esprit enjoué sont de bonne compagnie & désirés dans toutes les sociétés — les personnes de ce caractère ont rarement des chagrins, c'est-à-dire que ce qui est un sujet d'affliction pour les autres, les affecte peu, ou du moins par long-tems.

— Il y a deux moyens d'éviter l'ennui, sentir & penser. il faut éviter l'inaction & l'oisiveté, tant par remède, que pour son propre bonheur — La Bruyère dit très bien que l'ennui est entré dans le monde par la paresse, qui a tant de part —

...s plaisirs de la société
...table, des visites & de
...t un autre genre de
...de soutien, a assez
...dont le vice de
...s'il ne le connoît
...t le vrai remède
...âme

...me

— à mesure x

2 À mesure qu'on avance en âge, on a besoin d'occupation pour éviter l'ennui — l'esprit devenant alors plus solide & les passions s'affoiblissant, le goût de l'amusement & du plaisir est moins vif. ainsi il faut des jeux aux enfans, des plaisirs aux jeunes gens, de l'étude ou des affaires aux hommes faits — le travail est une meilleure ressource contre l'ennui que les plaisirs —

— L'envie est un sentiment de haine, mêlé de désirs, sentiment qui fait naître en nous le chagrin de voir posséder par un ~~autre~~ un bien que nous désirons; c'est la plus triste et la plus honteuse des passions; elle devient le tourment de ceux qu'elle possède, et de ceux qu'elle attaque; elle est le fruit d'un amour propre désordonné — l'envieux écoute avec peine les éloges qu'on fait du mérite d'autrui, il voudroit que tout ce qui est bon, apartint à lui seul; il est fâché de ne pas le posséder, il est fâché que les autres le possèdent. Bion disoit d'un envieux triste,

" on ne sait s'il lui est arrivé du mal, ou du bien aux autres?

" l'envie trouve son châtiment avec elle même, elle boit la plus grande partie de son venin et il suffit de l'abandonner à sa fureur, pour la rendre misérable, tous les autres vices se proposent quelque bien, et quoiqu'il n'ait jamais que de l'aparence, il ne laisse pas de satisfaire à leurs poursuites mais l'envie regarde le bien pour s'en affliger, et ne se réjouir que du malheur des autres — l'envie est un vice qui rend malheureux ceux qui en sont attaqués, l'envieux renverse l'ordre de la nature et les objets qui donnent le plus de satisfaction aux autres, lui causent les douleurs les plus vives; toutes les bonnes qualités de ceux de son espèce lui deviennent odieuses: la jeunesse, la beauté, la valeur et la prudence excitent son chagrin. peut-on

.. concevoir

concevoir un état plus triste que celui de se voir choqué de la perfection & de haïr ce qu'on approuve & que souvent on admire.

„ Qu'il est grand! qu'il est doux de se dire à soi-même:
„ Je n'ai point d'ennemis, j'ai des rivaux que j'aime;
„ Je prends part à leur gloire, à leurs maux, à leurs biens,
„ Les arts nous ont unis; leurs beaux jours sont les miens.

L'égalité est une tranquillité d'âme que rien ne peut troubler, elle naît de la modération de nos desirs.

„ L'égalité naturelle est celle qui est entre tous les hommes par la constitution de leur nature seulement.

„ Toutes les fois qu'il est question de raison, les hommes rentrent dans le droit de la nature & reprennent leur première égalité — Les hommes sont donc égaux dans l'essentiel quoiqu'ils jouent sur la terre des rôles différens.

„ Les mortels sont égaux, leur masque est différent.
„ Nos cinq sens imparfaits, donnés par la nature,
„ De nos biens, de nos maux, sont la seule mesure;
„ Les rois en ont-ils six? & leur âme & leur corps
„ Sont-ils d'une autre espèce? ont-ils d'autres ressorts?
„ C'est du même limon que tous ont pris naissance;
„ Dans la même foiblesse, ils traînent leur enfance
„ Et le riche & le pauvre, & le foible & le fort
„ Vont tous également des douleurs à la mort.

dans

dans l'état de la nature, les hommes naissent dans l'égalité mais ils n'y sauroient rester; la Société la leur fait perdre & ils ne redeviennent égaux que par les loix. Aristote rapporte que Phaléas de Calcédoine, avoit imaginé une façon de rendre égales les fortunes de la république où elles ne l'étoient pas; il vouloit que les riches donnassent des dots aux pauvres & n'en reçussent pas, & que les pauvres reçussent de l'argent pour leurs filles & n'en donnassent pas, mais aucune république s'est-elle jamais accomodée d'un réglement pareil? il met les Citoyens sous des Conditions dont les différences sont si frapantes qu'ils haïroient cette égalité même que l'on chercheroit à établir & qu'il seroit fou de vouloir introduire.

— L'emportement est un mouvement de Colère causé ordinairement par la vivacité du tempérament. un homme maître de lui-même sçait se modérer & ne tombe jamais dans aucun emportement parcequ'il sçait que les mouvemens nuisent à la santé & annoncent une mauvaise éducation.

— Il n'y a pas long-tems qu'on agitoit dans une compagnie célèbre la question suivante: quel étoit le plus grand homme qu'il y ait eu sur la terre? si c'étoit Cesar, Alexandre, Tamerlan, Cromwel &a.? Quelqu'un répondit que

que c'étoit certainement Isaac Newton, cet homme avoit raison, car si la vraie grandeur consiste à avoir reçu du Ciel un puissant génie, & à s'en être servi pour s'éclairer soi-même & les autres, un homme comme Newton tel qu'il s'en trouve à peine en dix siècles, est véritablement le grand homme; & ces politiques, & ces conquérans dont aucun siècle n'a manqué, ne sont d'ordinaire que d'illustres méchans. C'est à celui qui domine sur les esprits par la force de la vérité, non à ceux qui font des esclaves par violence; c'est à celui qui connoît l'univers, non à ceux qui le défigurent que nous devons nos respects.

~ L'homme grondeur est celui qui paroît toujours mécontent des autres & qui s'occupe sans cesse à les contredire & à les reprendre; ce défaut naît de la disposition du tempérament, & d'un certain vice d'esprit qui étouffe le jugement.

" Les grondeurs se font bientôt haïr de ceux qui sont obligés de vivre auprès d'eux. Leur mauvaise humeur ne produit jamais aucun bon effet. ils ont beau reprendre avec raison ils ne corrigent pas, parce qu'on sait qu'ils se plaignent le plus souvent sans sujet. le caractère de grondeur ne sied à personne encore moins à un père de famille qui ne sauroit alors se faire aimer de ses enfans & qui, conséquemment ne pourroit jamais les corriger de leurs vices & leur faire aimer le bien. La douceur & les à propos, voilà les bons maîtres des jeunes gens.

— La Grossiereté est un manque de politesse qui vient du défaut de bonne éducation, et de ce qu'on n'a pas l'esprit cultivé. la rusticité est aussi un manque de politesse mais il vient de ce qu'on n'a reçu aucune éducation. On peut être impoli, sans être grossier, et grossier sans être rustique. l'impolitesse annonce une éducation médiocre, et la grossiereté en annonce une mauvaise — la grossiereté est quelque fois un vice de tempérament qui est accompagné de brusquerie ce qu'on remarque dans les personnes en qui l'humeur domine — l'homme grossier a des manieres désagréables le rustique en a de choquantes; on évite le premier et on ne se lie jamais avec le second.

— La guerre est un fléau qque fois nécessaire, mais toujours nuisible à chaque parti; on ne devroit jamais la faire que lorsqu'on y est forcé, car il n'y a guere que celles qui sont déffensives, qui soient justes. — toutes les guerres qui n'auront pour but que de repousser des usurpateurs, maintenir des droits legitimes, garantir la liberté de l'univers, et éviter les oppressions et les violences des ambitieux, seront conformes à la justice — toute guerre en général, même dans l'ordre politique, est un grand mal parcequ'elle est ordinairement le renversement et qu'elle cause souvent la perte d'une tête que deux victoires

: ne

ne saurions réparer. Foibles insensés mortels que nous sommes
qui raisonnons tant sur nos devoirs, qui avons tant approfondi
notre nature, nos malheurs & nos foiblesses, nous faisons
sans cesse retentir nos temples de reproches & de condamnations
nous anathématisons les plus légères irrégularités de la
conduite, les plus secrètes complaisances des cœurs,
nous tonnons contre les vices, contre des défauts condam-
nables, il est vrai, mais qui troublent à peine la
société; cependant quelles voix, chargées d'annoncer
la vérité se sont jamais élevées contre ce crime si
grand & si universel, contre cette rage destructive, qui
change en bêtes féroces des hommes nés pour vivre
en frères contre ces déprédations atroces, contre ces
cruautés qui font de la terre un séjour de brigandage
un horrible & vaste tombeau — la guerre au bout
de qques années, rend le vainqueur presque aussi
malheureux que le vaincu; c'est un gouffre où tous les
canaux de l'abondance s'engloutissent, l'argent comptant
ce principe de tous les biens & de tous les maux, levé avec
tant de peine dans les provinces, se rend dans les coffres
de ces entrepreneurs, dans ceux de leurs partisans
qui avancent les fonds, & qui achètent par avance
le droit de dépouiller la nation au nom du souverain.

" Celui qui du faîte des grandeurs & des richesses, tombe dans un abîme de misère & de pauvreté, & qui sans se déconcerter souffre les revers de fortune est un vrai héros — Gardons-nous bien de croire que l'on soit héros, dès qu'on est conquérant, que de traîner après soi le carnage & la fureur, que faire gémir dans les fers cent peuples désolés, soit le caractère de l'héroïsme : on n'est héros que quand on pratique de grandes vertus — S'il ne s'agissoit pour mériter le titre de héros, que de courir sans cesse de péril en péril, de s'y précipiter d'autant plus impétueusement qu'il paroît plus affreux, de voir sans inquiétude couler le sang, d'attendre sans pâlir la mort qui vient à vous ; combien de pirates & de gladiateurs faudroit-il ériger en héros ?

" est-on héros pour avoir mis aux chaînes
" un peuple ou deux ? Tibère eut cet honneur ?
" est-on héros en signalant ses haines
" par la vengeance ? Octave eut ce bonheur.
" est-on héros en régnant par la peur ?
" Séjan fit tout trembler, jusqu'à son maître ?
" mais de son ire éteindre le salpêtre
" savoir se vaincre, & réprimer les flots
" de son orgueil, c'est ce que j'appelle être
" grand, par soi-même ; & voilà mon héros !

— L'homme est un assemblage de Vices & de Vertus, de force & de foiblesses, de grandeur & de petitesses, d'intelligence & de stupidité, de bonté & de méchanceté &c.

Quel mélange étonnant! quel étrange problème!
en lui que de lumière & que d'obscurité!
en lui que de bassesse! & quelle majesté!......
tantôt de son esprit admirant l'existence,
il pense qu'il est Dieu, qu'il en a l'excellence;
& tantôt gémissant des besoins de son Corps,
il croit que de la bête il n'a que les ressorts.
Ce n'est que pour mourir qu'il naît, qu'il respire;
& toute sa raison n'est presque qu'un délire......
dans ses vagues désirs, incertain, inconstant,
tantôt fou, tantôt sage, il change à chaque instant.
également rempli de force & de foiblesse,
il tombe, il se relève & retombe sans cesse.
seul, il peut découvrir l'obscure vérité,
& d'erreur en erreur il est précipité.
Créé maître de tout, de tout il est la proie.
sans sujet il s'afflige & se livre à la joie;
& toujours en discorde avec son propre cœur
il est de la nature & la honte & l'honneur.

—. un honnête homme est Celui qui est inviolablement attaché aux Vertus Sociales, & qui les pratique par reflexion. il se prive de gouter un plaisir qui peut nuire à son ami; il refuse de se Justifier d'une Calomnie qui le poursuit, quand il ne peut le faire qu'en divulgant des Secrets qui assurent la tranquillité d'une famille; mais il se Justifie par sa sage conduite. il se dit souvent à lui même: Cet homme a voulu me nuire, Je lui ferai du bien, pour lui faire sentir son injustice: Ce Commerçant m'a trompé indignement, je me Contenterai de lui en faire des reproches, afin de ne point le perdre de réputation: Cet ami m'a trahi, Je ne dirai Jamais un seul mot qui puisse le faire repentir de m'avoir fait des Confidences: cette démarche est innocente, mais On pourroit la mal interpréter, Je ne la ferai donc point. J'aime mes parens, ma femme, mes amis, Je leur sacrifierai souvent mes gouts, mais Jamais la Justice; on m'offre un emploi; Celui qui le régit n'a pas autre chose pour pourvoir à l'entretien de sa famille ainsi Je ne veux, ni ne dois l'accepter. Voila les sentimens, les discours & les procedés de l'honnête homme. heureux celui qui lui ressemble & qui peut se dire à lui même au bout de sa Carriere — „Je meurs avec la consolation de n'avoir „Jamais fait aucune espece de tort à personne, & de n'avoir Jamais „donné le plus petit ridicule à la plus petite Vertu.

— Les Jeunes gens ont besoin, s'il m'est permis de me servir de ce terme, d'un moniteur fidèle & assidu, d'un avocat qui plaide auprès d'eux la cause du vrai, de l'honnête, de la droite raison, qui leur fasse remarquer le faux qui règne dans presque tous leurs discours & toutes les conversations des hommes, & qui leur donne des règles sûres pour faire ce discernement — comme rien n'est plus capable d'inspirer des sentiments de vertu & de détourner du vice, que la conversation des gens de bien, les Jeunes gens devroient s'acoutumer de bonne heure à les fréquenter. La présence seule des gens de bien, lors même qu'ils se taisent, parle hautement — les Jeunes gens de nos jours devroient profiter de l'exemple de ces hommes qui ne cessent de regretter le temps de leur Jeunesse qu'ils ont employé à des amusements frivoles, à des débauches dont ils sentent maintenant les malheureux effets, & à des lectures qui ne leur ont rien appris. ils devroient de bonne heure réfléchir sur les avantages de la science de la philosophie & de la vertu

— Ne soyés jamais précipité dans vos Jugements, necoutés point les calomnies, résistés même aux premières apparences & ne vous empressés jamais de condamner. Songez qu'il y a des choses vraisemblables sans être vraies.

Comme

Comme il y en a de vrais qui ne sont pas vraisemblables

"Il faudroit dans les Jugemens particuliers, imiter l'équité des Jugemens Solemnels; Jamais les Juges ne décident sans avoir examiné, écouté & confronté les témoins avec les interessés; mais nous sans mission, nous nous rendons les arbitres de la réputation; toute preuve suffit, toute autorité paroît bonne, quand il faut condamner. Conseillés par la malignité naturelle, nous croyons nous donner ce que nous ôtons aux autres; de là viennent les haines & les inimitiés, car tout se sait —— mettés donc de l'équité dans vos Jugemens; cette même Justice que vous ferés aux autres ils vous la rendront: voulés-vous qu'on pense, & qu'on dise du bien de vous? ne dites jamais de mal de personne.

"La plupart des Jugemens des hommes ne leur sont dictés que par leurs passions & leur tempéramment; ils ne jugent des choses, que par le rapport qu'elles ont avec eux; ce qui porte naturellement à croire que ce qu'on appelle raison, vertu, est arbitraire. Cependant il est une raison indépendante du caprice & de l'opinion, mais quelle est-elle? C'est celle qui nous enseigne les moyens de nous rendre heureux.

— L'homme simple & bon peut se passer de beaucoup de choses & bénir son sort malgré les privations; donnés lui quelque chose de plus, vous mettrés sa tranquillité en danger.

Les femmes ont plus que les hommes le zèle de la religion, soit que par leur foiblesse même, elles tiennent d'avantage à des opinions sacrées, qui pour l'ame sont un appui de plus, soit que la persuasion religieuse chez les hommes soit plus liée à la réflexion & chez les femmes au sentiment, & l'un, comme on sçait bien, a bien plus d'activité que l'autre, soit qu'elles regardent la religion qui égale tout, comme un contre-poids à leur foiblesse.

Don Juan de Castro amiral & vice roy des indes portugaises, dont les moustaches sont célèbres dans tout l'orient étoit assiégé par les infidèles dans la place importante de Diu (1642.) les fonds lui manquoient. il se fait couper une de ses moustaches, l'envoie en gage aux négocians de Goa pour la somme de 200. mille francs; la grandeur d'âme de Castro étoit connüe, la somme fut prêtée le siege levé, & la moustache honorablement retirée.

Chilon un des sept sages de la grece fit graver en lettres d'or au temple de Delphes ces maximes

" Connois-toi, toi-même & ne désire rien de trop
" avantageux.

Interrogé, sur ce qu'il y avoit de plus difficile, il répondit
" garder le secret, savoir employer le tems & souffrir
" les injures sans murmurer.

= Bion le Cinique, interrogé quel étoit de tous les hommes le plus inquiet, répondit „ C'est celui qui veut être le plus „ heureux & le plus tranquille ".

„ honnorons la Vieillesse, dit-il, parcequ'il est le but „ où nous tendons tous ".

= Lamoux fameux Centenaire qui servoit à Marseille vecut 121. ans; il buvoit beaucoup de vin, il machoit conti-nuellement de la racine d'angélique, & il attribuoit à cet usage qu'il tenoit d'un vieil hermite la longue durée de sa vie.

= une jeune veuve de province immensément riche vint à Londres voir Garrick le premier acteur du monde dans la jeune pénitente, il jouoit le role brillant de Lotario - la jeune veuve séduite, forme le projet d'épouser celui qui savoit prendre des formes si élégantes, elle écrit chez elle Garrick, lui déclare ses sentimens & lui promit sa main - Deux jours après, elle fut encore à la Comédie; on jouoit les commères de Windsor, Garrick y représentoit le personnage ridicule de Falstaff - la jeune veuve trouva qu'il jouoit si naturellement la poltronnerie la sotise & la bassesse, que, rendue à la raison par une illusion nouvelle, elle ne voulut pas revoir l'acteur qui perdit ainsi par la vérité même de son talent une grande & belle fortune.

— Le fameux Massillon après avoir prêché son premier avent à Versailles, reçut l'éloge ci-après de la bouche même de Louis XIV.

„ Mon Père, quand j'ai entendu les autres prédicateurs „ j'ai été très content d'eux ; pour vous toutes les fois que „ je vous ai entendu, j'ai été très mécontent de moi-même.

„ La première fois qu'il prêcha son fameux sermon du petit nombre des élus, il y eut un endroit où un transport de saisissement s'empara de tout l'auditoire ; presque tout le monde se leva à moitié par un mouvement involontaire ; le murmure d'acclamation fut si fort, qu'il troubla l'orateur ; ce trouble ne servit qu'à augmenter le pathétique du morceau. — un de ses confrères le félicitait sur ce qu'il venait de prêcher admirablement d'après sa coutume. „ eh ! laissez-moi, mon père, lui répondit-il „ le diable me l'a déjà dit plus éloquemment que vous.

— La résolution de supporter la douleur avec courage commence déjà à la dissiper, et l'aspect du tombeau, où l'homme trouve un azile sûr contre toutes les peines de cette vie, les réduit à bien peu de chose.

— On peut résister à tout hors à la bienveillance ; il n'y a point de moyen plus sûr d'acquérir l'affection des autres que de leur donner la sienne.

Il y a mille manieres de parler qu'il ne faut pas prendre à la lettre; mille offres apparentes qui ne sont faites que pour être rejetées; mille especes de piéges que la politesse tend à la bonne foi rustique.

Il est impossible que l'intolérance n'endurcisse l'ame, comment chérir tendrement ceux qu'on reprouve, les aimer, ce seroit haïr Dieu qui les punit — voulons nous être humains, jugeons les actions, & non pas les hommes, n'outrons point si légérement l'enfer à nos freres; eh! s'il étoit destiné pour ceux qui se trompent, quel mortel pourroit l'éviter?

Il est difficile qu'une femme très sensible soit parfaitement belle — la sensibilité dérange nécessairement par ses mouvemens les proportions de la figure; mais aussi à la place de la beauté, elle met la phisionomie.

Le plus malheureux des hommes est celui qui croit l'être, car le malheur dépend moins des choses qu'on souffre que de l'impatience avec laquelle on augmente son malheur.

L'ennui d'être toujours à son aise, est le pire de tous, & le sage, qu'en effet l'art d'assaisonner les plaisirs, n'est que celui d'un être avare.

On demandoit à Crébillon pourquoi il étoit toujours entouré de chiens, c'est, dit-il, depuis que je connois les hommes?

= Martin Charelain fameux aveugle-né à qui on demandoit ce qu'il désiroit le plus de voir.

". les Couleurs, répondit-il".

mais, lui repliqua-t-on, n'aimeriez vous pas mieux, voir le ciel.

". non, dit-il, j'aime mieux le toucher".

= Les flatteuses attentions, les égards, une douceur insinuante pour faire naître l'amour, réussissent également sur une ame sensible, & sur un esprit vain, car la vanité est aussi confiante que la bonne foi.

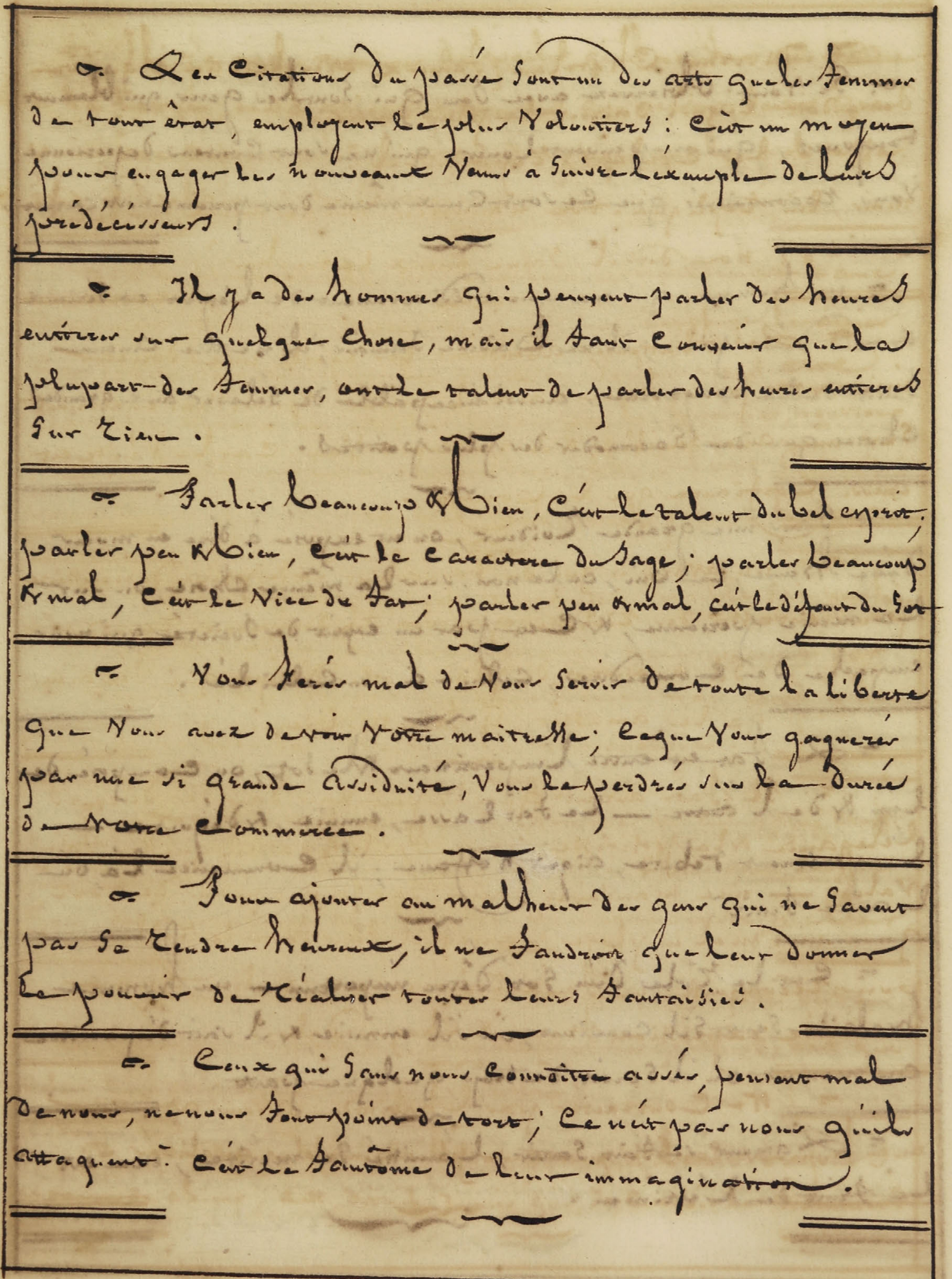
= Un avare à qui on reprochoit de se priver du nécessaire pour entasser des richesses que son fils dissiperoit, répondit ".

", s'il a autant de plaisir à les dissiper que j'en ai eu

", à les amasser, il sera très bien".

= Il faut autant qu'on le peut unir dans ses discours l'élégance & la politesse, ce tour facile & naturel qui les fait valoir — une mauvaise raison fait souvent moins de tort, qu'un mot mal employé parce qu'il faut faire de réflexions pour reconnoître un faux raisonnement, au lieu qu'une mauvaise expression frape, & choque d'abord.

= Ne Contractez par l'habitude de vous attrister, une humeur sombre nuit aux plus aimables qualités.



Les Citations du passé sont un des arts que les femmes de tout état, employent le plus volontiers : c'est un moyen pour engager les nouveaux venus à suivre l'exemple de leurs prédécesseurs.

Il y a des hommes qui peuvent parler des heures entières sur quelque chose, mais il faut convenir que la plupart des femmes, ont le talent de parler des heures entières sur rien.

Parler beaucoup & bien, c'est le talent du bel esprit ; parler peu & bien, c'est le caractère du sage ; parler beaucoup & mal, c'est le vice du fat ; parler peu & mal, c'est le défaut du sot.

Vous ferés mal de vous servir de toute la liberté que vous avez de voir votre maitresse ; ce que vous gagnerés par une si grande assiduité, vous le perdrés sur la durée de votre commerce.

Pour ajouter au malheur des gens qui ne savent pas se rendre heureux, il ne faudroit que leur donner le pouvoir de réaliser toutes leurs fantaisies.

Ceux qui sans nous connoître assés, pensent mal de nous, ne nous font point de tort ; ce n'est pas nous qu'ils attaquent : c'est le fantôme de leur imagination.

— Si vous observez avec soin qui sont les gens qui blament toujours, qui ne peuvent louer, qui ne sont contens de personne, vous reconnoîtrez que ce sont ceux même dont personne n'est content.

— Un homme qui n'a que médiocrement de l'esprit, est sérieux et tout d'une pièce; il ne badine jamais; il ne tire aucun fruit de la bagatelle, aussi incapable de s'élever aux grandes choses que de s'acomoder des plus petites.

— Sans une grande roideur, on est exposé à dire en moins d'une heure, le oui, ou le non, sur la même chose, ou sur la même personne, et c'est par un esprit de société qui nous empêche de contredire, celui-ci, ou celui là.

— Le fat est entre l'impertinent et le sot, ou composé de l'un et de l'autre — le fat lasse, ennuie, et dégoute — l'impertinent rebute, aigrit, et offense; il commence là où l'autre finit.

— C'est le rôle d'un sot d'être importun — un homme habile sent s'il convient, ou s'il ennuie, et il sait disparoître au moment où il seroit de trop quelque part.

— L'amour se fait sentir, l'amitié se mérite, elle est le fruit de l'estime.

— Je suis noble, mais elle est gentille — a-t-on décidé s'il est plus permis d'être fier du hazard qui donne la naissance et les richesses, que de celui qui dispense les graces et la beauté.

— Dès que vous paierez on ne vous aimera plus ..... une bourse d'or est pour celui qui la donne, le gage d'une infidélité.

— S'il est des choses que l'on dit plus finement qu'on ne peut les écrire, il en est aussi qui perdent à être dites, qu'on ne peut & qu'on ne doit pas dire; l'homme habile ne s'y trompe pas; s'il faut dire, il dit; s'il faut écrire, il sait en faire naître l'occasion.

— La finesse n'est ni une bonne, ni une mauvaise qualité, elle flotte entre le vice et la vertu; il n'y a pas d'occasions où elle ne puisse, ou ne doive être suppléée par la prudence.

— Les hommes en un même jour ouvrent leur âme à de petites joies, et se laissent dominer par de petits chagrins; le remède à ce mal, est de n'estimer les choses de ce bas monde précisément que ce qu'elles valent.

— C'est une hypocrisie à un homme d'une certaine élévation de ne pas prendre d'abord le rang qui lui est dû: il prend dans une assemblée une dernière place afin que tous l'y voyent et s'empressent de l'en ôter — aux hommes d'une condition ordinaire la modestie est d'une critique plus amère; s'ils choisissent un poste incomode, il leur reste.

— C'est une leçon bien inutile que de dire à quelqu'un. "Soyez effronté vous réussirez?" une mauvaise imitation ne lui réussiroit pas et la feroit échouer. On ne peut pas prendre un caractère par choix, c'est la complexion qui le donne; celui qui est né modeste, ne passera pas aisément de cette extrémité à l'autre?

— Toute confiance est dangereuse si elle n'est entière: il y a peu d'occasions où il ne faille tout dire, ou tout cacher: on a déjà trop dit de son secret à qui on veut en cacher une circonstance.

— C'est avant le mariage que l'on doit éplucher les défauts de la personne aimée, mais après qu'il est conclu, on ne sauroit avoir assés d'indulgence sur cet article.

— La louange est une flatterie habile et délicate qui satisfait celui qui la donne, comme celui qui la reçoit; l'un la prend pour une récompense de son mérite, l'autre la donne pour faire remarquer son esprit, et son discernement — Quand il s'agit de louer, la délicatesse demande qu'on s'exprime avec une certaine réserve qui laisse la liberté de voir, ou de ne pas voir la louange, d'y répondre, ou de la passer sous silence, qui flatte la vanité sans rien couter à la modestie.

— Les nuits pluvieuses ou sombres sont pour les amans les belles nuits.... sur ce point les amans et les voyageurs ne seront jamais d'accord?

— De l'embarras à la gaucherie, il n'y a qu'un pas. — Deux choses peuvent faire naître la confiance, ou la parfaite idée de soi-même, ou l'insouciance sur le jugement des autres; mais la perfection, est, avec beaucoup d'aisance, de pouvoir se donner la grâce de la timidité.

— Le malheur est que vous êtes bien amoureux? Si vous parlez en amant timide, je ne réponds de rien; l'embarras, la timidité sont deux choses qu'il faut le plus éviter, c'est-à-dire à une femme; ma démarche est bien hardie, elle doit sans doute vous déplaire; à force d'adresse, montrez-vous toujours dangereux, si l'on cesse un instant de vous craindre, vous êtes perdu.

— Les hommes agissent mollement dans les choses qui sont de leur devoir, pendant qu'ils se font un mérite, ou une vanité de s'empresser pour celles qui leur sont étrangères, et qui ne conviennent ni à leur état, ni à leur caractère.

— Laissons dit Pope, les sots disputer sur la forme des gouvernemens; le meilleur est celui qui est le mieux administré, c'est à dire, sur lequel on est le plus paisible et le plus heureux.

— Qui est-ce qui se fait justice? Les gens médiocres veulent égaler les grands; les petits veulent passer pour médiocres — tout le monde fait plus qu'il ne peut, les uns pour se prévaloir de leurs richesses, les autres pour cacher leur pauvreté.

= La Décrépitude ne doit pas être un aussi triste et douloureux état que nous le croyons nous autres jeunes gens; parceque les sensations diminuent avec les forces; ainsi tout se compense.

= Il est certaines professions qui sèchent le cœur ou du moins est-il vrai de dire que l'habitude familiarise ceux qui les exercent avec une insouciance, et une dureté qui devient leur seconde nature.

= Haller en parlant de l'éternité a dit ....
" la pensée dans son vol rapide plus prompte cent fois que
" le vent, le son, le tems, les ailes même de la lumière,
" se fatigue à te parcourir, et désespère d'atteindre jamais
" tes limites.

= Ceux qui vivent dans des religions tolérées se rendent ordinairement plus utiles que ceux qui vivent dans la religion dominante, parcequ'éloignés des honneurs, ne pouvant se distinguer que par leurs richesses, ils sont portés à en acquérir par leur travail et à embrasser les emplois de la société les plus pénibles.

= Les hommes dignes de toute confiance sont toujours ceux qui en manquent le plus: la finesse et la méfiance sont presque toujours le signalement d'un esprit court, et d'un cœur faux.

— C'est dans les petites choses que l'on témoigne son amitié; dans les grandes occasions, l'amour-propre y a trop de part; l'intérêt de la tendresse est noyé dans celui de l'intérêt.

— Il est des préjugés profonds et étendus qui séduisent et captivent l'esprit, comme il y a des préjugés superficiels et vulgaires qui séduisent et captivent le cœur.

— Cette idole des sots qu'on appelle <u>bon sens</u>, n'est précisément que l'absence de toute passion ou l'absolue nullité: si cette privation entière de toute sensibilité procure quelques avantages personnels, il n'en est pas moins vrai qu'elle fait des hommes autant de fardeaux à peu près inutiles à la société, et tout au plus bons à croupir dans la fange de la servitude.

— Les hommes n'admirent qu'à leur corps défendant. Voltaire, disoit de <u>l'amour-propre</u>.
" il est comme l'instrument de la génération, il est nécessaire,
" il fait plaisir, et il faut le cacher."

— L'esprit ne sauroit se définir; l'activité avec laquelle nous courons après lui, n'est autre chose que cet esprit lui-même; tandis que nous le cherchons, que nous l'étudions, c'est lui-même qui agit en nous, et il reste toujours impénétrable.

= La véritable grandeur est libre, douce, familière, elle se laisse toucher & manier, elle se courbe par bonté vers ses inférieurs & revient sans effort vers son naturel; on l'approche avec liberté & retenue; son caractère inspire la confiance & le respect, & fait qu'on nous paroît grand, sans nous faire sentir que nous sommes petits.

= Ce qu'il y auroit en nous de meilleur après l'esprit, ce seroit de connoître qu'il nous manque; par là on sauroit sans esprit, n'être pas un sot, ni un fat, ni un impertinent.

= Les riches dédaignent les gens d'esprit qui n'ont que de l'esprit — les gens d'esprit méprisent les riches qui n'ont que de la richesse; les gens de bien plaignent ceux qui ont de la richesse, ou de l'esprit sans mérite.

= L'amour qui croît peu à peu & par degrés, ressemble trop à l'amitié pour être une passion violente, & l'on ne sauroit passer de la plus forte amitié qu'à un amour foible.

= L'ennui & la paresse ont beaucoup plus de part dans la recherche que font les hommes des plaisirs, du jeu & de la société, celui qui aime le travail & l'étude a assez de soi-même.

= Avec des traits difformes, un homme qui a beaucoup de mérite & d'esprit n'est pas laid, ou s'il a de la laideur, elle ne fait pas son impression.

– L'air spirituel est dans les hommes, ce que la régularité des traits est dans une femme ; c'est le genre de beauté, où les plus vains puissent aspirer.

– Qui dit peuple, dit plus d'une chose. Pour les grands c'est la populace & la multitude qui sont le peuple : pour les sages, les habiles & les vertueux, ce sont les grands comme les petits.

– Un extérieur simple est l'habit des hommes vulgaires, mais c'est une parure pour ceux qui ont rempli leur vie de grandes actions – une beauté négligée, n'en est que plus piquante.

– Aux âmes bien nées, les fêtes & les spectacles rapprochent & font mieux sentir l'infortune de nos proches & de nos amis : il y a une certaine honte d'être heureux à la vüe de certaines misères.

– Ce qui prouve que le goût tient plus au sentiment qu'à l'esprit, c'est qu'on ne peut pas en rendre raison, parcequ'on ne sait pas pourquoi on sent, mais on rend toujours raison de ses opinions & de ses connoissances.

– Celui qui pour conserver une taille fine ne fait qu'un seul repas, n'est ni sobre, ni tempérant. Celui qui importuné d'un ami pauvre, lui donne enfin quelque secours, n'est nullement libéral ; il achète son repos. Le motif fait seul le mérite d'actions & le désintéressement y met la perfection.

= Au défaut d'agrément ou de Caractère, une simplicité sert souvent à donner dans la Société une espèce d'existence; il n'y a rien de pire qu'une complète insipidité qui ne fournit rien à la Conversation, le ridicule même, vaut mieux que la nullité.

= Hier j'aurois recherché cette femme; aujourd'hui je je ne me sens plus disposé à faire pour elle aucune avance; telle est la bizarrerie de notre humeur! notre tems se passe à chercher les femmes & à ne les trouver comme nous souhaitons, qu'à la traverse; les femmes au contraire nous le rendent bien, & leurs caprices nous varient à leurs yeux, & nous exposent sous des formes bien différentes: celui qui a le bonheur d'être fixé dans la bonne, doit se hâter de profiter de l'occasion.

= On raporte qu'un jour Crébillon étant allé chez le Roy, sa majesté le reçut avec bonté & dans le courant de la conversation: = vous êtes bien vieux, lui dit le Roy, vous avez plus de 80. ans? non Sire, lui répondit-il, c'est mon extrait baptistaire qui les a.

= Une femme qui passe 30. ans perd tous les six mois quelque agrément & voit chaque jour naître dans son corps & sur son visage qque tache ou qque ride, les ans ne font que vieillir les jeunes & rider les vieilles.

– un Lord étant monté à la tribune & aïant commencé par ces mots – Je conçois, Je conçois, Je conçois..... il restoit interdit – Je ne conçois pas dit qu'un de l'opposition comment l'honnorable membre, peut concevoir trois fois sans acoucher enfin –.

– un Suisse vantoit beaucoup son païs & surtout la fécondité des lacs; dans un de ces lacs, disoit-il, il y a tant de poisson, que pour jetter le filet, on est obligé de les écarter –. Oh. dit un Gascon qui se trouvoit là, vous ne m'étonnés guere, car il y a dans mon païs un lac où tout est poisson, & il n'y a pas une goute d'eau –.

– une femme s'accusoit de mettre du rouge – mais cela vous rend-il plus belle, lui répondit le confesseur –. Je le crois ainsi, répondit la pénitente –. le confesseur l'aïant alors regardée au grand jour..... allez, dit-il, madame, mettez du rouge, vous êtes encore assés laide –.

– Nous autres femmes, dans quelque affliction que nous soyons plongées, notre vanité fait toujours ses fonctions, & la gloire de nos charmes est une affaire à part dont rien ne nous distrait —— „ ce Jeune homme me regardoit „ avec une extrême attention & malgré tout mon acablement „ J'y pris garde –.

— L'offense se mesure au mérite de l'offenseur. Les mêmes choses qu'un sot dirait sans offenser, offensent dans la bouche d'un homme d'esprit: le sot en voulant offenser n'offense pas: l'homme d'esprit offense souvent sans le vouloir. Les discours les plus malins font moins de tort à un sot que n'en fait à un homme d'esprit une parole imprudente.

— Thémistocle fameux général athénien, interrogé à quel des deux il aimerait mieux donner sa fille, d'un homme de mérite sans bien, ou d'un homme riche sans mérite, répondit „ Qu'il préférerait un homme sans bien, à un bien sans homme.

— L'opiniâtreté et la fermeté sont quelques traits qui se ressemblent; mais on distingue la première à ses paroles, et l'autre à ses actions: l'opiniâtreté pour un sujet inutile ou injuste, part pour l'ordinaire d'un esprit sot ou méchant ou méchant et sot tout ensemble — c'est l'opiniâtreté et non l'erreur que l'on condamne dans une personne.

— La science est une monnoie dont on fait grand cas mais qui n'ajoute au bien être qu'autant qu'on la communique et n'est bonne que dans le commerce; ôtez à nos savans le plaisir de se faire écouter, le savoir ne sera rien pour eux — „ Si l'on me donnait (dit Sénèque) „ la sience à condition de ne la pas montrer, je n'en voudrois pas.

= L'enthousiasme ne va que par sauts & par bonds sans jamais s'arrêter à ce juste milieu où tout est bien, toujours suivi de regrets, toujours incorrigible, toujours en contradiction avec lui-même, il se précipite aveuglément dans les extrêmes contraires.

= " Tous les discours sont des sottises
" parlant d'un homme sans éclat
" Ce seroient paroles exquises
" si c'étoit un grand qui parlât.

= On peut (dit Bacon) avoir à tout âge de bonnes raisons de se marier, parcequ'une épouse est une maitresse pour un jeune-homme, une compagne pour l'âge mur, & une garde pour un vieillard.

= un mariage qui se contracte par amour est agréable, celui que l'intérêt produit est commode, & celui où l'un & l'autre de ces deux motifs se trouvent, est vraiment heureux.

= L'ignorance se connoit elle-même par elle-même au lieu que notre sottise nous diminue l'esprit des autres.

" L'ignorant juge plus favorablement du savant que le sot ne juge de l'homme d'esprit.

= On ne connoit qu'on manque d'esprit que parcequ'on a d'esprit, et on n'aperçoit l'esprit dans les autres qu'à proportion qu'on en a soi-même.

= On prend sur la nature, sur les vrais plaisirs sur le besoin même, tout ce qu'on donne à l'opinion.

Tel orne son palais aux dépens de sa cuisine, tel autre aime mieux une belle vaisselle qu'un bon dîner.

Je me suis promené dans un très beau parc dont on me disait que la maîtresse aimoit beaucoup le caffé, et n'en prenoit jamais attendu qu'il coutoit quatre sols la tasse; mais elle donnoit de grand cœur mille écus à son jardinier.

= On trouve plus d'amours constants que d'amours fidèles, parcequ'on est rarement assez touché pour avoir toujours présent l'objet de son amour qui préside à nos sentiments et les exprime — on est constant par procédé, on l'est aussi par habitude, par sympathie, par des rapports de goût, d'intérêt et d'humeur, mais on n'est fidèle que par amour et par un extrême amour. — La fidélité est une irrécusable caution de constance, et la constance n'est pas toujours un gage bien sûr de fidélité.

= Rien de si doux qu'une jolie femme en tête-à-tête, rien de si tracassier que les femmes en troupeau.

= Aristippe — Denis le tyran lui aïant demandé pourquoi les philosophes assiégeoient les portes des grands tandis que ceux-ci n'alloient jamais chez les philosophes; c'est, répondit-il, que les médecins vont toujours chez les malades.

" Quelqu'un le plaisantoit un jour sur son commerce avec la Courtisane Laïs — il est vrai, dit-il, que je la possède, mais elle ne me possède pas.

" interrogé, en quoi les philosophes sont au dessus des autres hommes — c'est, dit-il, que quand il n'y auroit point de loix, ils vivroient comme ils font et que la philosophie lui avoit appris à bien vivre avec tout le monde et à ne rien craindre — Quelqu'un se vantant d'avoir beaucoup lû — eh! quoi, ceux qui mangent avec excès, sont-ils pour cela plus sains que les autres qui mangent avec mesure?

" aïant demandé 50. drachmes à un père pour instruire son enfant; comment, dit cet homme, il n'en faudroit pas davantage pour avoir un esclave! eh bien, dit le philosophe, achette-le et tu en auras deux?

= Madame de Montespan vivant avec Louis 14 — jeunoit si austérement qu'elle faisoit pezer son pain; quelqu'un lui en aïant dit un mot, eh! quoi, dit-elle, faut-il parceque je fais un mal, faire tous les autres.

— Le Peintre Véridique, ou Diatribe contre les Femmes

"Objets sous qui tout tange & n'êtes que foiblesse
"aimables ennemis qui tués par les yeux,
"Charlatans qui vendez des poisons doucereux
"Tyrans dont le pouvoir nous plait quand il nous blesse
"habiles instrumens mis en jeu par l'amour
"Source de nos plaisirs, ainsi que de nos peines
"dangereuses Circés, séduisantes Syrènes
"qui corrompés les rois, & régnés dans leur cour
"Cruelles, dont jadis, je chérissois les chaines
"faux espoir de nos cœurs, Idoles de nos sens
"Sexe vain & trompeur qui captivez les grands,
"le sage & l'insensé, le valet & le maître
"écueil contre lequel, il est doux de périr.
"femmes! pour une fois que vous nous faites naître
"Combien de fois hélas, nous faites-vous mourir!

— Nos Généraux font aujourd'hui après une bataille de très longues phrases, & de très longs détails; Turenne avoit un stile plus laconique & disoit.

"les ennemis sont venus nous attaquer; nous les avons
"battus, Dieu en soit loué! J'ai eu un peu de peine. Je vous
"souhaitte le bon soir, je me mets dans mon lit.

= Montesquieu dans ses lettres persanes a dit.

= Quand une femme s'est mis dans la tête qu'elle doit paroître à une assemblée avec une certaine parure, il faut que dès ce moment cinquante artisans ne dorment plus, & n'aient plus le loisir de boire & de manger; elle commande & elle est obéie plus promptement que ne le seroit le roi de Perse, parceque l'intérêt est le plus grand monarque de la terre.

= L'ambassadeur de maroc dans un divertissement qui se donna en 1778. dans les apartemens de la reine, fut frapé de l'aparcil de la fête & surtout du luxe & de la parure des jeunes femmes qui y représentoient. — M. le comte d'artois remarquant sa surprise, lui fit demander pour l'intriguer davantage, laquelle de ces femmes (la reine exceptée) il préféreroit; le musulman, lui répondit par son interprete que la question du prince l'embarrassoit beaucoup par la restriction qu'il y mettoit, & qu'il se trouvoit dans l'impossibilité de le satisfaire: on admira cette réponse très digne de la galanterie françaises & qui ne peut que flatter la reine.

= On peut résister à tout, hors à la bienveillance; il n'y a point de moyen plus sûr d'acquerir l'affection des autres que de leur donner la sienne.

— On demande pourquoi les hommes donnent plus d'exemples de suicide d'amour que les femmes.

" C'est que l'amour se compose d'orgueil & de tendresse dans que la passion de l'homme, la dose de l'un surpassant celle de l'autre, il en résulte une tendance naturelle vers les moyens violens — le cœur de la femme au contraire se nourrissant plus de tendresse que d'orgueil, est plus disposé à se dissoudre par les moyens de langueur.

" L'amant se jette dans la tombe, & l'amante y descend."

— Ce qui me donne le plus d'éloignement pour les dévots de profession, c'est cette apreté des mœurs qui les rend insensibles à l'humanité, qui leur fait regarder en pitié le reste du monde — leur justice est si rigoureuse, leur charité est si dure, leur zèle est si amer, leur mépris ressemble si fort à la haine, que l'insensibilité même des gens du monde, est moins barbare que leur commisération; l'amour de Dieu leur sert d'excuse pour n'aimer personne.

— Les consolations indiscrètes, ne font qu'aigrir les violentes afflictions — l'indifférence & la froideur trouvent aisément des paroles, mais la tristesse & le silence sont alors le vrai langage de l'amitié.

= C'est insulter à la Religion même que de la déclarer dominante — la Croyance d'après la doctrine du Christianisme étant une affaire de grace, ne sçauroit être l'objet de la Volonté d'un Souverain; c'est la profaner que de la commander.

= Toute personne timide ne peut se vanter d'être au monde. La fortune la persécute et l'amour la hait — le premier pas et le plus essentiel pour arriver à la félicité, est cette hardiesse qui secondée par la prudence, nous conduit au souverain bien.

= Il n'y a que de l'avantage pour celui qui parle par la présomption qu'il a de l'esprit, et s'il est vrai qu'il n'en manque pas, la présomption est, qu'il l'a excellent.

= L'oeil est le burin de la mémoire, ce qu'on a bien vû y reste gravé: l'idée acquise par les yeux, ne s'oublie jamais, tandis que ce qu'on a lû, échape très souvent de la mémoire.

= Délateurs — hommes pernicieux, ennemis nés de la société dont les langues mercenaires vendent également le mensonge et la vérité distillant le venin au gré des passions de ceux qui les employent, divisent les familles, détruisent les liens du sang et de l'amitié, répandent en tout lieu les tristes soupçons, l'effroi, la haine et sont seuls capables de dégrader une nation.

— Ne confondez pas la pudeur avec la chasteté ; la pudeur est, si l'on veut, une sorte de vertu, mais qui n'est pourtant que bienséance et fondée sur l'honnêteté publique — au lieu que la chasteté ne souffre point de dispense —

l'obscurité, la nuit et la solitude, dispensent de la pudeur, et ne dispensent pas de la chasteté.

— Rien n'est comparable aux agrémens d'un nouveau venu ; le charme le plus attrayant que puisse avoir un homme aux yeux d'une femme, est de lui offrir un visage inconnu.

— Aimer, c'est l'amitié ; desirer la jouissance d'un objet, c'est l'amour, desirer cet objet exclusivement à tout autre, c'est passion :

— Quand les yeux voyent ce qu'ils n'ont jamais vû, le cœur sent ce qu'il n'a jamais senti, alors les plus foibles mouvemens sont des objets considérables, la moindre émotion paroît trouble et le simple desir transport.

— " Quand la beauté seule séduit
" On s'aime un jour, puis on languit,
" L'amour s'envole, on se déteste.
" Mais quand le cœur cède aux talens
" Au caractère, aux sentimens
" Le temps s'enfuit, et l'amour reste.

= La Galanterie est un foible du cœur, ou un Vice de Complexion; la Coquetterie est un déréglement de l'esprit; dans la premiere, c'est la passion qui domine; dans l'autre c'est la Vanité & la légéreté — la femme galante cherche à engager, & veut qu'on l'aime; la coquette veut être trouvée aimable, & se contente de plaire — la réunion de ces deux caracteres, est le pire de tous?

= Combien d'attention & de travail pour parler & s'exprimer comme l'on pense, pour jetter autant de force de vivacité & de persuasion dans un discours étudié qu'on a qq^e fois dans les entretiens les plus familiers, pour chanter comme on parle, pour danser avec la même grace que l'on sçait marcher, combien d'art pour rentrer dans la nature!

= une jolie parure agit souvent plus puissament qu'on ne pense; on ne peut imaginer combien aux attraits déja connus d'une jeune personne qui fut trop négligée dans sa parure, une mise plus élégante, ajoute d'attraits nouveaux — mainte fois & les femmes le savent bien, telle coquette dédaignée, ou trahie, n'eut besoin pour ramener l'inconstant que d'ajouter à sa chevelure une fleur. Que voulez-vous, l'amour s'amuse de toutes ces babioles, c'est un enfant auquel il faut des joujoux?

— On est d'accord qu'il faut un peu moins mépriser le riche libertin qui va marchander les filles, que le freluquet obscur qui fait métier de leur plaire — mais n'est-il pas plus ridicule de payer trop cher leurs faveurs, qu'il ne semble honteux de les obtenir par des bassesses quand on n'a pas de quoi les acheter — ce qu'il y a de mieux prouvé, c'est que, quiconque a une fois le malheur de trouver du plaisir dans la Société de ces sortes de femmes, doit bientôt y perdre avec sa fortune & sa santé, l'estime des honnêtes gens, & sa propre estime.

— Les manufactures sont l'art de donner des formes aux productions naturelles — le génie des nations n'est pas également porté pour toutes sortes de fabriques; il y en a qu'il ne pourroit cultiver qu'avec perte; d'ailleurs on ruineroit le commerce, & on éteindroit l'émulation si l'on vouloit tout fabriquer chez soi — les manufactures se perfectionnent à mesure qu'elles se multiplient, pendant que celles qui ont des privilèges exclusifs, se négligent & dégénèrent de jour en jour.

— Le bon usage du monde, celui qui nous y fait le plus rechercher & chérir, n'est pas tant d'y briller, que d'y faire briller les autres, & de mettre à force de modestie leur orgueil plus en liberté.

– Un homme d'esprit qui ne s'abstient de parler que par retenuë & discrétion, ne peut jamais passer pour un sot; il n'est pas possible qu'on juge un homme sur ce qu'il n'a pas dit, & qu'on le méprise pour s'être tû.

~

– Je n'ai jamais attendû pour me préparer à la mort que j'en fusse incapable: la préparation est une belle vie, je n'en connois point d'autre. – que ferois-je aujourd'hui que j'ai perdû mes forces. mon âme aliénée, est-elle en état de s'élever à Dieu.

~

– Ninon étant dangereusement malade; on la plaignoit de mourir si jeune. Helas! dit-elle, je ne laisse dans ce bas monde que des mourans, & il faut bien aller voir là haut ce qui s'y passe.

~

– Ce n'est pas seulement à cause de la vivacité de leurs sens, & de la force de leurs organes, que les jeunes-gens sont si sensibles aux plaisirs; c'est encore parceque ces plaisirs sont nouveaux pour eux. – Quelqu'un disoit, Ce n'est pas moi qui suis usé pour les plaisirs, ce sont les plaisirs qui sont usés pour moi.

~

– L'ignorance de l'avenir, est le plus grand bienfait que nous ayons reçû du Ciel, sans elle, surs des maux qui nous attendent, nous serions insensibles aux biens présens.

~

= Une belle personne, disoit Socrate, est un animal plus dangereux qu'un Escorpion; celui-ci ne peut pas vous blesser s'il ne vous touche pas; mais la beauté vous frape sans vous aprocher, elle lance sur vous son venin & c'est par cela que les amours sont représentés avec des arcs & des Flèches.

= On sçait combien les femmes ont besoin d'indulgence aujourd'hui, où les sociétés sont pleines d'arrangemens particuliers, & où il n'y a guère de maris qui n'ait un coadjuteur; ces jours-ci une prude censuroit le dérangement général & blamoit la facilité avec laquelle on s'y prêtoit & un poëte fit sur le champ l'épigrame suivante, contre ce prédicateur en cornette.

La Tolérance.

, Qu'en son faux Zèle, une prude est amère!
, damner le monde, est un plaisir d'élus,
, mais le Sauveur à la femme adultère
, dit sans courroux: allez ne péchez plus.
, telle est du Ciel la sublime indulgence!
, il plaint l'erreur, il pardonne à l'offense,
, il n'arme point ni le fer, ni le feu;
, la pécheresse eut sa grace accordée.
, mais qu'on suppose à la place de Dieu,
, Prude, ou dévote, elle étoit lapidée.

= Monsieur ***. Voyant cette passion pour le jeu, et que sans cesse distrait par ce gout, son fils n'aprenoit rien, lui dit — Je vois avec bien de la peine que vous n'avez du gout que pour le jeu; mais puisque vous serez joueur, je veux du moins que vous ne soyez pas dupe: au lieu des maitres que vous avez, je vais vous en donner de tous les jeux — on lui donna des maitres de piquet, de wisck, de tricrac, d'echecs &c. On le reveilloit avec le jour pour prendre ses leçons, il falloit jouer sans relache du matin au soir, ce qui lui inspira une telle aversion pour le jeu, qu'il l'a toujours detesté depuis; il demanda avec instances ses anciens maîtres, et devint un excellent sujet.

= Un prédicateur préchant pour les tailleurs, le jour de leur fête, prit pour texte de son sermon le passage de l'écriture.

: Latrones sunt alibi.

Et ces mots ainsi traduits, les voleurs sont tailleurs, tout l'auditoire aiant éclaté en murmures; le prédicateur interrompu, reprit Latrones sunt alibi; les voleurs sont loin d'ici, et les tailleurs furent apaisés!

= Toutes les religions sont bonnes, de même que toutes les formes de gouvernement, lorsqu'elles sont administrées par des hommes sages pour le bonheur des peuples.

— Les plus sages philosophes à l'exemple de Descartes reconnoissent l'existence de Dieu dans la seule pensée de l'homme : les poëtes préfèrent à cette preuve métaphisique celle que fournit le spectacle de l'univers.

— Dans un long flux de paroles, il est rare qu'il n'échape à l'homme le plus sage des choses dont il se répent à loisir. Les gens silencieux ont le choix des occasions ; on ne perd rien de ce qu'ils disent, et tout l'avantage est de leur côté.

— On reçoit les gens d'après l'habit qu'ils portent et on les reconduit d'après l'esprit qu'ils ont montré ; de là l'usage de se faire annoncer avec éclat quand on entre et de s'esquiver sans bruit quand on sort.

— Une gravité trop étudiée devient comique, cela ne s'appelle pas être grave, mais en jouer le personnage ; celui qui songe à le devenir, ne le sera jamais ; la gravité tient au naturel et il est plus aisé d'y monter que d'en descendre, la dignité tient le milieu.

— C'est souvent hazarder un bon mot et vouloir le perdre, que de le donner pour sien. il n'est pas relevé, il tombe, c'est au contraire le faire valoir que de le rapporter comme d'un autre, alors il est dit avec plus d'insinuation et reçu avec moins de jalousie.

— L'art d'écrire est le fruit du génie sans doute & du génie, éclairé par des études & des observations profondes, mais il demande encore une réunion des dons de l'esprit aussi rare que le génie — il ne suffit pas de connoître les propriétés des mots & de les disposer dans un ordre régulier; la correction ne demande que la connoissance réfléchie de sa langue; avec cela, on n'est qu'un écrivain correct — mais l'élégance, l'originalité, & la finesse des tours, l'énergie, la couleur, l'harmonie des mots & des phrases, dépendent du choix des idées, des rapotts que l'imagination y attache, & des sentimens que l'âme y associe — ce grand secret de varier & de faire contraster les images & les formes du discours, supose un goût délicat & éclairé & dépend de la sensibilité de l'organe — une réflexion qui n'est que sensée, qui n'a rien de neuf pour le fond, & qui ne semble pas digne d'être écrite, sera relevée par une image éloignée & deviendra piquante par la tournure, & les sentimens accessoires dont l'écrivain saura l'embellir — d'un autre côté chaque mot n'exprime pas d'une manière précise une idée simple & isolée par exemple les mots, aimer & chérir, bonheur & félicité peuvent servir à désigner le même sentiment, mais avec des nuances qui en changent sensiblement l'effet principal — c'est donc dans l'association des sentimens & des idées avec les mots qu'il faut chercher le principe de toutes les propriétés du stile

on

" On appelle très improprement Finesse la délicatesse de l'expression, car il y entre plus de tact, de sagacité, de sensibilité, que d'art ; l'émotion de l'âme, la conviction de l'esprit, sont toujours proportionnées au dégré d'attention qu'on donne aux paroles, & c'est par la forme, la variété, l'élégance, l'originalité du stile qu'on parvient à intéresser & à plaire

---

a. Bonne Renommée Vaut mieux Que Ceinture dorée

C'étoit la coutume autrefois de se donner le baiser de paix quand le prêtre avoit prononcé ces mots.

" Pax Domini Sit Semper Vobis Cum.

La reine Blanche épouse de Louis 8. ayant rendu le baiser, le rendit à une fille publique dont l'habillement annonçoit qu'elle étoit d'une condition honnête : la reine offensée de la méprise obtint une ordonnance qui deffendit à ces sortes de personnes robes à queues, avec Ceinture dorée. Le réglement étant mal observé, les honnêtes femmes s'en consolerent par ce proverbe.

---

a. Le mariage est un nœud solemnel, un nœud divin,
10. le plus grand nœud du monde, disoit une jeune fille timide qui le redoutoit
" ah ! console-toi, lui dit une de ses amies, ce n'est qu'un nœud coulant."

— Monsieur ***. amoureux de sa femme qui ne partageoit pas ce sentiment, la conjuroit un jour de la tutoyer. « eh! bien, lui dit-elle, va t'en ? »

—

— J'ai éludé l'arrêt du sort qui condamne tout ce qui respire à changer — « je change à chaque moment pour « toi, mais je varie mes hommages sur les beautés sans « nombre dont t'orna la nature; est-ce là être volage. »

—

— Les femmes en général n'ont pas de caractère, ce sont des arbustes charmans faits pour porter des fleurs; rarement on y rencontre des fruits, et leur qualité dépend de la greffe qui rarement est bonne, car il ne faut pas croire que ce sexe vaille mieux que le nôtre.

—

— Les hommes n'admettent pas l'existence des sentimens qu'ils n'éprouvent pas; ils sont comme ce général qui trouvant de jeunes officiers avec des filles, leur dit. « eh! messieurs est-ce là l'exemple que je vous donne. »

(— Ce général avoit 80. ans —)

—

— Les flatteuses attentions, les égards, une douceur insinuante pour faire naître l'amour, réussissent également sur une âme sensible et sur un esprit vain, car la vanité est aussi confiante que la bonnefoi.

— On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère, & l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux : tout le prestige disparoît devant l'objet même, l'imagination ne pare plus rien de ce qu'on possède, l'illusion cesse où commence la jouissance.

— Les femmes n'ont pas nos goûts & notre manière de considérer le mariage — un homme se marie pour avoir une aimable compagne qui fasse le charme de sa vie — une femme prend un mari, parcequ'elle sent le besoin d'un protecteur & d'un guide, aussi la disproportion de l'âge du côté de l'homme, est-elle rarement un obstacle.

— On peut sans danger se prêter au badinage d'une femme coquette si l'on conserve assés de sang-froid pour se jouer autour du piège sans y tomber ; trompé pour trompé, il est moins fâcheux de l'être par des préférences, que par des duretés.

— Entre hommes & femmes, chacun veut avoir raison, & ce sont des querelles qui ne finissent pas ; mais entre un homme & une femme, un sourire dissipe tous les nuages, aussi ce sont les querelles des amans qui font les délices de l'amour.

— Ne croyés pas que l'amour des hommes soit semblable à celui des femmes: l'homme jouit du bonheur qu'il ressent, & la femme de celui qu'elle procure; cette différence quoique peu marquée influë pourtant d'une manière bien sensible sur leur conduite respective: le plaisir de l'un, est de satisfaire ses desirs, celui de l'autre, est surtout de les faire naître: plaire n'est pour lui qu'un moyen de succès, tandis que pour elle, c'est le succès même; & la coquetterie si souvent reprochée aux femmes, n'est autre chose que l'abus de cette façon de sentir, & par là même en prouve la réalité; ce goût exclusif qui caractérise particulièrement l'amour, n'est dans l'homme qu'une préférence qu'un autre objet affoibliroit peut-être, mais ne détruiroit pas; tandis que dans les femmes c'est un sentiment profond qui, non seulement anéantit tout désir étranger, mais qui ne leur laisse éprouver que répugnance & dégout, là où semble devoir naître la volupté — n'allés pas croire que de nombreuses exceptions puissent s'opposer à ces vérités générales, elles ont pour garant la voix publique qui porte les hommes seulement a distinguer l'infidelité de l'inconstance distinction qui pour le sexe, n'a jamais été adoptée que par les femmes dépravées à qui tout moyen paroît bon.

— Ninon disoit que la beauté sans les graces, étoit un hameçon sans appât.

On dit quelque fois d'un mari veuf, qui, après avoir paru inconsolable de la perte de sa femme, contracte tout-à-coup de nouveaux liens; je conviens qu'on peut blamer sa conduite, & qu'on peut en conclure que sa douleur n'étoit que simulée, mais je crois qu'on peut l'accuser d'inconstance, & non pas de dissimulation & sa douleur peut avoir été réelle.

Il est difficile de diriger les traits que l'on tire au cœur; les uns pour être trop violens passent à travers sans s'y arrêter, les autres trop foibles n'y font point d'impression, mais ceux qui sont mesurés à sa portée, font des blessures qui ne guérissent jamais, & qui font couler des larmes de joie.

Le goût tient aux sensations & dépend de la disposition des organes; il ne peut être réduit à des principes parcequ'il
10. est indépendant de tout raisonnement: je soumettrai à mon avis une personne intelligente, mais je n'aurai pas la même autorité sur ses sentimens, & je ne puis pas me flatter de lui inspirer mes goûts.

Suivant ces règles, l'amour s'inspire & ne se mérite point.

Il est certain que l'air influë sur la gorge de l'homme: le chantre italien gâte sa voix dans les brouillards de Londres, & la rétablit à Florence.

— Les avocats sont quelquefois exposés à plaider le même jour le pour et le contre : Cicéron avouoit la foible de son métier, lorsque se voyant accusé de contradiction, il répondit qu'il ne falloit pas considérer ce que disoit un homme en qualité d'avocat, comme s'il l'avançoit selon ses opinions particulières .... que c'étoit le langage et l'intérêt de la cause, et non par l'opinion de l'orateur.

— Les sages du monde, ont encore deux langues comme ils ont deux visages : un grand seigneur, d'ailleurs honnête disoit à son fils — vous êtes un imprudent ? — Qu'ai-je donc fait, lui demanda-t-il ? — rapellez-vous le propos que vous tîntes hier ? — eh ! quoi, monsieur, c'est le même que je vous tins à vous même la semaine dernière, et il me semble que vous l'aprouvâtes ? — sans doute reprit le père ; nous étions seuls alors, et d'ailleurs, l'homme dont vous me parliez, n'étoit pas en place ?

— Avis d'une vieille femme à de jeunes filles

" mettez-vous bien cela
-là
" jeunes fillettes ?
" songés que tout amant
ment
" dans ses fleurettes ?

— Vers de Sérix qui fut attaché à Gaston d'orléans frere de Louis 13. en 1672.

" Je Songeois Cette nuit que du mal Consumé
" Cote-à-Cote d'un pauvre, on m'avoit inhumé,
" & que n'en pouvant plus Souffrir le Voisinage
" en mort de qualité, Je lui tins ce langage.
" retire-toi Coquin! va pourrir loin d'ici,
" il ne t'apartient pas de m'aprocher ainsi?
" Coquin (ce me dit-il) d'une arrogance extrême
" va chercher les Coquins ailleurs, Coquin toi-même!
" ici, tous sont égaux, Je ne te dois plus rien
" Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.

— Le maréchal de Rantzau mourut en 1650. il étoit alors Gouverneur de Dunkerque & de l'illustre maison de Rantzau dans le Duché de Holstein, il se distingua de bonne heure par ses talens militaires, il fut si souvent blessé, qu'à sa mort, il n'avoit qu'un Oeil, qu'une Oreille, qu'un bras, & qu'une Jambe ce qui donna lieu à l'épitaphe Suivante.

" Du corps du grand Rantzau, tu n'as qu'une des parts
" L'autre moitié resta dans les plaines de mars,
" il dispersa partout ses membres & sa gloire
" tout abattu qu'il fut, il demeura Vainqueur;
" son sang fut en Cent lieux le prix de sa Victoire
" & mars ne lui laissa rien d'entier que le coeur.

– Bon mot d'une dévote lors de la mort du maal de Saxe

" Il est bien domage de ne pouvoir pas dire un
" De profundir, pour un homme qui à fait chanter
" tant de te Deum.

– " Je sçais que, de l'instinct, notre raison differe
" l'un agit librement, l'autre est involontaire
" l'instinct veut deviner, la raison veut savoir
" l'un sçait mieux préssentir, et l'autre mieux prévoir
" enfin quand la raison hézite et flotte encor
" souvent l'instinct rapide a déja pris l'essor.

– " J'aime la pauvreté qui n'est pas la misère
" Horace, la nommoit la médiocrité,
" il faut un peu d'aisance à la felicité.

– La fortune a son prix, l'imprudent en abuse
" l'hipocrite en médit, et l'honnête homme en use.

– La pauvreté ne trouble et ne tourmente rien
" Pour son goût, pour ses yeux, tout est beau, tout est bien.

– user fait le bonheur, abuser le détruit
" le fou vers le plaisir, s'élance avec ardeur
" le sage en prend le miel sans en blesser la fleur.

— « Philis plus avare que tendre
« ne gagnant rien à refuser
« un jour exigea de Lisandre
« trente moutons pour un baiser.

« Le lendemain nouvelle affaire
« pour le berger, le troc fut bon,
« car il obtint de la bergère
« trente baisers pour un mouton.

« Le lendemain Philis plus tendre
« craignant de déplaire au berger
« fut, ~~elle~~ trop heureuse de lui rendre
« trente moutons pour un baiser.

« Le lendemain Philis plus sage
« auroit donné moutons & chien
« pour un baiser que le volage
« à Lisette, donnoit pour rien.

— Richard II - dit Cœur de Lion, fut couronné en 1189 - à Londres ; le peuple profitant de la licence & de la confusion qu'entrainent de pareilles cérémonies, se jetta sur tous les Juifs & en fit un horrible massacre pour les corriger, disoit-il, de leurs criantes usures.

x. La Coquette. (Chanson)

" Qu'on me donne un mari goûteux
" Bossu, boiteux, ou borgne, ou louche,
" Qu'il crache, qu'il tousse, ou qu'il mouche,
" tout cela blesse peu mes yeux.
&
" Je lui demande un esprit peu farouche
" La liberté, force Ducats;
" grand feu, grand jeu, de longs repas
" des courses nuits, un prompt trépas,
" Voilà, Voilà, ce qui me touche."

x. Vers tirés d'un poëme, consacré aux Vérités, par un auteur qui regarde la constitution et le gouvernement anglais comme les meilleurs.

" aux murs de Westminster, on voit paraître ensemble
" trois pouvoirs étonnés du nœud qui les rassemble,
" les députés du peuple, et les grands, et le roi
" divisés d'intérêt, réunis par la loi
" tous trois membres sacrés de ce corps invincible
" dangereux à lui même, à ses voisins terrible.

x. St. Paul a dit, en parlant de l'être Suprême.
" in Deo vivimus", movemur et sumus.
" Tout se meut, tout respire, et tout existe en Dieu.

— La Société se ressemble parfaitement par les deux bouts, voici à ce sujet une petite fable.

: Partout, où l'on est plus de deux
: on vit rarement sans querelle.
: les échelons d'une superbe échelle
: un jour prirent dispute entr'eux
: sur le rang & sur la naissance.
: le plus élevé, prétendoit
: sur tous, avoir la préférence
: pour le prouver, il pérorait.
: entre-nous, disoit-il, il est trop de distance,
: d'ailleurs, chacun de vous, en sa place arrêté
: ne détruit-il pas le système
: de cette belle égalité
: que condamne la raison même?
: mais, dit l'un d'eux, nous sommes tous de bois
: & le hazard nous plaça tous, je pense?
: d'accord, mais placés une fois
: on admit la prééminence.
: le temps a consacré ce qu'a fait le hazard.
: pour renverser l'ordre ordinaire,
: vous êtes venu un peu tard.
: vils échelons, apprenez à vous taire?
: outré de ce discours qu'il ne soupçonnoit pas,

un philosophe

" un Philosophe alors, s'empara de l'échelle,
" et la plaçant de haut en bas,
" changea les rangs, et finit la querelle.

〰

" Bataille de Coutras gagnée par Henri 4. en 1587.

— Le roi de Navarre, s'étant avancé pour joindre en Bourgogne les allemands qui vinrent renforcer son armée, le Duc de Joyeuse général de Henri 3. vint à sa rencontre, pour lui fermer le passage; on en vint aux mains près de Coutras en guienne; avant le commencement de l'action, le roi de Navarre se tourne vers le prince de Condé et le duc de Soissons, et leur dit avec cette confiance qui précède la victoire —

" Souvenez-vous que vous êtes du sang des Bourbons
" Vive Dieu, je vous ferai voir que je suis votre aîné!
" Et nous, lui répondirent les deux princes, nous vous
" ferons voir que vous avez de bons cadets.

〰

— Le marquis ***. fort amoureux de Ninon, étant allé chez elle un jour qu'elle était absente, y trouva un jeune-homme de bonne tournure et vêtu d'un très joli uniforme de cavalerie (c'était un danseur de l'opéra dont Ninon raffolait) le marquis dépité voulant un peu le mortifier, lui dit, " dans quel corps, monsieur, sert-il?
monsieur, lui dit le jeune-homme avec assurance; " je commande
" un corps dans lequel vous servez?

〰

— Pierre le grand reçut à Vienne la nouvelle d'une grande revolte qui venoit d'éclater à moscou; ce qu'il savoit de grand sur la cause de cette revolte : de vieux Boyards à qui les anciennes coutumes étoient chéres, les prêtres à qui les nouvelles paroissoient des sacrileges, commencerent les troubles, un des grands motifs de la sédition, étoit la permission que le Czar avoit donné de vendre du tabac dans son empire malgré le clergé — Pierre arrive à moscou sans être attendu, et tire une vengence éclatante des rebelles, dont 84. eurent la tête abatüe de sa propre main; les Boyards & autres Seigneurs furent obligés de faire à son exemple de semblables executions.

— Quatuor bachique aux invalides de l'amour./.

" amis il neige sur nos têtes
" à notre âge, plus de conquêtes,
" renonçons aux tendres désirs
" abandonnés d'un Dieu volage,
" Quittons Cythère avec courage
" & cherchons ailleurs des plaisirs.
" Chérissons un bonheur durable
" Jamais ingrat, toujours affable;
" Bachus nous invite à sa cour
" enrolons-nous dans sa milice:
" ce Dieu reçoit à son service
" les invalides de l'amour.

Madrigal.

Pour quoi l'amour est-il donc le poison
Et l'amitié, le charme de la vie!
C'est que l'amour est le fils de la folie
Et l'amitié fille de la raison?

Madrigal à une Dame dont le mari cultivoit la poësie

C'est le plus grand des infidèles
Que vous avez pris pour époux?
Je lui connois (& le des autres nous)
neuf maitresses au moins qui ne sont pas cruelles;
mais Aglaé, point de courroux?
vos rivales sont neuf pucelles!

Le Comte d'Artois jouant à la paume & mécontent de la galerie qui parloit trop, ordonna qu'on fit sortir le public en se servant d'expressions très indécentes qu'il avoit familièrement à la bouche — ces B.... là, ces J.F.... un seul officier demeura; est ce que vous n'avez pas entendu ce que j'ai dit, lui cria le prince. Oui monseigneur, mais comme je ne suis ni un B. ni un J.F. je suis resté; le prince sentit alors sa sotise, & pour ne plus en commettre de semblables, il fit construire un jeu de paume sur les boulevards à son usage seul.

— à ce joli bouquet que pour toi l'on a fait
" Je vois gentille Eglé qu'aujourd'hui c'est ta fête?
" Non, reprit-elle avec un air honnête,
" moi-même, je l'ai fait pour orner mon corset,
" C'est donc, lui dis-je alors, la fête du bouquet?

— Il y a cinq sortes de larmes, les premières sont de tristesse, c'est-à-dire de l'eau bien mal employée, car elles ne remédient à rien; les secondes sont de joie, elles viennent d'un bon cœur; les troisièmes sont de rage; elles partent d'un mauvais cœur; les quatrièmes sont d'amour, elles sont les plus fades de toutes; les cinquièmes sont de pénitence, heureux ceux à qui le repentir les arrache!

— Un indiscret, est ce qu'il y a de pis dans la société, il fâche sans vouloir fâcher; il arrive mal à propos, il sort à contretemps; il parle toujours de lui-même, rompt en visière, écoute ce qu'on ne veut pas qu'il entende, n'entend pas ce qu'on veut qu'il sache; raille de la laideur devant une personne laide, attaque la pauvreté en face de la misère, tourne la vieillesse en ridicule à la table d'un vieillard, et se rit de tout ce qu'il faut taire.

— Les jeunes gens disent ce qu'ils font, les vieillards ce qu'ils ont fait, et les sots ce qu'ils ont envie de faire.

= Calembour d'une espèce singulière./.

= Un particulier se nommant Franglin, se présenta muni de ses titres chez le fameux Franklin, pour voir avec lui s'il ne seroit pas son parent; celui-ci après des complimens réciproques, le pria de conférer avec son secrétaire sur cet objet; le secrétaire dès l'aperçu du nom, lui observa qu'il ne s'écrivoit pas de même & sans en voir davantage, lui dit.

" Monsieur, de votre G. faites un K. vos papiers vous serviront."

= On demandoit un jour à l'abbé Sabatier homme très aimable & d'excellente société, ce que c'étoit qu'une femme, il répondit sur le champ par le quatrain suivant.

" Quoi! me demander ce que c'est qu'une femme
" à moi, dont le destin est d'ignorer l'amour!
" d'un aveugle affligé, vous déchireriez l'âme
" si vous lui demandiez, ce que c'est qu'un beau jour."

= aimables habitans de ces paisibles lieux
" qui faites chaque jour mon frais de s'y rendre
" Pour imiter & pour entendre
" de vos accens les sons mélodieux.
" Rossignols; faites lui comprendre
" qu'on ne sauroit former des sons si doux
" ni jamais chanter comme vous,
" si comme vous aussi, on n'a pas le cœur tendre."

— Après plusieurs débats entre les partisans de l'ancienne musique ; l'un d'eux fatigué de leurs tracasseries, fit l'épigrame suivante, intitulée l'opéra champêtre.

〜

„ Qu'ils sont doux ces champêtres Concerts
„ Où rossignol, pinçons, merles fauvettes,
„ sur leur Théatre, entre des rameaux verts,
„ viennent gratis, m'offrir leurs chansonettes !
„ Quels opéras, me seroient aussi chers ?
„ L'à, n'est point d'art, d'ennui scientifique
„ Gluck, Piccini, n'ont point noté les airs,
„ Nature seule en a fait la musique
„ & Racine n'en a point fait les vers.

〜

— Rien de plus pitoyable que les quolibets immaginés contre le Duc de Chartres, lors de la réforme du palais royal ; on a dit qu'il a beau faire arracher les arbres de son Jardin, il y restera toujours le platane (le plat âne) On le représente avec un Crochet fouillant dans les Ordures, & cherchant des loques-à-terre (des locataires) mais ce qu'il y a de plus atroce, c'est une lettre qu'on lui a adressée à l'ouverture de la guerre, il n'a trouvé que cette phrase du pseaume de l'in exitu :

— mare vidit & fugit —

〜

Mr. Dubois-Crancé Gouverneur de Chalon en Champagne étoit mal avec le Corps municipal qui piqué de ses hauteurs lui chercha plusieurs altercations, et parvint à découvrir qu'il s'étoit enté sur une famille noble dont il n'étoit pas; ensorte que par arrêt de la Cour des aides la falcification fut avérée; cela ne fit qu'augmenter la brouillerie; la ville fit de nouvelles contestations à ce roturier parvenu et lui refusa les honneurs qu'elle rendoit à ses prédécesseurs, cependant il tint bon et il fit condamner ces messieurs à les lui rendre &c. en conséquence Mr. le président Legorlier chef de ce bureau, lui adressa le premier de l'an le discours suivant.

– Monsieur, Depuis que j'ai l'honneur d'être à la tête du corps municipal, mon objet a été de rendre à votre place ce qui pouvoit lui être dû, sans manquer cependant à ce que la ville pouvoit se devoir; peut-être, n'aurai-je pas le bonheur de réussir aujourd'hui mieux que par le passé, à concilier à votre satisfaction l'un et l'autre de ces devoirs qui paroissent en q.que sorte oposés; raison pour laquelle, m'interdisant toute digression, je me borne à vous saluer au nom de ces messieurs et à vous présenter les complimens qui sont d'usage.

La Vaporeuse sur l'air, Toujours, toujours, il est toujours le même.

J'ai des vapeurs quand un galant soupire,
l'amour me fait mourir. : de déplaire
ne pouvés-vous languir
messieurs, sans me le dire ?
épargnés la fadeur
trêve de vive ardeur !
J'ai des vapeurs &c. —— (Bis)
&
Certain Robin, s'en vint un jour me dire
: Dieux que d'appas !
: on n'y résiste pas.
D'un soupir d'un ton plus bas
aimés, belle Thémire
: un peu de volupté
: sied bien à la beauté.
J'ai des vapeurs &c. —— (Bis)
&
un beau marquis que tout Paris admire
: me divertit
il chante, il danse, il rit,
: il pétille d'esprit
: il folâtre, il soupire

: Quelque

" Quelque soir, tout à coup
" il tombe à mes genoux
" J'ai des Vapeurs &c.ª —— (Bis)

*

" Un financier, n'allez pas en médire
" me traite au mieux,
" ses soupirs sont des dieux,
" son Champagne mousseux,
" en pétillant m'inspire
" mais dès qu'il s'attendrit
" tout son feu me transit!
" J'ai des Vapeurs.. &c.ª —— (Bis)

*

" Il est charmant, partout on le désire
" mon médecin
" c'est un homme divin,
" ses doigts d'un blanc satin
" s'exercent sur ma Lyre,
" puis il touche mon bras,
" un jour il le sera.
" J'ai des Vapeurs, quand un galant soupire

= Il faut rendre la Volupté raisonnable (dit Epicure) c'est un art charmant de savoir jouir avec délicatesse des mêmes plaisirs que le Vulgaire goûte grossierement.

— On faisoit à Paris dans le faux-bourg St. Germain une Conste pour de pauvres malheureux qui avoient été incendiés, & avoient tout perdu. ceux qu'on avoit choisi pour y recueillir les aumones, entrèrent chez un particulier qu'on savoit fort riche; il les reçut au mois de Xbre dans une chambre froide & obscure, & tandis qu'ils délioient les cordons de leur bourse, ce richard grondoit vivement sa servante de ce qu'elle avoit employé une alumette entière pour allumer un fagot, lui montrant dans un recoin de la chambre des allumettes à demi brulées & reservées pour cet usage — les collecteurs n'auguroient pas trop bien de la libéralité du maître qui faisoit une telle semonsse, lorsque celui-ci, courant à une armoire secrète en tira & leur donna une somme telle qu'on n'en donne guère en fait d'aumones: les collecteurs ne purent s'empecher de lui marquer leur surprise, surtout après les paroles qu'ils venoient d'entendre: messieurs, leur dit cet homme bienfaisant.

" apprenés, que c'est par de telles épargnes que je
" me mets en état de soulager les malheureux.

= Une personne qui se confessoit, disoit modestement qu'un homme l'avoit estimée — & combien de fois, vous a-t-il estimée, lui demanda le confesseur.

– On compte pour rien ce qu'on a le plus desiré, dès qu'on le posséde, & on est ingénieux pour se tourmenter sur ce qu'on ne posséde pas.

– Montesquieu a dit, Tout va bien lorsque l'argent représente si parfaitement les choses qu'on peut avoir, les choses dès qu'on a de l'argent & lorsque les choses représentent si bien l'argent, que l'on peut avoir de l'argent dès qu'on a les choses.

– Vers de La Fontaine qui prouvent qu'il faut tirer parti du temps qu'il nous reste à vivre.

, C'est assés jouissons....
, Hâte-toi, mon ami, tu n'as pas tant à vivre,
, Je te rabats ce mot, car il vaut tout un livre
, Jouis.... Je le ferai, mais quand donc? dès demain....
, eh! mon ami, la mort peut te prendre en chemin.....
, Jouis dès aujourd'hui ......?

– Platon, ce génie si amoureux des hautes sciences a dit dans un de ses plus beaux ouvrages, que les hautes ~~sciences~~ études ne sont pas utiles à tous, mais seulement à un petit nombre et il ajoute cette réflexion confirmée par une triste expérience, qu'une ignorance absolue n'est ni le mal le plus grand ni le plus à craindre, & qu'un amas de connoissances mal dirigées, est bien pire encore.

= Lettre attribuée au pere Beauvais ci-devant soi-disant Jésuite qui exposé trop bien la position où se trouvent les différens membres qui croyoient ne devoir pas déférer au serment; elle est adressée à un de ses parens —

" C'est hors du royaume, mon cher parent, qu'il
" faut que j'aille: j'ai passé trente cinq ans à former
" des citoyens, & je crève de l'être: il me faut à 60.
" ans, chercher une retraite, & finir dans un païs étranger
" une vie dont les ans ont été consacrés au service de
" la patrie; dans l'alternative rigoureuse de l'exil,
" ou d'un serment que je crois ne pouvoir faire, & je
" pars victime de la fidélité que je dois aux saints
" engagemens que j'ai contractés, plein de respect pour
" la main qui frape, soumis à celle qui permet &
" n'implorant que celle qui soutient.

= Mlle. Clairon fut mise au fort l'évêque à la suite d'une affaire scandaleuse occasionée par le comédien Dubois qui troubla la comédie françaises, & fit manquer une représentation du siege de Calais; elle dit avec emphase au sortir du fort l'évêque que le roi étoit maitre de sa vie & de sa fortune mais non, de son honneur: vous avez raison repliqua Mlle. arnoux: où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

— Vers de Mr. le Comte de Maugiron une heure avant sa mort.

„ or tout meurt, je m'en apercois bien:
„ Tronchin, tant fêté dans le monde
„ ne sauroit prolonger mes jours d'une seconde
„ ni Daumont en retrancher rien.
„ Voici donc mon heure dernière!
„ aprochés Bergères & Bergers,
„ Venez me fermer la paupière,
„ Qu'au murmure de vos baisers
„ tout doucement mon âme soit éteinte.
„ finir ainsi, dans les bras de l'amour,
„ C'est du trépas, ne point sentir l'atteinte
„ C'est s'endormir sur la fin d'un beau jour.

— Mr. de Giber allant voir le philosophe de Ferney fut très bien accueilli par madme. Denis, mais ne vit point Mr. de Voltaire, ce qui lui fit naître une plaisanterie: avant de partir il demanda une plume & de l'encre & lui écrivit ces mots:

„ Je vous ai toujours soupçonné être un Dieu; j'en „ suis aujourd'hui bien convaincu puisqu'on vous boit & vous „ mange sans vous voir. — Cette saillie impie & galante plut tellement au patriarche chez lequel il dina, qu'il se montra & vint embrasser l'auteur du billet.

— Le Cardinal de Luynes se trouvant un jour chez la Duchesse de Chevreuse, Mr. de Conflans plaisanta son éminence sur ce qu'elle se faisoit porter la queuë par un Chevalier de St. Louis; le prélat repliqua que c'étoit un usage, qu'il en avoit toujours un pour gentil-homme Caudataire, & le prédécesseur de celui-ci, qui plus est, ajouta-t-il, portoit le nom & les armes de Conflans — il y a long-tems en effet (repliqua l'autre avec gaieté) il y a long-tems qu'il se trouve dans ma famille de pauvres hères dans le cas de tirer le Diable par la queuë; cette réponse rendit son éminence si furieuse qu'elle exigea de madme. la Duchesse, qu'elle ne reçut plus chez elle cet homme à bons mots.

— La religion est le plus puissant motif de l'amour de la patrie; les écrivains pieux ont toujours répandu ce noble sentiment dans leurs écrits — avec quel respect avec quelle magnifique opinion, les écrivains du siècle de Louis XIV. ne parlent-ils pas toujours de la France! malheur à qui insulte son pays! que la patrie se lasse d'être ingrate, avant que nous nous lassions de l'aimer; ayons le cœur plus grand que ses injustices.

— On raporte un bon mot de la Reine, le jour où elle alla au salon des peintures; ne voyant pas le Sieur Vernet entre les artistes qui lui faisoient leur Cour, elle le fit apeller & lui dit très obligeament.

„ Mr. Vernet, je vois que c'est toujours vous qui faites
„ la pluye & le beau tems.

(Nta.) „ On doit savoir que cet artiste est un peintre de marine, supérieur, dont les tableaux, étoient en effet les plus remarquables du salon, entr'autres une tempette & un Calme.

— La simplicité plait sans étude & sans art; tout charme en un enfant dont la langue sans fard à peine du filet encore débarassé, sçait d'un air innocent bégayer sa pensée: voila le mérite & l'éloge de l'ingénuité qui devroit encore être plus dans le Cœur, que dans l'esprit.

— Le cardinal de Richelieu connoissoit tellement le pouvoir de l'équivoque qu'il se vantoit de trouver dans quatre mots d'écriture de quoi faire mettre un homme à la Bastille.

" un de ses Courtisans écrivit sur le champ au crayon sur une carte; — un & deux font trois, Trois, ne font qu'un! s'écria le Cardinal; c'est un blasphème contre la Ste. trinité, à la Bastille!

— Le Cardinal Janson raillait Boisleau sur son nom, et disait qu'il aimeroit mieux s'appeller Boivin que Boileau et moi j'aimerois mieux m'appeller Jean farine que Janson.

— Harangue prononcée par le maire d'une petite Ville adressée au grand Condé ./.

Monseigneur. Tandis que Louis le Grand, gêne les Génois, Berne les Bernois, et fait ramonner les Cantons Suisses, tandis qu'il fait aller l'empire de mal en pire, damner les Danois et suer les Suedois ; tandis que son digne séjeron fait baver les bavarrois, rend les troupes de Zel sans zèle, et fait faire des èsses aux Hessois ; tandis que Luxembourg fait fleurir la france à fleurus, met en flammes les flamands lie les liegeois et fait damer Castañaga sans castagnetes, tandis que le turc hongre les hongrois, fait esclaver les esclavons et réduit la servie en servitude ; tandis que M.r de Catinat démonte les piémontois, que M.r de S.t Ruth, se rue sur les savoyards, que Lavie les arrête ; Vous Monseigneur, non content de faire sentir la pésanteur de vos doigts aux Vaudois, vous faites encore la barbe aux Barbets, Ce qui nous oblige d'être avec un profond respect, vos très humbles et obeissans serviteurs — les maire et échevins de la ville.

– Vers de Fontenelle pour être placés au bas du portrait de madame Dutort. /.

" C'est ici madame Dutort
" Qui la voit sans l'aimer a tort.
" mais qui l'entend & ne l'adore
" a mille fois plus tort encore
" pour celui qui fit ces vers-ci
" il n'eut jamais tort Dieu merci. –

– Mort de Pierre de marca archevêque de Paris, homme d'esprit qui mourut en 1662. le même jour où il reçut les bulles, ce qui donna lieu à l'épitaphe suivante.

" Cigit monseigneur de marca
" Que le Roy, sagement marqua
" pour le prélat de son église,
" mais la mort qui le remarqua
" & qui se plait à la surprise,
" tout aussitôt le démarqua.

– L'heureux hazard.

" Sans y penser sûs-je à sû me plaire
" Sans y penser sûs-je à ravi mon cœur
" Depuis ce jour, nous goutons le bonheur.
" en y pensant, aurions-nous pû mieux faire ?

— Des gens de lettres assemblés chez madame de Forgeville discouroient de plusieurs objets, et prononçoient souvent le nom de philosophie; madame de Forgeville les interrompit pour demander, quel bien avoient fait à l'humanité ces philosophes qu'elle entendoit vanter sans cesse. Quel bien, ils ont fait, madame, repondit Dalambert: ils ont abattu la forêt des préjugés qui la séparoit du chemin de la vérité. Je ne suis plus si surprise, répliqua mad.me de Forgeville en riant, si vous nous débitez ici tant de fagots.

— On devoit manger une dinde aux truffes à un dîner où se trouvoit m.r de Buffon; dès que la dinde parut, une jolie femme demanda au naturaliste où venoient les truffes. " à vos pieds, madame, répondit-il, — la dame ne comprenant pas, m.r de Buffon lui dit = c'est aux pieds des charmes.

— en 1776. La Reine sortant de son appartement rencontra m.r de maurepas et lui dit.

" vous cesserez de me gronder, voyez à quelle simplicité
" je réduis ma parure, me voici vêtue à l'uni jusqu'à
" mes souliers qui sont de satin verrumi.

" madame, repondit le ministre, " je ne suis point étonné
" de voir l'univers à vos pieds.

– Linguet & Coquelet avocats célèbres plaidoient ensemble dans une affaire – Coquelet pindarisant, détachoit qque sillabe & apelloit son adversaire, maitre Lin-gu-et ; Linguet pour le ridiculiser l'apella Co-cu & laid – celui-ci étoit en effet l'un & l'autre.

– Un savetier qui travailloit près de l'évêché de Lizieux persécutoit mr. de Brancas évêque du lieu, pour être démarié parceque sa femme avoit acouché peu de tems après leur mariage, l'évêque pour s'en débarrasser lui dit.

" Mon ami, par les statuts de vôtre profession, ne
" vous est-il pas déffendu de travailler sur du vieux ?
Oui monseigneur, répondit le bon-homme :
" eh bien ! reprit l'évêque, ne vous plaignés donc plus
" de vôtre femme ?

(Nª) on ne garantit pas l'authenticité de cette équivoque & cela pour trois raisons. 1°. parcequ'elle est mauvaise 2°. parcequ'elle est trop libre pour un évêque. 3°. parceque mr. de Brancas avoit trop d'esprit pour établir une comparaison entre le vieux cuir sur lequel les savetiers travaillent & une femme qui n'a pas conservé ses prémices pour son mari.

– Rabelais à l'article de la mort, se fit revêtir de son camail, apellé dans ce tems là Domino. dès qu'il en fut afublé il dit.

" Beati qui in Domino moriuntur "

– Voltaire dans les derniers jours de sa vie avait passé une nuit à corriger sa tragédie d'Irène – le lendemain en remettant ses corrections à madme. Clairon, il dit à cette célèbre actrice – Mademoiselle „ j'ai travaillé pour vous „ toute la nuit, comme un jeune homme de 20. ans „ Oui répondit la Clairon, mais comme un Tatares „ ?

~

– Voici qques uns de ces jeux de lettres que leur brièveté me permet de placer ici – vers mis sur une pyramide

„ amice, quaesieris cui
„ monumentum hoc dicatur
„ oculos seu sigas coelo
„ remittas seu in terram
„ invenies ibi occulta
„ ces vers signifient : ami, veut tu savoir à qui ce monument est dédié ? lève les yeux au ciel, ou abaisse les vers la terre ; tu le devineras – amori – à l'amour ?

~

– Dans l'hymne de St. Jean se trouvent les six notes ut, ré, mi, fa, sol, la.

„ ut queant laxis
„ résonare fibris
„ mira gestorum
„ famuli tuorum
„ solve polluti
„ labii reatum

~

— Vers de Lattaignan à une femme déguisée en officier

„ Mon beau Cornette enrolez-moi
„ Je suis prêt d'y souscrire ;
„ mais vous avez l'air sur ma foi
„ Quoiqu'on en puisse dire
„ de faire des hommes au Roi
„ Plutôt que d'en détruire !

— un italien prononce Ou l'u des français ; il y en eut un qui racontoit avec une ostentation ridicule, ses voyages dans les diverses parties de l'Europe —

„ J'ai été, disoit-il, Oun anné à madrid, Oun-ann à Rome Oun-ann à Londres, Oun-ann à Petersbourg, Oun-ann à Vienne, Oun-ann à Stokolm : la maîtresse de la maison que ce détail ennuyoit, lui dit :

„ Je vois qu'en dernière analise, vous avez été un âne partout !

— Menserade étoit caustique & faisoit souvent mauvais usage de sa facilité à faire des calembours.

„ étant un jour à diner chez un évêque, le prélat s'excusoit sur ce qu'il n'avoit point de marée, Menserade regardant une dame qui avoit un peu de barbe sur les lèvres dit, — de quoi vous inquiétez-vous, monseigneur, ?
„ vous aurons toujours une barbuë ?

— Quinault avoit Cinq filles — Louis XIV. lui donna un plan d'opéra : Quinault profita de la Circonstance & présenta au roi le Placet suivant.

Ce n'est pas l'opéra que je fais pour le roi
qui m'empêche d'être tranquille,
tout ce qu'on fait pour lui, doit paroître facile ;
La grande peine où je me vois
C'est d'avoir Cinq filles chez-moi
dont la moins agée, est nubile,
Je dois les établir & voudrois le pouvoir,
mais à suivre apollon, on ne s'enrichit guère,
C'est avec peu de bien, un terrible devoir
de se sentir pressé d'être cinq fois beau-pere.
Quoi ! Cinq actes devant notaire
pour Cinq filles qu'il faut pourvoir
O Ciel ! peut-on jamais avoir
Opéra plus facheux à faire !

— Une Dame de Province écrivoit à son mari qui étoit à Paris depuis qques mois = Je te donne pour nouvelles que mesdames
" une telle & une telle sont grosses, que mesdames telle & telle se
" vantent de l'être & que mesdemoiselles telle & telle craignent
" de l'être ; il n'y a que moi qui ne le suis point.
= tu devrois mourir de honte !

= Mademoiselle de Lamoignon qui étoit très dévote témoignoit un jour à Despréaux qu'elle désaprouvoit qu'il écrivit des Satires, parcequ'elles blessoient la charité, mais lui dit le poëte, ne me permettrez-vous pas d'en faire contre le grand Turc, ce prince infidèle, l'ennemi de nôtre religion? Contre le grand turc, reprit mademoiselle de Lamoignon; c'est un souverain, & il ne faut pas manquer aux personnes de ce rang — mais contre le Diable, replique Despreaux, vous me le permettrez bien? non dit-elle encore, après un moment de réflexion, il ne faut jamais dire du mal de personne.

= Les deux âges =

„ il est passé cet heureux âge
„ où ne respirant que plaisirs
„ les fleurs naissoient sur mon passage,
„ l'amour combattoit tous mes desirs.
„ vif, inconstant, tendre & volage
„ quelque fois mon premier soupir
„ voyoit couronner mon homage.
„ un vain, mais charmant souvenir
„ m'en a seul conservé l'image!
„ la raison vint, me rendit sage
„ Qu'il est dur de le devenir!

— Le vrai devoir de l'homme, est d'adorer l'auteur de la nature en s'humiliant devant lui, & en se soummettant sans murmure à tous les maux qui affligent l'humanité, mais il n'est point de vraie adoration sans une conscience pure & un cœur vertueux.

— une belle action tire son prix de la modestie & du désintéressement de celui qui l'a faite : se glorifier d'une bonne action, c'est en perdre tout le mérite — Quand notre conscience justifie nos actions, tous les autres suffrages nous sont inutiles — il n'y a point de contentement égal à celui qui naît d'une bonne action, mais tenons pour maxime que le fruit que nous devons retirer de nos bonnes actions, est de les avoir faites -

— L'abattement est un état de foiblesse qui vient du corps ou de l'esprit — l'abattement du corps vient de la fatigue ou de la maladie — L'abattement de l'esprit, est un état de l'ame qui succombe sous le poids de ses chagrins & de ses peines ; cet état dégrade l'homme : le sage ne se laisse point abattre par les malheurs, il les surmonte parcequ'il sçait qu'il n'y a point de maux dans la vie auxquels il n'y ait du remède & quand même, il n'y en auroit pas, ce seroit toujours une folie de s'en affliger, puisque cela, ne serviroit à rien.

— Les adversités sont si fort inséparables de nôtre Condition qu'en quelqu'état que nous soyons, nous devons toujours nous y attendre ; c'est le moyen de les rendre moins sensibles :

" l'adversité n'est point un mal réel, ce n'est le plus souvent que la privation de quelques biens : elle est souvent devenue la source de nos Vertus, & Conséquemment de notre bonheur — un Pere disoit à son Fils

" Dans toutes vos adversités, armés-vous de la réflexion
" & de la patience, ne vous plaignés jamais avec bassesse,
" mais regardez toujours à la providence, & que votre soumission
" & votre résignation, vous mettent au dessus de votre infortune.

~

— L'affabilité est une qualité qui fait qu'un homme reçoit & écoute d'une maniere gracieuse ceux qui ont à faire à lui, elle naît de l'amour de l'humanité, du désir de plaire, & de s'attirer l'estime publique — un homme affable prévient par son accueil, son attention le porte à soulager l'embarras ou la timidité de ceux qui l'abordent : il écoute avec patience, & il répond avec bonté aux personnes qui lui parlent, s'il contredit leurs raisons, c'est avec douceur & ménagement : s'il n'accorde point ce qu'on lui demande, on voit qu'il lui en coute & il diminue la honte du refus par le déplaisir qu'il paroît avoir en refusant.

~

~ Nous sommes affables par un abord doux & facile à nos inférieurs qui ont à nous parler ; nous sommes civils par les honneurs que nous rendons à ceux qui se trouvent à notre rencontre : nous sommes polis par les façons flatteuses que nous avons dans la conversation & dans la conduite, pour les personnes avec qui nous vivons : nous sommes gracieux par des airs prévenants pour ceux qui s'adressent à nous ; nous sommes honnêtes par l'observation des bienséances & des usages de la société — les manières affables sont une insinuation de bienveillance ; les civiles sont un témoignage de respect : les polies sont une démonstration d'estime : les gracieuses sont une preuve d'humanité ; les honnêtes sont une marque d'attention — il faut être affable sans familiarité, civil sans importunité, poli sans fadeur, gracieux sans minauderie, honnête sans cérémonie.

~ La présence subite de l'ennemi donne l'allarme, la vue du combat cause l'effroi, l'égalité des armes tient dans l'apréhension, la perte de la bataille répand la terreur, ses suites jettent l'épouvante parmi les peuples & dans les provinces, chacun craint pour soi, la vue d'un soldat fait frayeur, on a peur de son ombre.

— L'effroi naît de ceque'on voit, la terreur de ceque'on immagine ; l'allarme de ceque'on aprend ; la crainte de ceque'on sçait, l'epouvante de ceque'on présume, la peur de l'opinion qu'on a & l'apréhension de ceque'on attend.

— L'ambition l'emportera toujours sur l'amour : elle est toute spirituelle — l'amour tient aux sens, il y a plusieurs remèdes pour l'affoiblir, & même pour l'éteindre, mais l'ambition n'est pas capable de satiété, elle augmente par la jouissance, & ne s'éteint jamais :

— Mr. Van Spaendonck peintre du roi & academicien excella surtout dans les fruits, dans les fleurs & dans leur feuillage, aussi un poëte écrivit de sa main au bas d'un tableau de ce grand maitre le quatrain suivant :

" Son feuillage, ses fruits & ses roses vermeilles
" Tromperoient même flore errante en ses jardins
" Les nimphes à l'envi vont chercher des corbeilles
" Pour les cueillir à pleines mains.

— Un sentiment assés singulier & qui n'est pas hors de la nature, c'est celui d'un amant qui s'affligeoit de ceq'il se consoleroit un jour de la perte de celle qu'il aimoit.

L'abbé Cannaye grand amateur des Sciences & des lettres, étoit devenu tout paresseux : lorsque ses amis vouloient aiguillonner sa paresse, il répondit qu'en littérature, comme au théâtre, le plaisir est rarement pour les acteurs.

Le parlement de Toulouse rendit en 1784. un arrêt mémorable ; il condamna le nommé Fournier dit Tubisson au carcan pendant trois marchés consécutifs, en 1200. livres d'aumone envers le Roi & à un bannissement de deux ans

= Cet honnete homme prêtoit à 60. pour cent il falloit en outre un cadeau à sa femme en forme d'épingles, il exigeoit de plus que l'emprunteur leur donnât un repas à raison de trois livres par tête dans la meilleure auberge du lieu de sa résidence, en sorte que celui qui avoit besoin d'une somme de trois cens livres, étoit obligé pour satisfaire aux conditions prescrites de consentir sa lettre de change suivant le calcul original ci-après.

Argent compté	£ 300.	£ 480.
Bénéfice	180.	
Cadeau à sa femme	9.	
Repas de trois personnes	9.	

(Nº.) Ce particulier étoit parvenu à jouir d'une fortune considérable, ce qui avec le tems, n'est pas difficile à croire.

Qu'est-ce que le Pouvoir ?

– Le pouvoir envié des petits & des grands
" Qu'encense le flateur, que le Sage révère
" n'est au fond que le droit de faire
" des ingrats & des mécontens –

– Pourquoi prêcher la mort aux hommes
" Ce sont tous sermons superflus ?
" elle n'est point tant que nous sommes,
" Quand elle est, nous ne sommes plus ?

– Amour Conjugal –

– " ici, git le corps d'une belle
" Que la mort d'un époux réduisit au trépas;
" en cela, on peut voir une mode nouvelle
" Que le sexe ne suivra pas ?

– Quelques jours après son entrée à la Bastille, Linguet voit entrer dans sa chambre un grand homme sec qui lui causa qque frayeur; qui êtes-vous, monsieur, lui dit-il ? Je suis le barbier de la Bastille ? Parbleu, vous auriez bien dû la raser ?

– Quelqu'un rencontra un jour l'abbé Voisenon portant un bréviaire, que portez-vous donc sous votre bras, lui dit-il; cela ne se dit pas, répondit l'abbé ?

= de l'amour Filial =

Jeunes amans cueillez des fleurs
Pour le sein de votre Bergère,
l'amour par de tendres faveurs
Vous en promet le doux Salaire.
Plein d'un espoir encore plus doux
Dès que le Soleil vous éclaire
Je cueillis des fleurs comme vous
Pour parer le front de mon père. (Bis)

&

Votre main au bord d'un ruisseau
prépare des lits de fougère
Vous arrondissez des berceaux
Pour Servir d'azile au mistère
Comme vous de ces arbrisseaux
Je courbe la tige légère
& de leurs flexibles rameaux
J'ombrage le front de mon Père. (Bis)

&

en accourant à son reveil
Vous tremblez, que va-t-elle dire?
en sortant des bras du Sommeil
mon père, ~~tu~~ va me Sourire;
vous lui ravissez quelque Soir
un baiser qu'ignore sa mere
moi, chaque matin Je recois
le premier baiser de mon pere. (Bis)

a. Pour avoir un échantillon des dépenses de la marine Royale en 1779. Voici le relevé des bœufs en vie fournis aux Vaisseaux, frégates, & autres batimens du Roy seulement 1779 Car les navires marchands ne consomment guère de Viande fraiche

Brest	40000.	
Toulon	22000.	
Rochefort	20000.	
Bordeaux } Libourne }	16000.	
Nantes	3000.	
marseille	1000.	Total 149000. non compris le bœuf fumé, qui les moutons & les porcs compris peut monter à 60 ou 80. mille quintaux.
Bayonne	1200.	
le havre	800.	
L'Orient	12000.	
St. malo	3000.	
Cherbourg	3000.	

= Chaque bœuf, l'un portant l'autre valloit £ 250.
ainsi les 149000. couteroient £ 37250000. non compris le fumé, les autres Viandes & Salaisons; cette exportation de 6. mois excédoit de plus de Vingt mille bœufs la consommation annuele de Paris qui n'est que de Cent dix-sept mille bœufs.

= Gallé connû par ses couplets, sa Gaieté, et encore plus par ses liaisons avec Piron, mourut d'une hidropisie. quelques momens avant sa mort, on lui annonça le Curé qui venoit lui administrer l'extrême-onction; à quoi bon, m.r le Curé, de venir graisser mes bottes, tandisque je m'en vais par eau.

~

= Un Normand prêt à mourir voit entrer dans sa chambre le Curé de la parroisse qu'on avoit appellé et qui venoit lui administrer l'extrême-onction; troublé de cette visite à laquelle il ne s'attendoit pas; il demanda au Curé ce qu'il venoit faire.

« Je viens, mon cher frere, vous administrer les saintes huiles.

« Ne pourriés-vous pas, m.r le Curé dit l'agonisant me les donner « au beurre.

~

= Un Provençal qui voyageoit en Hollande, ne voyant que des sauces au beurre dans tous les repas qu'il y prenoit s'écria! Tron de Dieu! qué bougarron de païs est celui-ci.

« J'y vois 40. religions, et rien qu'une sauce au beurre.

~

= Un Président Normand faisant une harangue à Henri quatre, resta court au milieu de son oraison. il ne faut pas s'en étonner, dit le roi, « les normands sont sujets à manquer de parole.

~

— Henri-Quatre assiégeoit Chartres dans le tems de la Ligue; après une longue résistance, cette Ville prit enfin le sage parti de se rendre: le magistrat vint au devant du vainqueur, & méditant une longue harangue commença par lui dire que la Ville étoit assujétie à sa majesté par le droit divin & par le droit humain; le Roi l'interrompant, ajouta « aussi par le droit canon ».

— Alain maître sellier donna au théâtre françois l'épreuve réciproque, petite comédie très jolie, mais très courte; un quidam au sortir de la première représentation trouva l'auteur dans le foyer & lui dit, « Mr. Alain, vous n'avez pas assez allongé la courroie ».

— Les François furent dévots sous St. Louis, fanatiques sous Charles IX. galans & délicats sous Louis 14. libertins sous la régence; ils sont enthousiastes de la gloire & des arts sous le règne de Napoléon.

— Les rois nous font ce que nous sommes; ils forment à leur gré le cœur des autres hommes, & l'exemple émané du pouvoir absolu, nous fait aimer le vice, ou chérir la vertu.

— Quinault dinoit un jour avec Crébillon, le pere Tournemine, le Pere Brumoi et le pere Bougeant Jésuites : la conversation les conduisit à une dissertation sur le genre dont amour, étoit en françois — Quinault soutenoit qu'il étoit du genre feminin, les révérends peres prouvoient par nombre d'exemples tirés de nos meilleurs poëtes qu'il étoit masculin, Crébillon qu'il étoit des deux genres ; Quinault s'appuyoit surtout sur ces vers de Mithridate.

" Je ne souffrirai point que le fils odieux
" Que je viens pour jamais de banir de mes yeux,
" profitant d'un amour qui me fut décriée
" Vous fasse des romains devenir l'alliée

Les R. Peres raportoient de leur coté des passages de Racine même, ou amour est du genre masculin ; Quinault que ces citations excedoient, termina la discussion en disant
" eh ! messieurs, un peu de complaisance, passons
" l'amour, masculin en faveur de la société
= Les Jesuites rirent et cesserent de disserter.

= Voltaire en quittant la hollande où il avoit été reçu avec distinction, s'écria.
" adieu canaux, adieu canards, adieu canaille !

— Le Maréchal de Biron curieux d'avoir à sa table tous les étrangers de distinction ou de mérite, donna à dîner à Paul Jones: ce seigneur questionna beaucoup et par deux réponses qu'on a retenu de l'américain, on pourra juger de sa tournure d'esprit. Le maréchal lui parlant du capitaine Pierson commandant du Sérapis, adversaire qui lui a valu sa gloire, lui dit qu'il avoit été fait chevalier:

„ Puissé-je, m.r le maréchal, ajoute-t-il le faire créer lord!

(Jamais il n'y eut un combat plus terrible que celui de ces 2. cap.nes)

„ Le maréchal quelque tems après, lui demanda s'il avoit été à la revüe, s'il avoit bien suivi les manœuvres du régiment des gardes?

„ J'aurois mieux aimé, répondit-il, les voir manœuvrer „ au parc de S.t James?

—

— M.elle Rocoux vivoit avec le marquis de Bièvre; on sait que ce mousquetaire étoit fort renommé pour les pointes. un jour étant allé à la chasse, sa maitresse qui aimoit cet exercice, tua une corneille, mais s'étant embarrassée dans les broussailles, elle eut beau chercher, elle ne la trouva pas.

„ Vous comptiez prendre Corneille, lui dit son amant, „ mais vous avez pris Racine!

—

— Un Curé de Gascogne, qui plus sévère que les gens de sa robe, malgré le tempérament fougueux dont il étoit tourmenté, avoit gardé la plus exacte continence, a été atteint d'une maladie terrible, dont il paroît n'avoir été guéri que par une indulgence ~~licen~~ nécessaire pour la nature. Revenu à lui, il en a décrit les symptomes extraordinaires dans un mémoire qu'il adressa à Mr. de Buffon en 1775. ce manuscrit remarquable par les détails & par une imagination prodigieuse, est regardé comme très autentique pour le récit. mille témoins peuvent déposer de ces faits, tous arrivés sous leurs yeux, & l'académicien compte faire usage de cet écrit singulier, pour prouver l'absurdité de la chasteté & ses dangers.

— On chantoit dans Paris en 1773. le couplet suivant fort à la mode qui fut fait en l'honneur de la jeune Vicomtesse Dubarri. sur l'air — Lison dormoit &c.

; est-il beauté plus accomplie!
; Hébé, Vénus .... oui la voilà.
; Voyez sur sa gorge jolie,
; ce bouton-ci, ce bouton-là;
; & plus bas, plus bas.... alte là!
; on n'voit pas ça, on n'touche pas là.
; C'est la cachette du mystère.
; L'amour jaloux défend ce lieu,
; un mortel y ~~seroit~~ un Dieu!

— Le prince de Conti qui honoroit le sieur Gerbier fameux avocat d'une confiance particuliere, alla le trouver à sa terre d'aulnoi: l'orateur confondu d'une telle visite, mit dans sa reception toute l'éloquence dont il étoit capable; mais le prince exigea qu'on oubliat le cérémonial dû à son rang, & qu'on le traitat comme un ami de la maison; son premier soin fut de parcourir les délicieux jardins du chateau. après les premieres promenades, le sieur Gerbier laissant faire les honneurs à sa femme, demanda au prince la permission de le quitter un moment sous qque prétexte; il revint peu après & conduisit insensiblement son altesse, comme pour se reposer, sous un belvedére agréable, où elle lut ces vers ci-après fraichement écrits.

" Sous son humble toit Philemon
" reçut le maître du tonnerre;
" à son bonheur, le mien répond,
" je vois Conti dans ma chaumiere.

— Madrigal à une coquette par R....

" de tes jeux, Dame, le succès est rapide
" mais pour avoir d'amans un essaim trop nombreux
" l'amour est un enfant que la foule intimide
" il lui faut des témoins, mais il n'en veut que deux.

— Madame du Bocage connüe par les graces de son esprit & de sa figure, aïant adressé des vers à Voltaire au sujet de la St. François sa fête, ce grand homme qui ne fut jamais en reste, y répondit par ceux-ci.

„ Qui parle ainsi de St. François?
„ Je crois reconnoître la Sainte
„ Qui, de ma retraite autrefois
„ Visita la petite enceinte.
„ Je crus avoir Sainte Vénus
„ Sainte Pallas, dans mon Village.
„ Aisément je les reconnus,
„ Car c'étoit Sainte du Bocage.
„ L'amour même aujourd'hui se plaint
„ Que dans mon cœur, étant fêtée
„ elle ne fut que respectée.
„ Ah! que je suis un pauvre Saint!

— Piron dans un âge encore plus avancé que Voltaire se permit une saillie à l'occasion de la longue épître du batiment baptisé à son nom à Nantes & l'adressa à l'armateur de ce navire & Sicria.

„ Si j'avois un Vaisseau qui se nommât Voltaire,
„ Sous cet auspice heureux, j'en ferois un Corsaire.

— Dieu est assés Visible par tant de merveilles dont il est l'auteur, mais que nos yeux pénétrent jusqu'à son trône pour le contempler dans ses grandes Occupations, c'est de cette façon qu'il est toujours invisible — le Soleil qui semble être exposé à la vuë de tout le monde, ne permet pas pourtant qu'on le regarde fixément, & si quelqu'un a la témérité de l'entreprendre, il en est puni par un aveuglement soudain: Tout ce qui sert aux Dieux est invisible; la foudre s'élance d'en haut, elle brise tout ce qu'elle rencontre, mais on ne la voit point tomber, on ne la voit point fraper on ne la voit pas retourner: les vents sont invisibles quoique nous voyons fort bien les ravages qu'ils font tous les jours, & que nous sentions aisément quand ils se lèvent. S'il y a quelque chose dans l'homme qui participe de la nature divine, c'est son âme; il n'y a point de doute que c'est elle qui le conduit & qui le gouverne, néan-moins on ne la peut voir: de tout cela donc, aprenez à ne point douter des choses invisibles, aprenez à reconnoître leur puissance par leurs effets & à honnorer la divinité.

— Reconnoître les bienfaits par des bienfaits, & ne se venger jamais des injures: en pratiquant cette vertu, il n'y auroit jamais de querelles sur la terre?

Le fameux Garrick le premier acteur du monde, appelloit Noverre le Shakespear de la danse, lorsqu'il eut vû le ballet de sa composition qui avoit pour titre Adele de Ponthieu & qu'il donna à Londres après l'avoir dédié à la Duchesse de Devonshire femme de beaucoup d'esprit & infiniment belle à qui il envoya les vers ci-après en lui adressant son épître dédicatoire.

„ Assez nombreux succès ont payé mes travaux
„ J'ai pû m'énorgueillir des plus brillants suffrages,
„ Et lorsque de l'amour j'empruntai les pinceaux
„ J'ai vû mille beautés sourire à mes ouvrages.
„ il est encore un prix, dont mon cœur est jaloux,
„ Ce prix seroit pour moi, plus flateur que tout autre,
„ mes suffrages passés, je les oublierai tous,
„ si je parviens jamais à mériter le vôtre;
„ le sujet que j'ai pris me permet quelque espoir
„ à la beauté toujours fidèle
„ je cherche à retracer ses charmes, son pouvoir
„ & quiconque pourra vous voir
„ doit reconnoître mon modèle.

(Nª) ce danseur fut accueilli à Londres de la manière la plus flateuse

---

Les gens d'esprit & raisonnables n'admirent les choses qu'après les avoir trouvées belles; les sots admirent presque tout ce qu'ils voyent pour la première fois.

— Epilogue —

= Un grand Calculateur des maux de ce bas monde
" nous dit, hélas en gémissant,
" Que sur la terre, il meurt un homme par seconde
" Je le crois ? mais par là, je vois clairement
" qu'il faut que par seconde il y naisse un enfant.
" pour avoir ce produit, je vois que par seconde
" il faut qu'un homme rende une femme féconde
" une seule y manquer : mais quoi donc, mes amis,
" tous les grains que l'on seme, apportent-ils des fruits ?
" Non ? vous en convenez, ainsi donc je poursuis
= Et je dis =
" Qu'à ce juste calcul, afin que tout réponde,
" il faut absolument, il faut que dans ce monde
" bien des couples conjoints, soient heureux par seconde.
" Cela console un peu, mon cœur se sent flatté
" quand je vois, que malgré le mal qui nous inonde
" le bien l'emporte encore, et que, tout supputé
" la volupté domine, et le plaisir abonde.

— Epigramme sur Fréron qu'on dit être de Voltaire —

" un jour, loin du sacré vallon
" un serpent mordit Jean Fréron.
" savez-vous ce qu'il arriva,
" ce fut le serpent qui creva ?

= En 1768. un chat s'étant introduit au parlement dans l'assemblée des chambres, cet animal attira l'attention de messieurs; mr. de Saint Fargeau président à mortier grand ami de cette engeance prit ce chat & le cacha sous sa robe croyant arrêter par là le désordre & le scandale, mais cet animal miaula, égratigna, fit le diable pendant toute la séance & il fallut le mettre à la porte; un plaisant de l'assemblée (mr. Héron conseiller) dit là dessus le bon mot, matière de l'épigramme suivante.

" Tandis qu'au temple de Thémis
" On opinoit sans rien conclure
" un chat vint sur les fleurs de lys
" étaler aussi sa fourrure.
" Oh! Oh! dit un des magistrats
" Ce chat prend-il la compagnie
" pour conseil tenu par les rats?
" non, reprit son voisin tout bas,
" C'est qu'il a flairé la bouillie
" que l'on fait ici pour les chats?

= Quand dans la tombe un pauvre homme est inclus — Qu'importe un nom, un bruit qu'il n'entend plus?

— Couplets faits à Choisi en 1767. Qu'on attribue au Duc d'ayen, et dont un du Roi à ce qu'on prétend.

" Que l'on goute ici des plaisirs
" Où pourrions-nous mieux être?
" tout y Satisfait nos désirs
" tout aussi, les fait naître.

" N'est-ce pas ici le Jardin
" Où notre premier Pere
" Trouvoit sans cesse sous sa main
" de quoi se Satisfaire.

" Ne Sommes-nous pas encore mieux
" Qu'adam dans son bocage?
" il n'y voyoit que deux beaux yeux
" J'en vois bien davantage.

" Dans ce Séjour délicieux
" Je vois aussi des pommes
" faites pour charmer tous les yeux
" et damner tous les hommes.

" amis en voyant tant d'appas
" Quels plaisirs sont les nôtres?

— Sandé

,, Sans le péché d'adam, hélas!
,, nous en verrions bien d'autres.
&
,, il n'eut qu'une femme avec lui,
,, encor étoit la sienne,
,, ici, je vois celle d'autrui,
,, & je ne vois pas la mienne
&
,, il buvoit de l'eau tristement
,, auprès de sa compagne;
,, nous autres, nous chantons gaîement
,, en sablant le champagne.
&
,, si l'on eut fait dans un repas
,, cette chère au bon homme,
,, le gourmand ne nous auroit pas
,, damnés pour une pomme.

celui-ci est du roi.

— On a cité en 1763. les bons mots des enfans de France; on en a cité deux entr'autres qui décèlent leur manière de penser
,, Le duc de Berri en parlant, avoit lâché le mot, il pleuva
ah! quel barbarisme s'écria le comte de provence; mon frere, cela n'est pas beau. un prince doit savoir sa langue.
& vous mon frere (reprit l'ainé) vous devriez retenir la votre.

— Mr. Horneca fameux banquier d'amsterdam chargé des intérêts de la republique en france, venoit de terminer une affaire importante avec le Controlleur general, enchanté du Zèle, de l'intelligence & de l'activité de mr. Drouet de Santerre l'un des Commis de ce département qui avoit expedié en trois semaines un objet qui pouvoit durer six mois, il va le remercier, & en sortant laisse sur le bureau une boëtte d'or superbe: mr. Drouet l'apercoit, la prend & la soulevant, s'apercoit qu'elle est pleine d'autre chose que du tabac & la rend froidement à l'étranger.

« Je ne puis, lui, dit-il, regarder ce présent comme un moyen de séduction puisque Vôtre affaire est consommée, je n'ai pas pour vous le sentiment d'indignation que vous mériteriés en pareil cas, mais je dois me plaindre à vous du peu de délicatesse que vous m'avez supposé. reprenés ce métail vil à mes yeux en ce moment, & si c'est une marque d'estime que vous voulez me donner, j'accepterai quelques bouteilles de Vin de Constance seulement.

— Il Courut à Paris en 1776. un Jeu de mots apellé (le tout) qui sur le quolibet caractérisoit assés bien les augustes personnages dont il est question. On disoit que le roi épargnoit tout, que la reine dépensoit tout, que monsieur achetta tout, & que le comte d'artois se moquoit de tout.

— La Duchesse de Grancey étoit une Dame de la cour très impérieuse, mais douée des plus rares qualités, sachant se respecter, & n'aiant jamais rien fait dont elle pût rougir en secret; ses amis la chérissoient, & son mari la respectoit. Jamais elle n'avoit lû que les lettres qu'on lui écrivoit, mais à un âge un peu avancé, il lui prit fantaisie de lire Montaigne & Racine qui lui plûrent infiniment — L'abbé de Chateauneuf la rencontra un jour toute rouge de colère; Qu'avez-vous donc, Madame, lui dit-il, ce que j'ai monsieur?.... J'ai ouvert par hazard un livre qui trainoit dans mon cabinet (c'étoit un recueil de lettres) & j'y ai vû ces paroles.

« Femmes soyez soumises à vos maris »

J'ai jetté le livre. — « Comment, Madame, ne savez-vous pas que ce sont les épitres de St. Paul?

« il ne m'importe de qui elles sont; l'auteur est très impoli: jamais Mr. le Duc, ne m'a écrit dans ce style, je suis persuadée que ~~votre~~ St. Paul étoit un homme très difficile à vivre. étoit-il marié? Oui, madame; il falloit que sa femme fût une bien bonne créature. si j'avois été la femme d'un pareil homme, je lui aurois fait voir du païs. Soyés soumises à vos maris! encore s'il s'étoit contenté de dire, soyés douces,

-- complaisantes

complaisantes, attentives, économes; Je dirois, Voila un homme qui sait vivre? & pourquoi Soumises, Je vous prie? Quand j'épousai M. de Grancey, nous nous promimes d'être fideles; mais ni lui, ni moi, ne promimes d'obeir; n'est-ce pas assés? Sommes-nous donc des esclaves? n'est ce pas assés, qu'un homme aprés m'avoir épousé, ait le droit de me donner une maladie de neuf mois qui est quelque fois mortelle! n'est-ce pas assés que Je mette au jour avec de trés grandes douleurs un enfant qui peut-être pourra, ou voudra plaider contre moi quand il sera majeur? ne suffit-il pas que Je sois sujette tous les mois à des incomodités trés désagréables pour une femme de qualité, & que pour comble, la supression d'une de ces douze maladies par an, soit capable de me donner la mort sans qu'on vienne me dire encore, Obeissés? Je me souviens bien que Moliere a dit.

„ Du côté de la barbe, est la toute puissance.„

mais voila une plaisante raison, pour que j'aye un maitre! Quoi! parceq'un homme a le menton couvert d'un vilain poil rude qu'il est obligé de tondre de sipré & que mon menton est né rasé, il faudra que Je lui obeisse trés humblement?

: Je sçais

Je sais qu'en général les hommes ont les muscles plus forts que les noires, & qu'ils peuvent donner un coup de poing mieux appliqué, & peut être est-ce là l'origine de leur superiorité. Ce Saint Paul, monsieur, étoit bien brutal. Mr. de Chateauneuf qui étoit fort poli, n'eut garde de la contredire.

L'Orgue est le roi des instrumens, il les contient tous : le fameux Daquin l'a souvent prouvé ; ce musicien né, composa à l'âge de huit ans un motet à grand chœur & simphonie qui enchanta tous les connoisseurs : on fut obligé de le mettre sur une table pour en battre la mesure ; il y avoit toute l'exécution finie, on pensa étouffer de caresses un enfant si étonnant — ce même Daquin à une messe de minuit de Noel, imita si parfaitement sur l'Orgue le chant du rossignol, sans que le couplet dans lequel il le faisoit entrer, parût gêné en rien de cette addition, que l'extrême surprise fut universelle. Le trésorier de la parroisse envoya le suisse & les bédaux à la découverte dans les voutes & sur le faîte de l'église ; mais point de rossignols. C'étoit Dacquin qui l'étoit.

— Définitions —

amour propre — petit patrimoine qui tient lieu de ce qu'on n'a pas.

artifice — monnoie courante.

auteurs — la vérité des uns revolte et l'esprit des autres ennuie.

Bienfait — Bonheur pour les âmes sensibles, suplice p.r les ingrats

Douceur — qualité qui embellit toutes les autres.

Espérance — jolie marchande de vent dont le bon marché fait le débit.

Les Graces — elles ne peuvent être définies que par le sentiment.

Habits — distinction pour les sots.

importunité — Politesse de bien des gens.

Pauvre — homme dont le mérite est chose perdue.

rien — Etendue de nos connoissances.

— un soldat demandoit à son général la veille d'une bataille à aller voir ses parens qui étoient malades.
" va lui dit le Général — tes père & mère honoreras
" afin de vivre longuement ?

— Thomas Morus anglais disoit que celui qui se marie met la main dans un sac où il n'y a qu'une anguille sur une centaine de serpens, & qu'il y a cent contre un à parier qu'au lieu de l'anguille, c'est un serpent qu'il prendra.

= Papier — il est divertissant de réflechir sur la métamorphose qu'un chiffon de toile sale, subit avant qu'il soit converti en papier; ainsi les plus belles toiles de Hollande réduites en lambeaux par l'usage, retournent souvent en forme de lettres dans leur païs natal — la chemise d'une dame peut être convertie en billet doux, & se voir une 2.de fois en sa possession — enfin un morceau de toile, après avoir duré plusieurs années en forme d'essuye-mains, ou de serviette, peut s'élever d'un fumier où il a été ramassé jusqu'au Cabinet des princes, ou en devenir un des plus précieux ornemens.

= Jusqu'au tems de Cæsar, les femmes étoient admises au barreau; Calpurnie sa femme fut cause qu'il leur fut interdit parcequ'aïant plaidé une affaire qu'elle perdit, elle fut si irritée contre les Juges qu'elle se découvrit le derriere, & le leur montra par mépris.

= Un Duc de Lorraine aïant été nommé roi de Hongrie, prit pour devise les 5. voyelles a. e. i. o. u. & les employa comme suit.

: Austriæ est imperare Orbi Universo.

– Couplets faits au premier Coup de Canon tiré à Paris pour la paix.

" L'airain gronde, & son bruit éclatant
" en sursaut me réveille !
" mais ce bruit me rassure à l'instant,
" & plait à mon oreille :
" Je me dis, il annonce aux français
" qu'on suspend le Glaive de Bellone,
" le Canon qui tire pour la paix
" ne fait mal à personne.

&

" Mais que dis-je, il tuera le brigant
" qui dévore l'empire,
" il tuera le voleur, l'intriguant
" le traitre qui conspire.
" ah ! plutôt, qu'oubliant les forfaits
" aux méchans corrigés, qu'on pardonne :
" en tirant le Canon de la paix
" ne tuons plus personne.

– un mécontent traita une jeune duchesse de Catin, elle lui répondit, il y a 30. ans qu'on me l'a dit, je voudrois qu'on me le dit 30. ans encore.

— Les aumônes qui se font à Paris sont plus abondantes qu'on ne pense : si la masse des calamités particulières est diminuée, nous le devons à une foule d'âmes célestes qui se cachent pour faire le bien : le Vice, la Folie et l'orgueil se montrent en triomphe, la tendre commisération, la philosophie la Vertu se dérobent à l'œil du Vulgaire pour servir l'humanité en silence, sans faste et sans ostentation, satisfaites du regard de l'éternel.

— On faisoit à Paris dans le faux-bourg S^t. Germain une collecte pour de pauvres malheureux qui avoient été incendiés et avoient tout perdu ; ceux qu'on avoit choisi pour y recueillir les aumônes, entrèrent chez un particulier qu'on savoit fort riche ; il les reçut au mois de X^bre. dans une chambre froide et obscure, et tandis qu'ils délioient les cordons de leur bourse, ce richard grondoit vivement sa servante de laquelle avoit employé une allumette entière pour allumer un fagot, lui montrant dans un recoin de la chambre des allumettes à demi brûlées réservées pour cet usage — les collecteurs n'auguroient pas trop bien de la libéralité du maître qui faisoit une telle semonce, lorsque celui-ci, courant à une armoire secrète, en tira, et leur donna une somme

: telle

telle qu'on n'en donne guere en fait d'aumones ; les Collecteurs ne purent s'empecher de lui marquer leur surprise, surtout après les paroles qu'ils venoient d'entendre ; Messieurs leur dit cet homme bienfaisant.

" apprenés que c'est par de telles épargnes que je
" me mets en état de soulager les malheureux.

— Le Médecin Brayer chaque premier jour du mois portoit en cachette à son Curé à Paris pour les pauvres honteux de sa parroisse, un sac de mille livres. pendant quinze années consecutives il fit le même voyage — faire le bien, c'est déja beaucoup, mais la constance dans le bien est encore plus.

— Mr. Le marechal de Brissac, le premier jour où madame la Dauphine entra dans Paris, tandis que le prevôt des marchands débitoit sa lourde et plate harangue. Madame, lui dit ce preux chevalier.
" Vous avez sous vos yeux deux cens mille amoureux
" de vous. propos digne d'un antique chevalier qui affectoit de ne rien faire, et de ne rien dire comme nos modernes petits maîtres.

(Ngr.) J'ai vu ce marechal à Versailles portant trois queües.

Ode sur le tems par Thomas academicien.

Si Je devois un Jour pour de Viles Richesses
Vendre ma liberté, descendre à des bassesses
Si mon cœur, par mes sens devoit être amoli,
Ô tems! Je te dirois, hâtte ma derniere heure,
hâtte-toi que Je meure!
J'aime mieux n'être plus, que de vivre avili:
mais si de la vertu, les généreuses flammes
peuvent de mes écrits passer dans qques âmes,
Si Je puis d'un ami soulager les douleurs
S'il est des malheureux, dont l'obscure innocence
Languisse sans deffense,
Et dont ma foible main, puisse essuyer les pleurs,
Ô tems! suspends ton vol, respecte ma Jeunesse,
Que ma mere long-tems témoin de ma tendresse
recoive mes tributs de respect et d'amour,
Et vous, gloire, vertu, déesses immortelles
Que vos brillantes ailes
sur mes cheveux blanchis se reposent un Jour!

Jugement de l'amour sur les Yeux noirs & sur les bleus

" Un jour les beaux Yeux noirs aux vives étincelles
" Et les bleus aux regards doux, tendres & mourants
" (Jamais plus grave objet n'intéressa les belles)
" Voulurent à la fin terminer leurs querelles,
" Et que l'amour fixât leurs rangs.
" Au Juge de Cithère, ils présentent requête;
" Les plaideurs, mes amis, c'est bien un pareil cas
" Qu'il est charmant de voir plaider les avocats.
" L'amour en bonne & grave tête
" Sur la foi des baisers, intègres rapporteurs
" Met ainsi d'accord les plaideurs.
" Les yeux noirs savent mieux briller sur une tête,
" Les bleus sont plus touchants à l'heure du berger,
" Les yeux noirs savent mieux conquérir, ravager;
" Les bleus gardent mieux leur conquête.
" Les noirs prouvent un cœur plus vif, mais plus léger
" Les bleus un cœur plus tendre & moins prompt à changer
" Les noirs lancent mes traits, les bleus ma douce flamme
" Les noirs peignent l'esprit & les bleus peignent l'âme.

= une femme vertueuse ne doit pas seulement mériter l'estime de son mari mais l'obtenir ; s'il la blame, elle est blamable, fut-elle innocente, car les aparences même, sont au nombre de ses devoirs.

= Oubliés votre maitresse le plutot qu'il sera possible, car elle ne manquera pas de changer, et il est bon de prévenir les infidéles.

= une déclaration d'amour ne blesse jamais à un certain point la femme qui la recoit, surtout, lorsque il flatant son amour propre, on a soin de le ménager, en ne lui montrant pas des espérances -

= il y a des hommes qui sont prodigues pour le superflu, avares pour le nécessaire : pour moi, je suis econome pour augmenter les moyens d'être généreux.

= L'amitié est le baume de la vie, on auroit dû en faire un précepte de religion

= Le luxe est le bourreau des riches il pompe, il aspire l'argent et les hommes ; il absorbe et dévore presque toutes les villes - Quærens quem devoret

= De tous les moyens de connoître les hommes, le plus sur, est de les entendre quand ils sont fortement agités, l'ame se découvre dans ces vives émotions.

= Ne trouver rien de bon, c'est vouloir afficher une supériorité de génie : cette maxime est communement celle d'un sot.

= L'homme vain, trouve son compte à dire du bien, ou du mal de soi. l'homme modeste, ne parle point de soi.

= Si la vie est misérable, il n'est pas penible de la perdre ; si elle est heureuse, il est horrible de s'en séparer ; l'un revient à l'autre.

= L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir -

= L'amour guérit un homme de sa paresse, dans une femme vive au contraire, la paresse est le présage de l'amour.

~

= L'esprit de la politesse est une certaine attention à faire, que par nos paroles & par nos manières les autres soient contens de nous, & d'eux-mêmes.

~

= une femme insensible, est celle qui n'a pas encore vu celui qu'elle doit aimer.

~

= avec les gens, qui par finesse écoutent tout & parlent peu, parlez encore moins, ou si vous voulez parler, dites peu de chose.

~

= il n'y a au monde que deux manières de s'élever, ou par sa propre industrie, ou par l'imbécilité des autres.

~

= une femme d'esprit, a dit, le malheur est doublé de bonheur.

~

= il n'est personne de si parfait & de si fêté à qui la vanité ne donne encore plus de chagrin que de plaisir.

~

= après l'esprit du discernement, ce qu'il y a au monde de plus rare, ce sont les diamans & les perles.

~

= Que tout ce qui rampe, se console car presque tout ce qui s'élève, tombe.

~

= La prudence est un sauf-conduit dans la vie, elle dirige l'étoille de la destinée.

~

= La Justice est une belle Vierge produite par les clercs, poursuivie par le procureur, cajolée par l'avocat & défendue par le Juge.

~

= Tout homme doit s'efforcer autant qu'il est en lui, d'avoir un extérieur qui prévienne en sa faveur.

~

= L'économie est le milieu entre la prodigalité & l'avarice, mais elle doit s'y tenir ferme & ne pas pencher, ni d'un côté, ni de l'autre.

~

= La modestie est au mérite, ce que les couleurs sont aux figures dans un tableau, elle y donne de la force et du relief.

~

= un beau visage est le plus beau des spectacles, et l'harmonie la plus douce est le son de voix de celle que l'on aime.

~

= une preuve de la bonté du cœur, est d'apprécier avec justesse un service rendu; celui qui se l'éxagère, est tout prêt à se sentir gêné du poids de l'obligation.

~

= Foibles mortels que nous sommes, nous tenons la terre comme les taupes et nous sommes aveugles comme elles.

~

= Madame ***, voyant une laide avec de beaux diamans aux oreilles, dit, c'est du lard dans la souricière.

~

= un ami de Dufresni lui disoit, pauvreté n'est pas un vice, c'est bien pis, répondit-il.

~

= Devise sur des jarretières données à une jolie femme.

= heureux qui nous sépare!

~

= Les avares sont comme les pourceaux; ils ne sont bons qu'après leur mort.

~

= Ne vous fiez pas aux aparences le tambour avec tout le bruit qu'il fait n'est rempli de rien.

~

= L'adresse fait naître l'occasion, la patience l'épie, l'audace la brusque.

~

= il est plus ordinaire de voir un amour extrême qu'une parfaite amitié.

~

= Si vous ne semez que du bruit vous ne recueillerés que des tempêtes

~

= Quand la pauvreté entre par la porte, l'amour s'envole par la fenêtre

~

= L'oisiveté ressemble à la rouille elle use beaucoup plus que le travail

~

= à la mort d'un homme, on ensevelit le corps; à la fin de son deuil, on ensevelit la mémoire

~

= Quiconque achette le superflu vendra bientôt le nécessaire.

~

= Si la Cuisine est grande, le Testament sera maigre.

~

= Pour s'établir dans le monde il faut avoir l'air d'être établi.

~

= Ne perdons pas le tems, car c'est l'étoffe dont la vie est faite.

~

= Les enfans n'ont ni passé ni avenir, ils jouissent du présent.

= Le rare mérite que d'être bon parmi les bons, c'est en face du vice qu'il est beau d'être vertueux.

~

= Il y a moins d'exemples d'hommes dont l'amour ait augmenté après le mariage, que de femmes qui soient dans le même cas.

~

= Quand on ne s'attribuë la haine que des gens qu'on n'estime pas, c'est un bien petit mal.

~

= La rougeur est la couleur de la vertu: Caton disoit, j'aime mieux ceux qui rougissent, que ceux qui palissent.

~

= Des fuyards reprochoient à un Général qu'il avoit fui — c'étoit, dit-il, pour ne pas vous abandonner.

~

= Fontenelle à qui on demandoit dans ces derniers momens s'il souffroit, je ne sens qu'une difficulté d'être.

~

= Plutarque en parlant contre ceux qui lachent des propos trop libres devant les jeunes enfans, dit.
= Maxima debetur puero reverentia.

~

= L'expérience a prouvé que le meilleur exercice, celui qui est le plus salutaire à la santé, est celui qui se fait avant les repas, et surtout avant le dîner.

~

= La pudeur a sa fausseté et le vice a son innocence.

~

= Les courtes absences animent les passions, les longues les font mourir.

~

- Celui qui réfléchit avant de promettre, annonce qu'il sera immuable dans ses résolutions.

- La Science & l'esprit conduisent un artiste, mais ne le forment en aucun genre; il y a une grande distance de tout cela au génie.

- Entre deux époux, c'est moins la similitude parfaite, que l'assortiment des caractères qui est un garant de la concorde.

- Heureux ceux qui n'ont point vu la fumée des terres de l'étranger & qui ne se sont assis qu'aux festins de leurs pères.

- Si un cœur reconnoissant & tout à vous peut ajouter quelque prix à ce qu'est pour votre belle âme le plaisir d'obliger & de faire du bien, croyez que vous ne l'aurés pas sans récompense?

- La Bruyère dit: il n'y a pour l'homme que trois évènements: Naître vivre & mourir, il ne se sent pas naître, il souffre à mourir & il oublie de vivre.

- Voiture dit que l'étimologie de cordonier vient, de ce que ceux qui exercent cette profession donnent des cors avec leur chaussure

- il est ridicule, dit Montaigne, que l'oisiveté de nos femmes, soit entretenue de notre sueur & de notre travail.

- l'homme ne vit qu'à moitié durant sa vie, & la vie de l'âme ne commence qu'à la mort du corps

- Avoir du goût pour un roi très chrétien, c'est chose oiseuse, on n'y peut rien prétendre. le Paradis est fait pour un cœur tendre, & les damnés, sont ceux qui n'aiment rien.
(ceci forme quatre vers)

- Comme la pierre de touche sert à éprouver l'or, de même l'or est la pierre de touche des gens de bien & des méchants.

- un homme véritablement humain peut n'être pas l'ami d'un autre homme mais il n'est jamais son ennemi.

— il y a un grand éloge à faire du bon goût, c'est qu'il réprouve toujours tout ce qui est contre la raison

— L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent, il éteint le petit, il allume le grand.

— La libéralité consiste moins à donner, qu'à donner à propos.

— un repentir profond pour une faute commise, devient un garant plus sûr de la vertu, que l'innocence elle-même.

— un homme à qui il manque un talent, se dédommage en le méprisant.

— Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien; ils ne connoissent ni les biens, ni les maux.

— il est possible de n'être jamais infidèle, mais il est sans exemple qu'on ne le soit qu'une fois.

— un véritable amant doit toujours avoir l'air défait: la pâleur est la livrée de l'amour.

— une dame aiant demandé au père Bourdalouë, si elle faisoit mal d'aller à la comédie: c'est à vous à me le dire? répondit le Jésuite?

— L'ennui du beau, nous fait aimer le laid & préférer le moindre au plus parfait.

— Les nudités détruisent le désir, les vêtemens l'irritent.

— Ce ne sont pas les plaisirs qui rendent l'homme heureux: c'est le plaisir?

— On distingue trois sortes de baisers: baiser d'amitié, baiser d'amour, & baiser de débauche.

— Eve — dès que du diable, elle eut un peu tâté devint charmante, éclairée & subtile, telle que sont les dames de nos jours sans appeller le diable à leur secours.

— Couplets à deux êtres également intéressants sur l'air, Faut attendre avec patience

" Ô vous qui par la seule vue
portez le trouble dans les sens,
mais qu'une pudeur ingénue
dérobe à mes regards brulants,
Servez mon amoureuse envie
repoussez un peu ce mouchoir,
ah! ne murmurez pas Zélie
Comment les chanter sans les voir?

" Par quelle étonnante manie
vouloir nous ravir tant d'attraits
L'amour en les formant Zélie
épuisa sur eux tous ses traits.
On ressent un tendre délire
Lorsqu'on y rêve seulement
en les regardant on soupire
On ferait mieux en y touchant.

" Objet que mon cœur idolâtre
paroissez sans déguisement
de la rose unie à l'albâtre
montrez le contraste piquant
hélas! cette gaze cruelle
se plait encore à vous cacher,
Que ma main au moins ne peut-elle
Suivre l'œil qui va vous chercher!

— L'abbé Lattaignant grand chansonnier a célébré d'avance sa mort par la chanson ci-après

J'aurai bientôt 80. ans
Je crois qu'à cet age il est tems
de dédaigner la vie,
aussi je la perds sans regret
& je fais galamment mon pacquet
; Bon soir la Compagnie.

" Lorsque d'ici, je partirai
Je ne sais trop où j'irai,
mais en Dieu, je me fie
il ne peut m'ammener que bien
aussi je n'appréhende rien
; Bon soir la Compagnie.

" J'ai goûté de tous les plaisirs
J'ai perdu jusqu'aux désirs
à présent je m'ennuie
lorsqu'on n'est plus bon à rien
On se retire & l'on fait bien
; Bon soir la compagnie.

(sur l'air des billets doux)

Egoïsme —— Je dégageai Mr. ***. de dessus son cheval; il étoit d'une paleur effrayante, je vis qu'il alloit s'évanouir; heureusement que je porte toujours sur moi un flacon d'eau de vie; je le tirai de ma poche & je l'avalai, car je sentois que j'allois moi-même me trouver mal.

On juge trop sévèrement les rois sur des mots irréfléchis qui leur échapent quelquefois. On ne songe pas qu'ils n'ont aucun usage du monde; leurs mauvaises plaisanteries ne tombent point; ils ne sont jamais rectifiés par une répartie piquante, ni formés pour la conversation.

Richard Smith relieur de livres & retenu pour dettes dans un quartier privilégié à Londres, persuada à sa femme de suivre son exemple en se faisant périr elle-même après avoir tué leur enfant. Ce malheureux couple fut trouvé dans la chambre où ils couchoient, pendus à qque distance l'un de l'autre, & dans une autre chambre, on trouva leur enfant mort dans son berceau. ils avoient laissé deux papiers enfermés dans une lettre très courte, adressée à l'hôtesse de la maison, pour lui demander ses soins en faveur de leur chien & de leur chat; ils laisserent aussi de quoi

Bajer

payer celui qui devoit porter les papiers aux personnes dont ils avoient mis les adresses; dans l'un de ces papiers, le mari remercioit celui auquel il écrivoit des marques d'amitié qu'il en avoit reçues, & se plaignoit des mauvais procédés de qques autres: l'autre papier signé du mari & de la femme, contenoit les raisons qui les avoient porté à agir si cruellement contr'eux-mêmes & contre leur enfant; cette lettre étoit écrite gaiement & portoit tous les simptomes d'une délibération tranquille; ils déclaroient qu'ils se retiroient eux-mêmes de la pauvreté & de la misère où ils étoient tombés par une suite inévitable d'accidens fâcheux, prenoient leurs voisins à témoins de leur industrie & de leur aplication au travail, se justifioient sur le meurtre de leur fille, en disant qu'il étoit moins cruel de l'emmener avec eux que de la laisser sans amis dans le monde, exposée à l'ignorance & à la misère; ils marquoient leur foi & leur confiance en Dieu qui ne pouvoit se plaire en la misère de ses créatures, & lui résignoient leur vie sans remords & sans terreur: ces deux infortunés avoient toujours été industrieux & sobres, d'une probité à toute épreuve, & remarquables par leur affection conjugale; ni ce lien, ni celui qui devoit les attacher à leur enfant, ne put leur rendre la vie tolérable, tandis qu'ils étoient obligés de lutter sans cesse contre le besoin & les contrariétés

Le Toucher Justifié à Mad.elle ***.

" Pourquoi me grondés-vous quand votre collerette
" Rend mon œil attentif et ma main inquiète ?
" Ah ! répondés clymene et parlés sans détour,
" le respect, vous plait-il aux dépens de l'amour ?
" Lorsque dans vos jardins, je vois la fleur nouvelle,
" J'y porte en souriant un regard curieux ?
" mais je ressentirois une peine cruelle
" S'il ne m'étoit permis que d'y porter les yeux.
" ma main veut y toucher, et quand sur chaque feuille
" le désir innocent a promené mes doigts
" Son parfum me séduit, il faut que je la cueille
" ainsi pour un plaisir, j'en ai trois à la fois
" tel est l'ordre de la nature,
" elle nous a fait naître avec des sens jaloux ;
" vous, qui les enchantés, prévenés le murmure
" ou n'en flattez aucun, ou contentez les tous ?

— Dans un souper que le roi de Dannemarck fit chez le roi, sa majesté lui demanda quel âge il donnoit à mad.elle de Flaracourt qui paroissoit l'enchanter ; il répondit 30. ans, elle en a plus de 50. dit le roi — Sire c'est une preuve qu'on ne vieillit pas à votre cour ?

— On sait que la chronique scandaleuse prétendoit que quoique mme. Dubarri fut née en légitime mariage, son véritable pere etoit l'abbé Gomar qui passoit pour avoir été très bien avec sa mere: un jour madame Dubarri étant avec mr. de Choiseul, et la conversation roulant sur les moines qu'elle n'aimoit pas et dont ce ministre prenoit la défense, mettant en avant tous les genres d'utilité de cet état, il finit par se laisser battre; mais enfin poussé à bout ce ministre plein d'esprit et de finesse, lui dit...

„ Vous conviendrez au moins, madame, qu'ils savent
„ faire de beaux enfans. — Cette épigrame charmante fut sentie par celle qu'elle regardoit, et ne lui déplut pas.

(Nª.) Cet abbé Gomar à qui mde. Dubarri avoit fait beaucoup de bien, etoit ci-devant père picpus.

— En 1769. des plaisants qui saisissent toujours l'apropos firent le couplet suivant à l'occasion des circonstances, les gens intelligens en concevront facilement tout le sel.

„ Vive le roi! vive l'amour!
„ Que ce refrein soit nuit et jour
„ ma devise la plus chérie!
„ en vain les serpens de l'envie
„ sifflent autour de mes rideaux
„ l'amour lui-même assure mon repos
„ et dans ses bras, je la défie

— La requête à tous les magistrats du royaume composée par trois avocats d'un parlement, est un ouvrage grave, purgé de toutes mauvaises plaisanteries & forme une brochure écrite en 1770. avec autant de chaleur que d'onction, c'est une espèce de sermon moral ou de plaidoyer en faveur du peuple : après une peinture aussi vraie que touchante des calamités accumulées sur cette nombreuse portion de l'humanité, on attaque le quadragésime & les fêtes, division naturelle de ce petit discours — Quant au carême, il fait sentir l'absurdité de l'arbitraire dans les commandemens de l'église, de laisser un homme maître à son gré de prescrire les alimens qu'on mangera, & de forcer à jeuner & à faire maigre, des malheureux ne mangeant presque jamais de viande, & toujours mourant de faim. il exhorte les magistrats à décider si la différence du sol n'exige pas une différence dans les loix & si cet objet n'est pas essentiellement lié à la police générale dont ils sont les premiers administrateurs — Dans cette première partie donc, le peuple demande la permission de vivre ; dans la seconde, il demande la permission de travailler par la suppression des fêtes dont Voltaire a prouvé l'inutilité, l'indécence, & le danger ; il prouve encore que la puissance

Législatrice

législatrice, aiant seule institué le dimanche, c'est à elle seule à connoître de la police de ce jour comme de tous les autres; qu'en un mot, l'agriculture doit dépendre des magistrats, & non du sacerdoce, que c'est aux juges qui sont sur les lieux à examiner quand la culture est en péril, & non à un évêque renfermé indolemment dans son palais.

— Le Voleur honnête —

— Une dame angloise se promenant seule dans le voisinage d'Islington village fort agréable près de Londres, aperçut deux hommes qui sembloient s'attacher à ses pas avec des intentions très suspectes, un troisième, dont la phisionomie n'étoit pas de meilleure augure que celle des autres, la considéroit d'un sentier voisin: elle s'arme de fermeté, & dit à ce dernier — monsieur, vous avez l'air d'un honnête-homme, la mine des deux droles qui sont derriere moi, ne me plait pas, je crois qu'ils ont dessein de me voler. voulés-vous me faire le plaisir de me prendre sous votre protection? très volontiers, madame, lui repliqua cet homme; prenés mon bras & je vous accompagnerai jusqu'à ce que vous soyez hors de danger;

je vois

Je vais faire floter mon mouchoir, & ces deux figures qui vous ont allarmée vont disparoitre, ce sont mes Camarades : nous avions éffectivement formé le projet de vous voler, mais quand on me fait l'honneur de placer en moi sa Confiance, je ne suis pas assés malhonnete-homme pour la trahir ; le voleur fit en Conséquence voltiger son mouchoir & Conduisit la dame jusqu'à l'entrée de sa maison ; elle lui offrit une récompense, il la refusa en lui disant qu'il avoit l'ame trop bien placée pour ravaler ainsi son caractère, je me croirois indigne de la Confiance que vous m'avez temoignée si je vous faisois payer le service que vous m'avez demandé & que j'ai jouis, madame, tant de plaisir à vous rendre.

Vers faits sur deux portraits de mad.me Dubarri, l'un en homme, l'autre en femme, peints par Drouai.

" Sur ton double portrait, le Spectateur perplexe
" Charmante Dubarri, veut t'admirer partout,
" à ses yeux, changes-tu de sexe,
" il ne fait que changer de gout
" s'il te voit en femme, dans l'ame
" d'être homme il sent tout le plaisir,
" tu deviens homme & d'être femme
" soudain, il auroit le desir.

— Voltaire s'occupant en 1767. de la famille des Sirven dans un cas à peu près semblable à celui des Calas, écrivit à toutes les puissances étrangeres pour en obtenir des secours avant d'armer les loix en leur faveur; le Roy de Dannemarck lui aïant envoyé 400. ducats, ce poëte y répondit par les vers ci-après

" Pour quoi, généreux prince, âme tendre & sublime
" Pour quoi, vas-tu chercher dans nos lointains climats
" des cœurs infortunés que l'injustice opprime?
" C'est qu'on n'en peut trouver au sein de tes états;
" tes vœux ont franchi par ce bienfait auguste
" les bornes des païs gouvernés par tes mains,
" & partout, où le ciel a placé des humains;
" tu veux qu'on soit heureux, & tu veux qu'on soit juste.
" Helas! assés de rois que l'histoire a fait grands,
" chez leurs tristes voisins, ont porté les allarmes;
" tes bienfaits vont plus loin, que n'ont été leurs armes;
" Ceux qui font des heureux, sont les vrais conquérants!

— L'entêtement est une sorte attache à son sentiment qui rend insensible aux raisons de ceux qui veulent nous persuader le contraire — l'entêtement naît de l'orgueil, c'est à dire de la trop bonne opinion qu'on a de soi-même

de soi-même, ou d'un défaut de capacité dans l'esprit; qquefois aussi d'une dialectique vicieuse — un entêté est toujours prévenu en sa faveur & en garde contre les opinions des autres, il ne cherche qu'à éluder la force des meilleures raisons par des distinctions frivoles & de mauvais subterfuges, il croiroit se déshonorer s'il se relachoit de ses sentimens: il n'envisage les oppositions qu'il éprouve en les soutenant, que comme les effets d'un mauvais vouloir qu'on a contre lui — L'entêtement dans un homme du monde, passe pour une grossiereté qui le fait mépriser; c'est un vice opposé aux qualités sociales — L'opiniatreté ne differe de l'entêtement que du plus au moins; on peut réduire un entêté en flatant son amour propre, jamais un opiniatre, il est inflexible & arrêté dans ses sentimens — il resulte de tout cela que l'entêtement comme l'opiniatreté sont des vices du cœur ou de l'esprit, qquefois aussi d'une mauvaise méthode de raisonner.

— L'abatement est un état de foiblesse qui vient du corps, ou de l'esprit — l'abatement du corps vient de la fatigue ou de la maladie — l'abatement de l'esprit est un état de l'ame qui succombe sous le poids de ses chagrins

& de

& de ses peines; ce n'étoit dégrade l'homme; le sage ne se laisse point abattre par les malheurs, il les surmonte parcequ'il sçait qu'il n'y a point de maux dans la vie aux quels il n'y ait du remède, & quand même il n'y en auroit pas, ce seroit toujours une folie de s'en affliger puisque cela ne serviroit à rien

Mr. Carter célèbre graveur anglais à composé en 1777 une très belle estampe représentant la fin du combat entre la Surveillante & le Quebec, dans le moment où ferme reste seul avec son lieutenant Tobbatt, & où le chevalier Ducouëdic donne des ordres afin qu'on sauve tous les malheureux qui se sont jettés à la mer pour éviter d'être dévorés par les flammes & la fait passer à Mr. de Castries pour la faire remettre à madme. Ducouëdic avec la lettre suivante. „ Madame, souffrez qu'en vous rappellant
„ le souvenir douloureux d'un époux illustre & dignement chéri
„ je vous le représente dans le plus bel instant de sa vie,
„ si d'un côté je renouvelle votre douleur, je crois de l'autre
„ vous en offrir la plus douce consolation, en cherchant à
„ éterniser une action qui seule, doit rendre son nom
„ immortel: c'est un hommage qui vous est justement dû,
„ & quand la postérité sçaura que le tribut fut payé
„ par un étranger & un ennemi, la gloire du Vaillant
: Ducouëdic

" Anecdotes, n'en paroîtra que plus complette ; telle fut
" mon intention, & je croirai avoir tout fait pour moi-même
" si Vous daignez accepter cette foible esquisse du grand & noble
" Tableau que ce heros a donné à l'europe entiere en combattant
" un ennemi digne de lui.

— Malgré les reproches qu'on fait à la nation Juive, le Sr.
David Gradis étoit un Juif de Bordeaux grand négociant &
très estimé de tous ceux qui le connoissoient, qui s'étoit
toujours conduit en homme d'honneur : c'est lui qui fit
baisser le ton à mr. Berrier, ce ministre dur & hautain ;
il lui reprochoit de ne pas tenir les engagemens qu'il avoit
pris avec lui au nom du roi pour la subsistance de nos
Colonies & surtout du Canada durant la derniere guerre
il lui disoit pour le déterminer qu'il le mettoit dans le
cas de manquer aux siens : eh bien ! lui repliqua le
Secretaire d'état Gouenard = il n'y aura pas grand mal
" à cela, vous autres commerçans y êtes acoutumés, c'est
" ce qui vous enrichit — mr. Gradis surieux le rembarra
d'importance sur ce propos mal-honnete, lui déclara
que son nom plus connu que le sien dans les quatre
parties du monde, n'avoit jamais reçu de pareille tache
& le menaça d'aller au roi, s'il ne lui faisoit donner de

l'argent

l'argent sur le champ ; mr. Berger décontenancé par sa vigueur, fut obligé de le satisfaire ; on raporte aussi que ce Juif qui avoit obtenu pour environ cent mille francs de condamnations contre divers particuliers qui lui devoient, avoit ordonné qque temps avant sa mort de les renfermer toutes dans son cercueil pour être enterrées avec lui, ce qui fut executé à la grande satisfaction de ses débiteurs.

— Aristippe dit un jour à Denis le Tyran.
" Si vous vouliés me faire donner cent pistoles je vous serois
" infiniment obligé. — Denis lui répondit, Ha. ha!
" vous m'avez dit tant de fois que le sage ne manquoit de rien.
aristippe, répondit, il est vrai seigneur, mais donnés toujours & puis nous mettrons l'affaire en question.
— Denis lui fit donner ce qu'il demandoit & aristippe en le remerciant lui dit. eh bien seigneur ! vous le voyez, le sage ne manque de rien.
(Nª.) il y a ici deux équivoques, une de mots & une de pensée ; celle de mots consiste dans le verbe qui signifie manquer de bien & manquer d'adresse pour faire reussir qque chose — Quant à l'équivoque de la pensée, on la sent suffisamment pour qu'elle n'ait pas besoin d'être expliquée

— Denis le Tyran aïant demandé à Aristippe pour quoi les philosophes assiegeoient les portes des grands, tandis que ceux-ci n'alloient jamais chez les philosophes, c'est répondit-il, que les médecins vont toujours chez les malades — Quelqu'un plaisantoit un jour ce philosophe sur son commerce avec la courtisanne Laïs, il est vrai, dit-il, que je la possede, mais elle ne me possede pas — interrogé en quoi les philosophes sont au dessus des autres hommes c'est, dit-il, que quand il n'y auroit pas de loix, ils vivroient comme ils font, et que la philosophie lui avoit apris à bien vivre avec tout le monde et à ne rien craindre — quelqu'un se vantoit d'avoir beaucoup lû — hé quoi, ceux qui mangent avec excès, sont-ils pour cela plus sains que les autres qui mangent avec mesure? — aïant demandé 50. drachmes à un père pour instruire son enfant, comment dit cet homme il n'en faudroit pas davantage pour avoir un esclave. eh bien dit le philosophe, achetez-le, et vous en aurez deux.

— Pendule à seconde —

" Aiguille fugitive, image du plaisir
" et l'emblême du tems qui nous presse de vivre
" toi que l'œil peut à peine suivre
" helas! pour m'aprendre à mourir
" Je n'ai pas besoin d'autre livre.

Les adieux sous le Saule-pleureur ; Romance

Pour faire de tendres adieux
Quel est l'azile favorable ?
Choisit-on de sauvages lieux
un bocage est-il préférable,
est-ce dans un boudoir galant
que l'amour peut verser des larmes
Saule-pleureur, pour un amant
ton ombrage seul a des charmes ?

C'est toujours au bord d'un ruisseau
que se plait la douce verdure,
son feuillage, ainsi que son eau
du cœur imite le murmure
si dans tes rameaux balancés
on voit l'image de la vie,
que de tourments sont annoncés
à l'amant loin de son amie.

Chere adèle, entends mes soupirs !
C'est ici que l'amour t'appelle,
Cesse de craindre mes désirs,
Je n'en ai qu'un, sois moi fidèle
mes yeux troublés par la douleur

N'auront

" N'auront qu'une triste éloquence
" Viens ! L'ombre d'un Saule pleureur
" est propre à ton innocence ?

" Je ne veux que presser ton Cœur
" de ma main timide & tremblante,
" S'il palpite ! du vrai bonheur
" J'aurai donc la preuve touchante,
" le saule alors doit s'agiter :
" Je pourrais craindre mon ivresse.....
" hélas ! il faudra te quitter
" pour mieux te prouver ma tendresse.

" mais avant de nous séparer
" accorde un prix à la sagesse
" promets de venir soupirer
" où tu vis ma délicatesse,
" dis-moi que le saule-pleureur
" qui sut garantir ma bergère
" eut été pour l'amant trompeur
" l'ombrage qui rend téméraire..

Vers à une Charmante Veuve.

Jeune et Charmant Objet à qui pour son partage
le ciel a prodigué les trésors les plus doux,
les graces, la beauté, l'esprit et le veuvage
Jouissez du rare avantage
d'être sans préjugés, ainsi que sans epoux.
Libre de ce double esclavage
Joignés à tous ces dons, celui d'en faire usage,
faites de votre lit, le trône de l'amour,
Qu'il ranime les ris bannis de votre Cour
par la jouissance maritale.
ah! ce n'est pas ainsi qu'un mari se signale
il dort toute la nuit et gronde tout le jour,
ou s'il arrive par merveille
que chez lui, la nature éveille le desir
attend-t-il qu'à son tour, chez sa femme il s'eveille?
non! sans aucun prélude, il brusque le plaisir,
il ne connoit point l'art d'échauffer ce qu'on aime,
d'ammener par dégrés la volupté suprême
le traitre jouit seul, si pourtant c'est jouir?
Loin de vous tout hymen, fût-ce avec plutus même
l'amour se chargera du soin de vous pourvoir
vous n'avez jusqu'ici connu que le devoir
Le plaisir vous reste à connoître
Quel fortuné mortel y sera votre maître?

" ah! lorsque d'amour enivré
" dans le sein du plaisir, il vous sera renaître
" lui-même trouvera qu'il l'avoit ignoré?

— Le verre en main, je veux finir ma vie
" Qu'à l'instant même de ma mort
" ma bouche teinte encore de ma liqueur,
" pour boire de nouveau, fasse un dernier effort,
" et de mes compagnons la troupe ravie
" à mes obsèques, chante en chœur,
" Dieu prends pitié de ce buveur!

— On dit que le Comte d'Artois à son retour de Gibraltar interrogé par la reyne sur les dangers auxquels on s'étoit exposé, lui répondit avec son aimable gaieté que la batterie qui avoit fait le plus de bruit dans le siége, avoit été la batterie de cuisine qui avoit causé de fortes indigestions aux officiers espagnols fort sobres naturellement, et peu acoutumés à la bonne chère.

— Le goût s'accomode aux objets dont il peut jouir, et cette sage maxime
" Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a".
est en effet non seulement une leçon de la nature, mais un moyen qu'elle se ménage pour nous procurer des plaisirs.

Le Philosophe aimable

L'amour se soutient par l'espoir
le zèle par la recompense
l'autorité par le pouvoir
la foiblesse par la prudence
le crédit par la probité
la santé par la tempérance
l'esprit par le contentement
le contentement par l'aisance
l'aisance par l'arrangement.
Plus de douceur que de beauté
me semble aux filles nécessaire
Plus d'éclat que de vérité
dans un acteur, ne me plait guère.
Pour être heureux, il faut avoir
Plus de vertu que de savoir
Plus d'amitié que de tendresse
Plus de conduite que d'esprit
Plus de santé que de richesse
Plus de repos que de profit.
Petit bien qui ne doive rien
Petit jardin, petite table
Petit miroir qui n'aime rien
sont pour moi choses délectables.
J'aime à trouver quand il fait froid
grand feu dans un petit endroit.
Les délicats font grande chère
Quand on leur sert dans un repas
de grand vin dans un petit verre
de grands mets dans de petits plats.
il résulte de ce langage
Qu'il ne faut jamais rien de trop.
Que de sens renferme ce mot
Qu'il est judicieux & sage!
trop de repos nous engourdit
trop de froideur est indolence
trop d'activité, turbulence.
trop d'amitié trouble la raison
trop de remedes est un poison
trop de finesse est artifice
trop de rigueur, est dureté
trop d'économie, avarice
trop d'audace, témérité.
trop de bien, devient un fardeau
trop d'honneur est un esclavage

trop de plaisir

trop de plaisir mène au tombeau.
trop d'esprit nous porte domage
trop de confiance, nous perd
trop de franchise nous dessert
trop de bonté, devient foiblesse
trop de fierté, devient hauteur
trop de complaisance bassesse
trop de politesse, fadeur.
ce trop pourroit à le bien prendre
aisément se changer en bien;
cela vient faute de s'entendre.
le tout souvent dépend d'un rien.
un rien est de grande importance
un rien produit de grands effets,
en amour, en guerre, en procès
un rien fait pancher la balance.
un rien nous pousse auprès des grands
un rien nous fait aimer des belles
un rien fait sortir nos talens
un rien dérange nos cervelles.
d'un rien de plus, d'un rien de moins
dépend le succès de nos soins.
un rien flatte quand on espère
: un rien trouble
un rien trouble quand on craint.
amour, ton feu, ne dure guère,
un rien l'allume, un rien l'éteint!

"Inscription mise à St. Denis au mosolée de Turenne."

Toujours de ses fameux exploits
Turenne ici repose au milieu de nos rois
par une telle récompense
Louis voulut prouver aux siècles à venir
qu'il n'est aucune différence
de porter la couronne, ou de la soutenir!

Langage des Fleurs

Chèvre feuille	desir d'amour	feuille d'olivier	La paix
Jasmin	soupir d'amour	feuille de chêne	âme forte
Pensée	pensée d'amour	fleur de laurier	tendresse
bouton de rose	baiser d'amour	marguerite	patience
Souci	peine d'amour	bouton d'or	Générosité
Hyacinthe	amour malheureux	heliotrope	reconnaissance
immortelle	amour sans fin	oreille d'ours	valeur
aubepine	amitié	fleur de fraisier	douceur
rose	beauté	fleur de tilleul	mélancolie
tulipe	secret des maux	muguet	coquetterie
Violette	innocence	Jonquille	Jouissance
Laurier rose	Jeunesse	feuille de myrthe	Volupté
Lilas	franchise	amarante	Dégout
fleur de lin	Simplicité	Pavot	sommeil
œillet	fidelité	fleur de sureau	repos
fleur d'orange	infidelité	fleur d'acacia	Langueur
belle de nuit	discrétion	Narcisse	amour propre
cloche blanche	indiscrétion	renoncule	fierté
fleur de pêcher	constance	Grenade	fatuité
fleur d'iris	inconstance	giroflée	Ennui
romarin	Bonne foi	tubéreuse	Dédain
fleur de bazilic	Perfidie	marjolaine	abandon
Lierre	attachement	épine vinette	chagrin cuisant
coquelicot	haine	rosier sauvage	remords
Laurier blanc	candeur	capucine	misantropie
Lys	belle âme	rose blanche	candeur
feuille de laurier	magnanimité	feuille de citronier	aigreur
belle de jour	serenité.	Cyprès	mort.

— une Virtuose recommandable par les graces de sa figure et celles de son esprit, écrivit les Vers suivans à une Veuve de ses amies qui l'invitoit à venir passer quelques Jours à sa Campagne.

„ Je ne crains point la Solitude
„ Que votre esprit daigne embellir
„ Loin du fracas, chez vous, j'irai me recueillir
„ dans une douce quiétude.
„ il faut pouvoir vivre avec soi.
„ mon Cœur sera rempli, lui seul me détermine.
„ Couple charmant de sœurs! entières recevez moi
„ dans votre Comité, par fois à la sourdine
„ Si l'ennui cherche à se glisser
„ L'amitié viendra le chasser.

- Réponse -

„ Ne tardez pas, ma chere belle,
„ Venez vous reposer au sein de l'amitié.
„ L'amour va vous traiter sans doute d'infidelle
„ il voudroit du Voyage être aussi de moitié,
„ mais tout, est sexe ici, nous lui fermons la porte,
„ nous craignons que ce Dieu ne veuille nous tenter,
„ les graces seulement vous serviront d'escorte,
„ celles là, je le sçais ne peuvent vous quitter.
„ par un autre que vous, je me serois m'audire
„ elle redouteroit l'ennui d'un tel séjour,
„ à vous les sentimens votre cœur peut suffire
„ vous savez passer tour à tour,
„ des bras de l'amitié, dans les bras de l'amour.

— On découvrit à Chantilli la Statuë d'un enfant de la grandeur de trois pieds, nu, sans bandeau, sans carquois, sans flèches & sans ailes, tenant dans sa main un Cœur enflammé qui a fourni l'idée des Vers suivans mis au bas de cette statuë qu'on plaça dans l'île d'amour.

N'offrant qu'un cœur à la beauté
aussi nu que la Vérité
sans arme, comme l'innocence
sans ailes, comme la Constance;
tel fut l'amour au Siècle d'or
On ne le trouve plus, mais on le cherche encor!

— On scait que les rois, comme les autres hommes sont aussi sujets à des affections venteuses: Louis 16. au milieu d'un gros de Courtisans en laissa échaper une dans un tems où l'on craignoit le plus la guerre — Bonne marque, s'écria le marquis de Bièvre présent; voilà des bruits de paix (de pet) qui courent à Versailles, Vraiment, répond un autre Seigneur, ils n'ont pas lieu sans fondement?

— Epitaphe pour Voltaire & qu'on attribuë à J. J. Rousseau

Plus bel esprit que grand génie
sans loi, sans mœurs, & sans vertu,
il est mort comme il a vécu,
Couvert de gloire & d'infamie!

– Chanson faite par le Duc de la trimouille.

" Dans ces hameaux, il est une bergère
" qui soumet tout au pouvoir de ses loix
; ses graces orneroient Cythère
; le rossignol est jaloux de sa voix :
; j'ignore si son cœur est tendre
; heureux qui pourroit l'enflamer !
; mais qui ne voudroit pas aimer
; ne doit ni la voir ni l'entendre ?

autre du meme

" Dans ces prés fleuris, une abeille
" vole & vient s'enrichir d'un précieux butin ;
" mais voit-on sur la fleur les traces du larcin.
; le baiser que j'ai pris sur ta bouche vermeille
; en me rendant heureux, te laisse ta beauté.
; rose aimable, je suis l'abeille
; mon bonheur, ne t'a rien coutté.

– rien ne me fait plus de plaisir, disoit un observateur, que de voir l'héritier d'un millionaire dépenser en peu d'années les biens immenses que son pere dur & avare avoit amasses, car si le fils étoit avare comme le pere, à la 3.me génération les descendans posséderoient dix fois la fortune de son bisayeul & 20. hommes de cette espèce engloberoient toutes les richesses d'un païs.

— Entre la multitude des Vers fades que fit naitre avec elle la naissance du Dauphin, on distingua ceux de Lachabaussiere auteur des maris Corrigés.

, un Jardinier Connu par son discernement
, qui ne laissoit jamais un bon terrein en friche,
, avoit un jour Enté dans un Jardin charmant
, sur un laurier de france, un beau rosier dautriche.
, son travail fut suivi du plus heureux succés,
, l'arbuste tout joyeux de sa métamorphose,
, fit d'abord galament les honneurs à la rose,
, mais le propriétaire eut peu de tems aprés
, la rose autrichiene, & le laurier françois.

— On prétend que la Reine en 1778. annonça singulierement au Roi la certitude de sa premiere Grossessé, Sire, lui dit-elle, je viens vous demander justice contre un de vos sujets qui m'a violement insultée — le Roy ému du ton silencieux de sa majesté s'empressa de la faire expliquer: Oui Sire, continua-t-elle, il s'en est trouvé un assez audacieux (le dirai-je,) pour me donner des Coups de pieds dans le ventre; alors son auguste époux comprit le calembour, & en rit de bon Cœur.

—, Madrigal de madme. Desparbès au Comte de Falkeinstein (empereur d'allemagne) dans son incognito à Paris

De vos propres sujets, n'avez-vous pas assez :
Voulés-vous donc régner sur tout ce qui respire.
Gagner ainsi les cœurs, partout où vous passez,
Des princes vos voisins, c'est usurper l'empire.
mille vertus vous font chérir
vos bienfaits sont les loix que votre cœur impose,
et voyager et conquérir
C'est pour vous une même chose.

— La reine de France (antoinette) avançant dans sa grossesse et plaisantant agréablement sur cela disait un jour au comte d'artois — ,, votre neveu me donne de furieux ,, coups dans le ventre — ,, et à moi, madame, des coups ,, de pieds au cul, reprit son altesse royale avec ,, beaucoup de gentillesse et de vivacité.

— Jeanot comédien (aujourd'hui appellé Volanges) faisoit les plaisirs de Paris, mais devenu très insolent, les sociétés qui le recherchoient pour s'en amuser, ne s'en soucient plus, et une insolence qu'il a eu depuis peu, lui a porté le dernier

- coup

Coup — On raconte que le marquis de Brancas aïant voulu en régaler ses convives à un grand souper, l'avoit invité à venir: on avertit le marquis de son arrivée, il va le prendre, l'ammène à l'assemblée & dit, Mesdames, voilà Jeanot que j'ai l'honneur de vous présenter. M.r le marquis dit l'histrion, en se rengorgeant, — J'étois Jeanot aux Boulevards, mais je suis apprésent M.r Volanges: soit répond M.r de Brancas. mais comme nous ne voulions que Jeanot qu'on mette M.r Volanges à la porte.

— un homme peu fortuné gourmand de son naturel & qui aimoit à faire bonne chère, avoit trouvé à Paris un singulier expédient pour être de nôce tous les jours de sa vie; habillé en noir & fort proprement, il étoit assidû toute la matinée à S.t Eustache, à S.t Paul, à S.t Sulpice, à S.t Roch, enfin dans toutes les parroisses, & quand il voyoit un mariage dont le cortége étoit nombreux, il se mettoit parmi la foule; certains jours, il avoit à choisir, car à la même heure, on voit dans Paris 3. ou 4. mariages de différentes classes & dans la même église — à l'issuë de la messe commence l'indispensable festin toujours commandé d'avance & qui se fait ordinairement chez un traiteur: il est d'usage que les parens de chaque conjoint se reunissent à la même table,

&c.

& le plus souvent, ils se voyent pour la premiere fois. or les parens du mari qui l'avoient vû à la messe croyoient notre etranger du cotté de la femme, tandis que les parens de la femme, le croyoient du cotté du mari; il faisoit donc grand-chère dans son rôle équivoque, distribuant de part & d'autre quelques légers complimens, & vous pensés bien qu'il possedoit à fond le stile, & les propos du jour — il y avoit 4. ou 5. ans que ce manége duroit lorsqu'un parent qui rencontroit notre habit noir pour la troisieme fois depuis huit jours, s'avisa de lui demander de quel côté il etoit? du côté de la porte, répondit-il, en se levant & posant sa serviette sur la table. on en étoit au dessert, & on ne le vit plus.

— L'homme de genie encloitré ou sortant de la poussiere de son cabinet, paroit très souvent ridicule en voulant être poli.

" une dame desirant depuis long-tems de faire connoissance avec le célébre Nicole, pria un jour son directeur de vouloir bien le lui ammener & de l'engager même à venir manger sa soupe — il vint & comme il n'y a chere que de dévote & de directeur, & que les meilleurs vins ne furent point épargnés à nos deux apôtres; le bon mr. Nicole qui n'avoit jamais fait un si bon diner & à qui le champagne & le muscat avoient un peu brouillé les idées, lui dit en prenant congé de la pieuse dame. ah! madame, que je suis pénétré de

vos

vos bontés & de vos politesses ! non rien n'est si gracieux que vous, en vérité vous êtes charmante en tout & l'on ne peut qu'admirer vos appas & surtout vos beaux petits yeux !

" Le directeur qui l'avoit présenté & qui avoit plus d'usage du monde, ne manqua pas, dès qu'ils furent sortis de l'appartement de Madame & en descendant l'escalier, de lui faire des reproches sur sa simplicité ; est-ce que vous ne savez pas que les Dames ne veulent pas avoir de petits yeux ? Si vous vouliez lui dire qq. chose de flatteur là dessus, il falloit au contraire lui faire entendre qu'elle avoit de beaux grands yeux ".

" Croyez-vous cela, monsieur ; comment si tôt croire ?

" assurement ". ah ! mon Dieu, que je suis mortifié de

" ma balourdise ! mais paix, je vais la réparer ". & tout de suite, notre bon personnage, sans que l'autre peut le retenir, remonte chez la Dame, lui fait ses excuses & lui dit

" ah ! Madame, pardonnez la faute que je viens de

" commettre vis-à-vis d'une personne aussi aimable

" que vous : mon digne confrère qui est plus poli

" que moi, vient de me la faire appercevoir : oui je

" sçais que je me suis trompé en effet, car vous

" avez de très beaux grands yeux, le nez, la

" bouche & les pieds aussi ".

« Astres Majestueux qui dans votre carrière
» nous dispensés les ans, nous versés la lumière
» Cérès qui fit à l'homme abandonner les glands
» pour ces épis dorés qui couronnent nos champs
» Bachus dont le nectar teint les eaux des fontaines
» Faunes, Nimphes des bois & des monts & des plaines
» Venez, inspirés-moi ? Je chante vos bienfaits.
» Pallas qui nous donna l'olive de la paix
» Neptune qui, d'un coup de trident redoutable
» fit sortir de la terre un coursier indomptable,
» Vous Jeune Dieu de Cée, ami des sombres bois
» dont vingt troupeaux choisis reconnoissent les loix
» Pan, qui sur le Lycée, ou le riant menale
» animes sous tes doigts la flûte pastorale
» Vieillard, qui dans ta main, tiens un Jeune Cyprès
» enfant, qui le premier sillonas les guérets.
» Vous tous, Dieux bienfaisants, déesses protectrices
» Qui de nos fruits heureux, nourrissés les prémices
» Qui versés l'eau du ciel, qui fécondés les champs
» Ainsi qu'à nos moissons, présidez à nos chants !

" Ah! loin de tous ces maux que le luxe fait naître
" heureux le laboureur, trop heureux s'il scait l'être!
" la terre libérale & docile à ses soins
" Contente à peu de frais ses rustiques besoins,
" il ne voit point chez-lui, sous des toits magnifiques
" des flots d'adorateurs inonder ses portiques;
" il ne voit pas le peuple y dévorer des yeux
" de riches tapis d'or, des vases précieux
" d'agréables poisons, ne brûlent point ses veines
" le fard n'altère point la blancheur de ses laines
" il n'á point tous ces arts qui trompent nos ennuis
" mais que lui manque-t-il? la nature est à lui!
" des grottes, des étangs, une claire fontaine
" dont l'onde en murmurant, l'endort sous un vieux chêne
" un troupeau qui mugit, des vallons, des forêts,
" ce sont là ses trésors, ce sont là ses plaisirs.
" C'est dans les champs qu'on trouve une mâle jeunesse
" C'est là qu'on sert les Dieux, qu'on chérit la vieillesse
" la Justice fuyant nos coupables climats
" sous le chaume innocent, porta ses derniers pas.

— Enigme —

— à la ville, ainsi qu'en province
je suis sur un bon pied, mais sur un corps bien mince
robuste cependant, & même fait au tour.
mobile sans changer de place
je sers en faisant volte-face
& la robe & l'épée & la ville & la cour.
mon nom devient plus commun chaque jour
chaque jour il se multiplie
en sorbonne, à l'académie,
dans le conseil des rois & dans le parlement.
partout ce qui s'y fait, on le voit clairement
embarrassé de tant de rôles.
ainsi lecteur, tu vas chercher bien loin
quand tu pourrois peut-être, avec un peu de soin
me trouver sur tes épaules.

Tête à perruque.

— Charrade —

— L'enfant qui règne à Cythère
sçait jouer plus d'un premier
s'il vous paroit débonnaire
son minois fait mon dernier
il ne se plait qu'à mal faire
& ses cruelles faveurs
sont l'entier des jeunes cœurs.

Tourment.

Enigme.

Philis avec des doigts de rose
me prend, me guide & m'introduit
dans un certain petit réduit
qu'ici, je dois taire, & pour cause.
J'y vais toujours du bas en haut
en suivant la ligne directe.
Je la chatouille & l'humecte,
ceci n'est point un badinage:
mon aproche cause des pleurs
des haut. le corps de légères douleurs

(Cabas / Cabar)

: a qui
à qui de moi, veut faire usage,
s'il n'est qu'à son aprentissage;
par moi, le linge est tout souillé
& la chose est bien naturelle
car de l'endroit qui me recèle
je ne sors jamais que mouillé.
mon existence est des plus claires
nous sommes 5. mais par un sort nouveau
en me privant de deux confrères
je ne suis bon qu'à passer l'eau.

Lise a douze ans demanda ses étrênes
& sa maman lui donna des rubans
c'étoit bien peu, mais chaque âge a les siennes
c'étoit bien peu, mais Lise avoit 12. ans
&
Lise à treize ans, demanda ses étrênes
on lui donna des almanachs chantants
du Dieu d'amour, elle y voit les fredaines
elle en sourit, car Lise avoit 13. ans
&
à quatorze ans, Lise pour ses étrênes
choisit Colin, la perle des amants,
mais la maman se moquoit de ses peines
en lui disant, tu n'as que 14. ans
& Lise

Lise à quinze ans, ne reçut point d'étrênes
mais l'hymen vint apaiser ses tourments,
il étoit tems qu'elle donnat les siennes
& son époux eut un cœur de 15. ans

Enigme

Je suis difficile à trouver
& plus encore à conserver
les curieux pour me connoître
avec grand soin, me font leur cour
mais mon destin me défend de paroître
car l'instant où je vois le jour
est l'instant où je cesse d'être

- le Secret.

Enigme

Cinq Voyelles & une Consonne
forment tout mon nom
& Je porte Sur ma personne
de quoi l'ecrire Sans Crayon

— Oiseau —

Charrade

Le vanturier pendant l'orage
désire ardemment mon premier ;
peut-être pour votre Voyage
avez-vous besoin du dernier
nos guerriers brulant de Courage
endossent Gaiement mon entier

: Havre-sac :

Autre

il faudroit être mon dernier
pour ne pas aimer mon premier.
mon tout lecteur ingénieux
présente un fruit délicieux

l'orange.

à ses Sujets bons est mon premier
& le moindre d'entr'eux
Vivant dans mon dernier
Sait Combien Sa bonté
brilla dans mon entier

— Cherbourg —

Charrade

Dans Son Sens propre cher lecteur
mon premier t'offre un vil reptile
au figuré, du malfaiteur
il ronge l'âme peu tranquille,
le pauvre dort sur mon dernier
sans rideaux, draps, ni Couverture
mais chaque année, mon entier
fait l'ornement de la nature.

— Verdure —

Enigme

L'amitié, le plaisir & l'amour m'ont fait naître
Je suis devenu des trois la douce expression ;
mais hélas ! des humains le coupable abandon
m'a rendu trop Souvent l'arme & le prix d'un traître
aiguillon du désir, J'anime la beauté
Je suis don, ou larcin, fait pour la Volupté.

— Le Baiser —

— Logogriphe.

La nuit j'habite sur la terre
& le jour je remonte aux Cieux
j'éblouis les regards d'un éclat radieux
mais je n'ai qu'un matin pour plaire,
5. lettres font mon nom, supprimés la 3.me
je suis un prophette fameux,
je deviendrai la fleur qu'on aime le mieux
en retranchant l'avant derniere
ôtés les toutes deux, j'offre un mot précieux
dont l'amour même fait mystere
& qu'à l'amant qui lui sait plaire,
l'amante ne dit que des yeux.

— Le Comte du Nord qui vouloit tout voir à Paris, ne manqua pas d'aller en Sorbonne visiter le fameux tombeau du Cardinal de Richelieu: le docteur qui lui montroit l'eglise, étant près du mausolée, lui rapella les paroles mémorables du Czar qui en voyant ce grand ministre s'écria „ O grand homme! que ne

vivrois-tu

— Les calembours en 1779. Continuoient d'être à la mode, les beaux esprits y faisoient même des découvertes singulieres; le grand faiseur le marquis de Bievre soupant un jour avec le fameux peintre Vernet, lui presente un morceau de pain & lui dit, m.r Vernet = voila qui est bien peint (pain) cela répondit le peintre, ce n'est qu'une croute = on sait qu'en terme de peinture on apelle un mauvais tableau une Croute.

— Vis tu encore! je te donnerois la moitié de mon royaume pour m'aprendre à gouverner l'autre. oh! monsieur, reprit avec vivacité le jeune prince, ce n'auroit pas été pour longtems, il la lui auroit bientot reprise

– Parallele de madame la duchesse de Brancas & de madame la Duchesse de Cossé, par m.r de Céruti.

Lorsque de Dieu la main féconde
tira l'univers du Cahos,
il préscrivit pour règle, au monde
le mouvement & le repos :
Cossé, Brancas, par caractère
offrent ce contraste frapant,
l'une est le repos de la terre
& l'autre en est le mouvement.

= Cossé, ne peut tenir en place
& Brancas, ne peut en changer,
l'une voudroit franchir l'espace,
& l'autre voudroit l'abréger ;
toutes deux, font ici fortune,
tour à tour, on cherche à les voir
on aime à courir après l'une
près de l'autre, on aime à s'asseoir.

Cossé

Cossé, rapelle ces génies
ces Sylphes amis des humains
faisant des courses infinies
versant le bien à pleines mains
veillant de loin sur l'indigence
& les ranimant d'un coup d'œil.
Brancas nous peint la providence
faisant du bien de son fauteuil.

= Cossé, peut être un peu trop vive
dévore un jour en un moment,
Brancas, quoique soit trop tardive
voudroit retenir chaque instant
à qui des deux donner la palme
cela mérite attention ?
l'une est un sage dans le calme
l'autre un sage en action.

– La débauche des sens est à l'amour, ce que l'excès du vin est à la raison.

– Les arabes disent que la joie est la fleur & l'esprit de la santé vive & renaissante.

Vaudeville intitulé les Jeunes Gens du Siecle sur l'air. - avec les Jeux dans le Village.

Meandre qui fuyes la licence
évites tous nos Jeunes-gens;
l'amour a déserté la France
à l'aspect de ces grands enfans:
ils ont par leur ton, leur langage
éffarouché la volupté
& gardé pour tout apanage
l'ignorance & la nullité.

malgré leur tournure fragile
à courir, ils passent leurs tems.
ils sont importuns à la Ville,
à la Cour, ils sont ~~importants~~,
chacun d'eux, sans appel, décide;
au Spectacle, ils ont l'air méchant
partout, la sottise les guide
par tout, le mépris les attend.

souvent les soins sont des vetilles
& l'esprit n'est qu'un lourd bon sens,
ils sont gauches auprès des filles
auprès des femmes indécens,
leur Jargon, ne pouvant s'entendre.
si leur Jeunesse peut tenter, .. Ceux

Ceux que le besoin à fait prendre,
l'ennui bientôt, les fait quitter.

sur leurs airs & sur leur figure
presque tous fondent leur espoir,
ils font entrer dans leur parure
tout le goût qu'ils pensent avoir.
dans le cercle de quelques belles
ils vont s'établir en vainqueurs,
mais ils ont toujours auprès d'elles
plus d'aisance que de faveurs.

de toutes leurs bonnes fortunes
ils ne se prévalent jamais
leurs maitresses sont si communes
que la honte les rend discrets
ils préferent dans leur ivresse
la débauche aux plus doux plaisirs
ils goutent sans délicatesse
des Jouissances sans desirs.

Puissent la volupté, les graces
les expulser loin de leur cour
& favoriser en leurs places
la gaieté, l'esprit & l'amour.
les déserteurs de la tendresse
doivent-ils gouter ces douceurs
Quand ils dégradent la Jeunesse
en doivent-ils cueillir les fleurs?

— Réflexions sur la Capitale —

Ce que j'ai recueilli de mes observations particulieres, c'est que l'homme est un animal susceptible des modifications les plus variées & les plus étonnantes, & que la vie parisienne est peut-être dans l'ordre de la nature, comme la vie errante des sauvages de l'afrique & de l'amerique; mais si ce sont les comparaisons comme je n'en doute point qui le plus souvent tuent le bonheur, j'avouerai en même tems qu'il est presque impossible d'être heureux à Paris, parceque la jouissance hautaine des riches, y poursuivent de trop près les regards de l'indigent; il a lieu de soupirer en voyant ces prodigalités ruineuses qui n'arrivent jamais jusqu'à lui; il est bien au dessus du paysan du coté du bonheur, c'est l'homme de la terre, j'ose le dire, le moins pourvu pour son besoin; il tremblera de céder au penchant de la nature, & s'il y cède, il sera des enfans dans un grénier, ses travaux seront abatardies & ses jours seront précaires — le spectacle, les arts, les doux loisirs, la vuë du ciel, & de la campagne, rien de tout cela n'existe pour lui; il n'y a plus de rapport, ni de compensation entre les differens états de la vie; là la tête tourne dans l'ivresse du plaisir ou dans le tourment du désespoir — êtes-vous dans l'état médiocre vous seriés fortuné par tout ailleurs, à Paris vous seriés pauvre encore; on a dans la Capitale des passions que l'on n'a pas ailleurs, la vuë des jouissances invite à jouir aussi; tous les acteurs

qui

qui jouent leur role sur ce grand & mobile théatre, vous forcent de devenir acteurs vous mêmes; plus de tranquillité, les désirs deviennent plus vifs, les superfluités sont des besoins, & ceux que donne la nature sont infiniment plus tyranniques que ceux que l'opinion nous inspire; enfin l'homme qui ne veut pas sentir la pauvreté & l'humiliation plus affreuse qui la suit, l'homme que blesse à juste titre le coup d'œil méprisant de la richesse insolente, qu'il s'éloigne qu'il fuie & n'approche jamais de la capitale.

— Objections à l'homme qui peste & jure contre Paris.

Que veut dire cet exagérateur, ce peintre chagrin qui voit tout en noir & qui a déja fait plusieurs volumes pour médire de Paris centre des plus exquises voluptés? je soutiens, moi, contre lui que l'art d'exister librement, ne se trouve que dans cette ville, ce sera si l'on veut l'ancienne Ninive, l'ancienne Babilonne: eh bien le grand mal! j'aime cette corruption moi; ne faut-il pas que les riches jouissent de leur opulence? ne faut-il pas des plaisirs variés à l'homme? y en a-t-il déja trop? ne lui faut-il pas des vices? n'entrent-ils pas dans la composition intime de son être? ne sont-ils pas..... je m'entends — quelles couleurs donnez-vous donc mauvais sermoneur, à cette cité superbe & riante où l'on vit à son gré? tout vous effarouche, vous épouvante en elle jusqu'à son immense population qui me réjouit fort; & ne faut-il pas que la capitale d'un grand royaume, soit extrêmement peuplée? les pauvres travaillent

, il le faut

il le faut bien puisqu'ils sont pauvres, & je jouis moi parceque je suis riche: si j'étois né pauvre, je serois alors pour le riche, ce que le pauvre fait pour moi, les billets de la lotterie humaine ne sçauroient être égaux, il y a des perdants & des gagnants — hors de Paris, point de salut! que me parlés vous de liberté? C'est un mot vide de sens comme tant d'autres que les entousiastes prononcent; n'ai-je pas la liberté de me livrer à toutes mes fantaisies? que faut-il de plus?

Paris est un païs délicieux pour quiconque cherche à jouir & non à penser, & quoi de plus triste que de penser? que font les plus sublimes pensées, je vous le demande? quand j'ai payé ma capitation, tout le pavé du Roy m'apartient je le broye à mon gré pour voler précipitament à mes plaisirs. si j'ai une rixe avec un homme du peuple qui retarde ma course & que je le rosse un peu vivement pour lui aprendre à respecter un riche de ma qualité, si sa fille m'a plû, puis m'a déplû huit jours après, je me tire d'affaires avec un peu d'argent: je ne me mêle point des affaires d'état, & que m'importe la manœuvre, je suis passager dans le vaisseau je ne veux pas gouverner le gouvernement, Oh! Dieu m'en garde! Qu'ils s'en tirent ceux qui en ont pris les rennes, j'admire leur intrépidité. J'aurois toutes les vérités politiques & les plus utiles dans ma main, que semblable au sage Fontenelle, je

n'ouvrirois

n'ouvrirois par le plus petit doigt pour en laisser tomber une seule — on se plaindra que les denrées nécessaires à la Vie sont un peu chères, cela se peut, mais je ne m'en apercois pas: après tout, il n'y a qu'à être sobre, frugal, tempérant, faut-il songer à son estomach? — les plaisirs véritables, ne sont-ils pas ceux de l'esprit? vous en conviendrez m.r le rigoriste.... eh bien! ceux là sont à bon marché? que de jouissances diversifiées qu'on ne rencontre pas ailleurs, même avec de l'or. Paris est la Ville du monde qui fournit le plus d'amusemens publics Opera, Comédies, farces d'audinot, farces de Nicolet, redoute Chinoise, colisée, Waux-hall, bois de boulogne, champs Elisées, boullevards, caffez, maisons de jeu & d'autres maisons plus plaisantes encore. il faut que vous soyez bien né pour l'ennui, si vous ne savez pas vous amuser au milieu de ce tourbillon mouvant & rapide — vous faut-il pour cela beaucoup d'argent? non pour 48.s vous entendez pendant une heure & demi la musique sentimentale de Gluck, & l'ingénieuse Guimard & la philosophe Théodore dansent pour le plaisir & le charme de vos plaisirs? — ensuite pour 20.s vous jouissés d'un chef d'œuvre dramatique de Corneille, de molière de Voltaire, à votre choix; leur génie est à vos ordres! aimés-vous les pieces à ariettes dont la musique est facile & riante, vous en entendés trois le même jour, encore pour vos 20. sols

vous aurés

- Vous aurez un équipage, des chevaux & un cocher, fouet
& bride en main pour 30 s. par heure & si vous avez été
éclaboussé la veille, vous pourrez vous venger & éclabousser à
votre tour la voiture dorée & le maître s'il marche à pied —

= N'avez-vous pas de bibliothèque? pour 4 s. vous vous
enfoncez dans un cabinet litteraire & là pendant une après
dinée entière, vous lisez depuis la massive enciclopédie jusqu'aux
feuilles volantes? — votre esprit une fois rassasié, des
traiteurs vous donneront à diner à toute heure du jour & à un
prix modique; si par misantropie, ou par mal-adresse, vous
n'avez pas l'esprit d'aller vous asseoir à la table des riches, leur
dépense une fois faite, que leur importe qui mange les plats?
enfin, auriez-vous le malheur de ne pas avoir une maitresse?
eh bien; vous pouvez trouver à peu de frais sous l'humble
siamoise des appas que couvrent plus rarement la mousseline
& la soie. demandez aux amateurs de ce genre, ils vous diront
qu'on ferait vraiment le tour du globe pour rencontrer des
avantures aussi plaisantes, aussi rares, aussi singulieres: des
beautés très austeres dans un quartier, vous les trouverez
voluptueusement faciles dans un autre? aussi ne vous étonnez
pas de notre esprit mr. l'humoriste? que de gout, de sentiment,
d'apercevances fines, de vues neuves, distinguent un homme de la
capitale, d'un gros campagnard qui ne vit qu'à trente lieues de nous!

- il est

il est d'une autre espece assurement: ce n'est plus notre compatriote peut-il nous suivre nous entendre? voyez la bouche béante, œil étonné! il croit au bonheur, tandis qu'il n'y a de réel au monde que le plaisir; c'est la monnoïe courante de la félicité humaine & les grosses pieces n'appartiennent à personne ici bas: — Je ne veux point du bonheur monotone des champs, c'est le premier des plaisirs insipides, disoit Voltaire, je veux effleurer les superficies, & je m'arrête aux voluptés toujours exquises quand elles sont variées; or où trouverai-je mieux que dans Paris: Je suis à tout sans peine & sans gêne. Si je fais couper un habit chez mon tailleur, eh bien, autant vaut-il prendre la couleur du jour, caca-dauphin, ou puce. monsieur; c'est une superbe folie vous écrierez-vous, mais tout le monde à la cour est ainsi, il n'y a pas de réponse à cela? il ne faut jamais disputer des gouts, ni des couleurs; je quitte mon habit opéra brulé, mon franc téton & je m'habille ce soir en caca dauphin d'après l'echantillon véritable & reconnu; je saurai bien distinguer les nuances, & je dirai alors tout comme un grand seigneur, c'en est, ce n'en est pas — allés m.r le misantrope, il y a des choses très profondes sur l'habit, caca-dauphin, je le porte en triomphe aux trois spectacles & je m'en fais gloire, car apprenés que je ne veux pas m'écarter de la plus légere nuance des modes régnantes, ni de la capitale & de versailles, d'une lieuë seulement — hors de là hottentots, caffres — Esquimaux

Esquimaux, peuplades barbares et sans gout.

– Que répondre à ces objections, rien?

au reste, j'avais un homme n'est sorti de Paris Gai; quelle qu'en soit la raison, on est toujours triste en sortant de Paris?

– Phisionomie – Lavater tire des principes de Phisionomie des formes et son systême est dementi par une infinité de visages – moi je juge par l'expression du Sourire, ma science ne peut se communiquer, elle n'a point de régle, elle est un don de la nature, les grecs l'appelloient – Divination par le rire.

" le Sourire de politesse et d'affabilité sont trés insignifiants, mais le vrai Sourire, le Sourire naturel, montre l'esprit, décéle la bêtise, la fausseté et dévoile les inclinations.

" c'est sans doute pour quoi on attribuë à l'amour un malin Sourire

– Vers sur la mort de Voltaire dignes d'être retenus.

" Oh Parnasse! frémis de douleur et d'effroi!
" Pleurez muses, brisés vos lyres immortelles!
" Toi, dont il fatigua les cent voix et les ailes
" Dis que Voltaire est mort, pleure et repose toi?

" Rien n'est plus beau que ce dernier vers.

Vers sur les Papillons

Papillon que ton sort est doux!
tu voltiges de belle en belle,
tu charmes sans être fidèle
et tu ne fais que des jaloux.

tu ne vis que peu de journées,
et le plaisir file tes jours;
mais dans nos tristes destinées
la douleur en marque le cours.

tu renais et la race humaine
disparoit, et ne revient pas
la mort sur nous étend sa chaîne,
chaque heure sonne le trépas.

Pour toi la vie est sans nuages
aucun chagrin ne la flétrit
toujours un ciel pur, te sourit
sur nous seuls grondent les orages.

Ah! si d'une fausse lueur
tu suis la trompeuse apparence,
console toi, l'homme a son cœur
ses écarts et son ignorance.

agile comme le Zéphir
tu fuis une ardeur importune
parmi les fleurs, tu n'en vois qu'une
celle qui promet le plaisir.

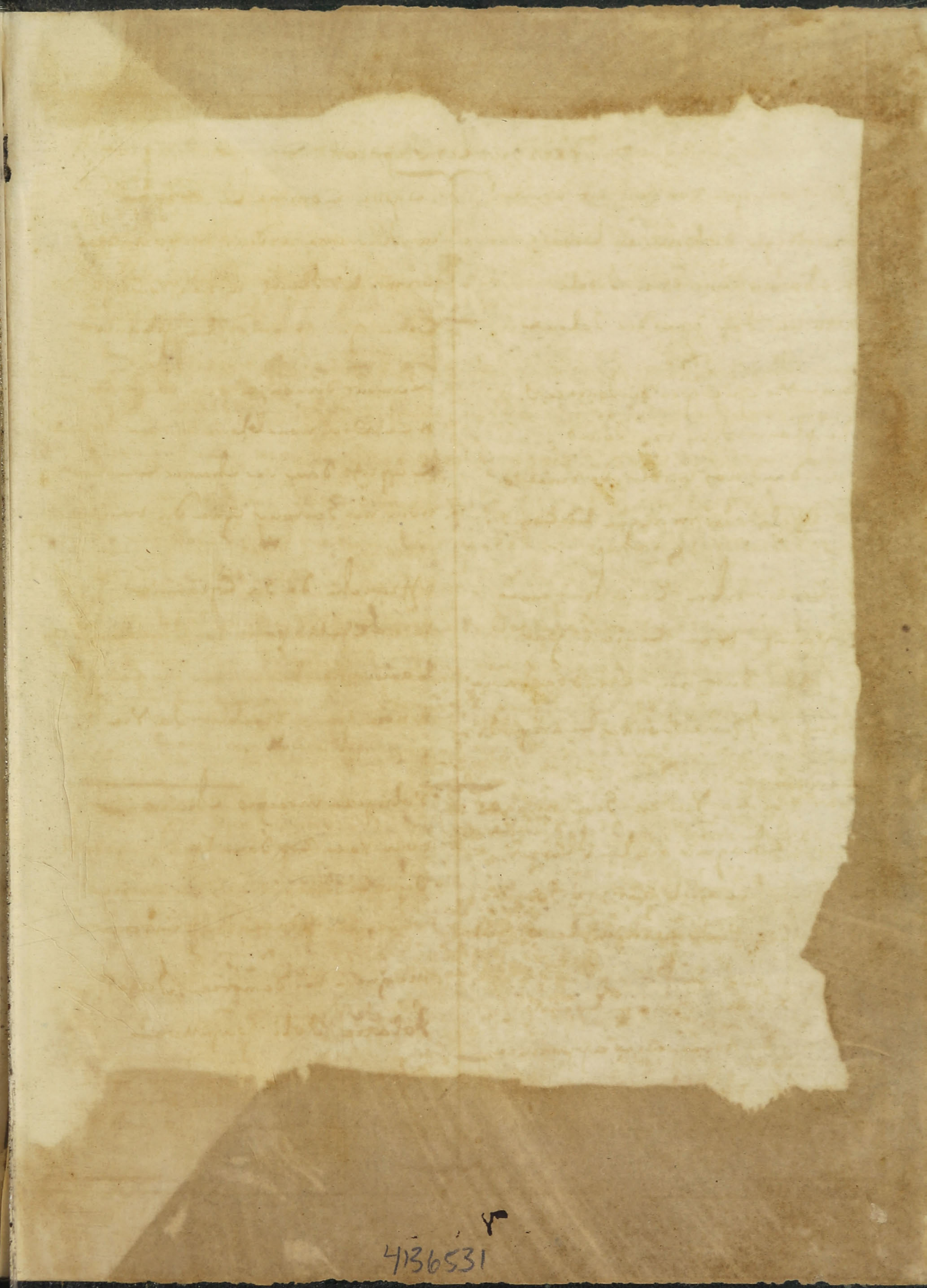
L'amour dit-on a pris tes ailes
et ce Dieu nous blesse en nous fuyant,
captifs dans ses chaînes cruelles
nous ne sentons que du tourment.

affranchi de sa tyrannie
tu ne crains point son fier courroux
l'amour nous lance tous ses coups
et n'ose point troubler sa vie.

Voltigez insectes charmans
tout vous rit dans les champs de flore
déja la jeune, et tendre aurore
ouvre les portes du printems.

moque-toi de notre sagesse
folâtre joli papillon,
et brave les maux que, sans cesse
nous vaut l'orgueil de la raison.

Vérifié.


4136531



